

**Version archive pour bibliothèques de Societas Criticus
et DI
Revue Internet en ligne**



Societas Criticus

Revue de critique sociale et politique

On n'est pas vache...on est critique!

www.homestead.com/societascriticus

Vol. 4 no. 2

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Index de ce numéro :

[Édito](#)

[Salut Sylvain](#)

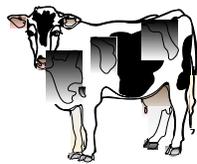
[Colloque International Reconversion Industrielle](#)

[Les soins de santé au Québec et au Canada](#)

[Retour sur la pop psycho!](#)

[Le nœud est dans la politique, non dans l'arbre!](#)

[Et normes changement. Enfin!](#)



D.I.

Revue d'actualités et de culture!

Où la culture nous émeut!

www.homestead.com/diculture

[Les critiques de DI](#)

[Musique](#)

[Spectacles](#)

[Les Films](#)

Lancements

Humour (DVD Daniel Lemire)

Arts

Le Journal (Reportage et analyse de D.I. et Societas Criticus)

- Festival Arabe
- Les Prix Gémeaux
- Oh, la lou! St-Henri, ça change!
- Analekta... délectable!
- Parlons Télévision
- Avancez en arrière! (Sur Guy Sorman)
- Réinventer la ville!
- Projet de l'autoroute Notre-Dame

Commentaires livresques!

De nous, pour vous!

Sous la jaquette!

Nous avons lu

Les communiqués livres!

Pour nous rejoindre:

di_societas@hotmail.com

Societas Criticus

C.P. 182, Succ. St-Michel
Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Les co-éditeurs:

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie, Cynique-réaliste et Délinquant Intellectuel pour penser autrement!

Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm. (productivité humaine), Diogénien

Soumission de texte:

Les envoyer par [courriel](#). Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

[Retour à l'index](#)

Edito-criticus!
par
Michel Handfield

27 novembre 2002

Crétin, « Moron » et Bunker

Après le brouhaha médiatique et politique suite à la déclaration de Mme Françoise Ducros, directrice des communications au bureau du premier ministre Jean Chrétien, qui a traité Georges W. Bush de crétin ou de « moron », je me questionne sur notre santé politique collective. En effet, nous semblons vivre une dissonance cognitive collective, car quand nous avons ce que nous voulons, nous sommes contre! Je m'explique.

Le commentaire général est que l'on ne s'attend pas à un tel comportement d'un membre du gouvernement ou près du gouvernement et on réclame une sanction ou sa démission, car cela place le Canada dans l'embarras. En fait, notre sens commun nous dit que ce n'est pas la bonne chose à faire. Qu'ils le pensent nous va, car on peut le penser nous aussi, mais qu'ils le disent... c'est autre chose. Franchement, ils pourraient être plus diplomatiques. Tel est le sentiment général – mais pas le mien, je l'ai dit dans une autre intervention sur ce Forum.

Mais en même temps on perd confiance dans nos institutions, car on sent qu'on nous ment et que nos politiciens et leur entourage parlent faux! On leur demande de la transparence et de la franchise avec raison. On est même de plus en plus cyniques. Bunker, le cirque était une fable politique intéressante à ce sujet. Mais si les citoyens sont cyniques envers les politiciens, Bunker nous montrait aussi que les politiciens sont cyniques à notre égard. En fait, ils ont peut être raison d'être cynique envers le peuple, celui-ci leur demandant de la franchise et de la transparence... mais SURTOUT de ne pas dire ce qu'ils pensent si ça fait de la peine à George W ou à d'autres! Le message que je perçois, c'est soyez franc et transparent, mais surtout ne le dites pas! You hou, réveillez-moi quelqu'un!

vendredi, 22 novembre, 2002

Crétins! « Ne peut s'appliquer aux Etats-Unis. »

On peut dire n'importe quoi de Saddam Hussein ou de Oussama Ben Laden; les traiter de cons, crétins et pire encore. Appeler la foudre de Dieu sur eux. On peut associer le nom de Jean Chrétien au mot crétin et même vendre des livres qui jouent sur cette association de mots : « **Les Chrétienneries** »! Mais on ne peut toucher à Georges W.!

En effet, une adjointe du premier ministre Jean Chrétien, Françoise Ducros, aurait « qualifié le président des Etats-Unis, Georges W. Bush, de « crétin » lors

d'une conversation privée avec un journaliste de la CBC » nous apprend *La Presse* d'aujourd'hui (en page A 3) et la classe politique canadienne est choquée de tels propos! Wow les moteurs, ce qui est choquant, c'est de ne pas respecter la conversation privée, pas de dire de Georges qu'il est crétin!

Quand on dit défendre les droits de l'homme et combattre l'obscurantisme à coup de bombes on doit aussi accepter la liberté d'expression. Quand la liberté de posséder autant d'armes à feu que l'on veut est protégée par la constitution, la liberté d'user des mots doit l'être autant! Bref, on a le droit de questionner Georges W. et même de le traiter de crétin. Surtout quand au nom des valeurs supérieures des USA – qui ont la peine de mort soit dit en passant et une industrie militaire exportatrice d'armes – on est prêt à attaquer des pays qui ne respectent pas les valeurs occidentales, car ils ont la peine de mort et possèdent des armes! Vendre les armes est bien, les acheter et les posséder est mal! En fait, Georges W. devrait oublier les guerres saintes, arrêter de tenir des alliances douteuses et avoir des valeurs plus humanistes, comme soutenir l'éducation mondiale davantage que le militarisme mondial! Il est assez brillant pour le comprendre, car je suis sûr qu'il n'est pas un crétin. C'est juste qu'il a baigné dans une idéologie de droite – orthodoxe et religieuse - et que sa vision du monde est ainsi tronquée. En fait il souffre des mêmes maux que les orthodoxes et fondamentalistes juifs et musulmans.

Le Canada et le Québec ayant une politique de réinsertion envers les délinquants, je suggère qu'on place Ariel Sharon, George W., Saddam et Oussama dans une cellule de transition avec des films XXX, des livres de Noam Chomsky (1), La Boétie, le Marquis de Sade, etc. et qu'il n'en sorte pas tant qu'ils n'auront pas compris qu'on ne peut se battre au nom de Dieu quand nos religions croient toutes en un seul Dieu – car ça doit être le même crisse de gars! - et que l'amour est mieux que la guerre!

1. Particulièrement « De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis » de Noam Chomsky (Agone, 2001) dans lequel Chomsky nous apprend que les USA, défenseur du monde et de la justice, ne veulent pas signer d'accord qui limiteraient leur souveraineté et les obligerait à respecter des accords internationaux. « En fait, au sens strict, les Etats-Unis n'ont jamais signé de conventions, et, lorsqu'ils l'ont fait, ..., ils imposent systématiquement une clause de réserve dont les termes exacts sont : « Ne peut s'appliquer aux Etats-Unis. » » (p. 183) Qu'en serait-il si Saddam leur répondait dans les mêmes termes concernant les résolutions de l'ONU?

Michel Handfield, M.Sc. sociologie

lundi, 11 novembre, 2002

Le développement... à maintenir!

Il y a actuellement des négociations en cours entre la *Ville de Montréal* et le *Ministère des Affaires municipales et de la Métropole* quant à la structure du développement économique local dans la nouvelle ville fusionnée de Montréal. Nous espérons que ce ne soit pas dans le but d'un affaiblissement du développement local, mais bien de son renforcement.

À l'époque où Monsieur Chevrette était responsable du Développement des régions (en 1996 environs) on a eu droit à un première ***Politique de soutien au développement local*** dans lequel il reconnaissait que la situation montréalaise était différente. (1) On espérait alors que les CDÉC de Montréal jouent pleinement le rôle de CLD (2) sur leur territoire, les territoires de chaque arrondissement montréalais étant plus peuplés que bien des territoires municipaux et régionaux de la province. En lieu et place nous avons eu un CLD Montréal avec nos CDÉC comme mandataires CLD. Ce n'était pas tout à fait pareil, mais cela reconnaissait la spécificité de chaque arrondissement. Au même titre que la nouvelle ville est composée de conseils d'arrondissement, pour préserver la spécificité des anciennes villes de banlieue de l'île de Montréal, vous devez reconduire la structure actuelle du CLD Montréal et des CDÉC mandataires CLD.

Ce peut aussi être l'occasion de mettre sur pied de nouvelles CDÉC, car certains arrondissements auraient avantage à voir un tel outil de développement économique et communautaire poindre dans leur milieu. Cependant cela ne doit pas se faire au détriment des CDÉC existantes, mais à partir de nouveaux budgets. Cette grande ville devait être un modèle d'économie nous disait-on au moment de la fusion. Ces argents doivent donc être réinvestis pour les citoyens. À moins qu'on nous ait menti... et que la nouvelle ville n'était qu'un « trip » mégalomane sans vision (avoir une grande ville pour une grande ville seulement)

ou de suiveur (le faire parce que l'Ontario l'a fait) tout en se présentant comme les défenseurs de la spécificité québécoise!

Malheureusement les citoyens n'ont aucun recours contre ces comportements politiques, sauf de défaire le parti au pouvoir lors des élections. Mais vu le temps écoulé entre le geste et les élections, les retours en arrière causeraient souvent plus de mal que de bien! Et il n'est pas dit que les retours en arrière soient possibles, malgré des promesses en ce sens, car comme le dit mon « chum » Machiavel « un prince peut-il manquer de raisons légitimes pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis? » (3) Alors ne commettez pas davantage l'irréparable. Votre soutien aux CDÉC ne doit pas être que des bons mots en période électorale, mais un soutien réel de leur rôle actuel et même sa bonification. Il est bien vu de parler de partenariat avec le privé actuellement, mais n'oubliez pas que votre soutien aux CDÉC signifie un partenariat beaucoup plus large, soit avec le milieu économique, social, communautaire et citoyen!

Notes

1. Malheureusement je ne trouve plus mon exemplaire de ce texte et j'écris cela de mémoire. A ce moment je faisais bénévolement partie du Comité de ma CDÉC qui avait été mis sur pied pour étudier cette première *Politique de soutien au développement local et régional* du Ministre Chevrette et pour voir ce qui pourrait être possible pour notre CDÉC, car cette première politique ouvrait la porte à des différences répondant à la spécificité montréalaise.

2. Pour nos lecteurs peu familier avec ses acronymes un CLD est un Centre Local de Développement et une CDÉC est une Corporation de Développement Économique Communautaire.

3. Machiavel, [1532] 1996, *Le Prince* : Paris : Bookking International, chapitre XVIII, p. 128

16 septembre, 2002

Les gars-lité!

Depuis quelques temps on a droit à des articles sur les problèmes des garçons à l'école et la supériorité des filles. Plus de filles réussissent leurs études et entrent à l'université; les filles occuperont les positions dominantes et les gars feront les p'tites jobines! Etc. On nous sert des explications sur le modèle scolaire féminisé (1). Toutes ses explications sont valables, mais j'aimerais soulever une hypothèse supplémentaire:

La discrimination positive envers les filles décourage les garçons.

Depuis la fin des années 70 on a droit à des programmes de discrimination positive pour corriger la faible représentativité des femmes en emploi et dans les postes de direction. Bref on corrigeait une discrimination due aux générations passées. Mais ce sont rarement les femmes des générations discriminées qui en ont profitées. Peu de femme on dû passer de femme au foyer à directrice et vice-présidente de banque même si elles savaient équilibrer un budget! Par contre leurs filles, qui étaient au secondaire ou au cégep, ont su profiter de ces programmes. On favorisait l'embauche des filles au dépends des garçons pour répondre à ce nouveau critère parfois de façon juste (à compétence égale) et parfois de façon moins juste (ce concours n'est ouvert qu'aux femmes, etc.). La « rumeur populaire » disait alors (et dit encore) si tu es une femme, noire et handicapée tu auras une « job » ou une promotion! Je ne dis pas que c'est vrai, mais telle est la croyance populaire, l'opinion dans la rue. Vous l'avez certainement entendu dans plusieurs milieux. Moi si.

Quel est l'impact de cette croyance sur les garçons? Se disent-ils à quoi sert l'école puisque de toute façon les « jobs » ne sont pas pour moi? A quoi bon me forcer, à quoi bon continuer. Et on se retrouve avec les problèmes actuels de décrochage et d'écart de réussite entre les garçons et les filles à l'école. D'autres problèmes sociaux (usage de drogue, gang de rue, criminalité mineure et majeure, etc.) peuvent-ils aussi avoir leur origine dans ce qui peut être perçu comme une dévalorisation masculine? Ce sont des questions qui méritent d'être posées.

Les solutions devront être multiples et non seulement viser l'école. Il faudra regarder le message que la société envoie aux garçons. Il faudra réviser les politiques discriminatoires, car la discrimination est-ce vraiment positif? Ce ne l'était pas pour les filles autrefois, ce ne l'est pas davantage pour les garçons aujourd'hui. Bien des choses devront changer si on veut améliorer le sort de

tous. En commençant par combattre les inégalités plutôt que de la rendre positive!

1. Par exemple la majorité des enseignants sont en fait des enseignantes. Et cela va même plus loin. « L'école montréalaise », feuillet d'informations de la Commission Scolaire De Montréal nous apprenait dans son numéro de mars 2002 que 71% des emplois dans cette commission scolaire étaient occupés par des femmes!

15 septembre, 2002

Pour la création de la Sémitie

Israël est associé à un pays juifs. La Palestine aux palestiniens. Mais c'est le même territoire, d'où ce conflit qui perdure. Changeons de paradigme. Autant les juifs que les palestiniens sont des sémites. Mais les religions Juive, Chrétienne et Musulmane les séparent. Comme on a déjà enlevé ce pays aux uns pour le donner aux autres (résultat des 2 grandes guerres), ce qui n'a fait qu'aggraver le conflit, rechangeons la donne : créons la Sémitie (car tant les noms de Palestine et d'Israël sont trop chargés émotivement pour les conserver), pays de sémites de diverses orientations religieuses.

En espérant que cette simple idée soit une pierre à la construction de la paix plutôt qu'une pierre que les uns et les autres se lancent sur la gueule!

dimanche, 15 septembre, 2002

Mode de pensée terroriste

D'abord, il faut un ennemi. Ensuite il faut l'aide de Dieu, God ou Allah. La cause est plus grande que le prix de l'humain (souvent ils ont la peine de mort). Enfin il faut qu'il accepte sans condition les demandes fixées. Sinon on passe à l'attaque – avec l'aide de Dieu. Naturellement.

Je ne sais pas si j'ai l'esprit tordu, mais quand je vois George W. Bush partir en cabale contre Saddam Hussein et l'Irak, j'y vois comme une pointe de guerre sainte. S'il est si dangereux, qui l'a armé et pourquoi? Le God bless America est-il moins fanatique que inch Allah? La peine de mort aux Etats-Unis est-elle davantage un signe de civilisation que la peine de mort dans un pays islamiste? Le refus de signer des accords internationaux (sur l'environnement, par exemple,

pour ne pas nuire au commerce), de vendre de l'armement et de soutenir certaines dictatures est-il moins grave que les attentats terroristes?

En fait, les Etats-Unis sont un pays de la liberté intérieure, mais pour qui le monde extérieur n'est qu'une ressource. C'est ce paradoxe qui fait que ce pays est tant décrié et qu'on y émigre tant, toutes origines confondues. C'est le pays de la business, et pendant qu'on fait de la business on laisse peut être la politique (et surtout la politique extérieure) dans les main d'un peu n'importe qui! Vu sa puissance c'est peu rassurant. Il serait temps que les États-Uniens se prennent en main.

P.S. Je conseille à nos lecteurs le très bon livre de Noam Chomsky, « De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis » chez Agone (2001), si cette question les intéresse.

Michel Handfield

8 août, 2002

Procès au crime organisé

Le méga procès des motards vient de faire un « flat ». Tous n'ont d'yeux que pour ce procès. Car le commerce de la drogue est un crime. L'organisation, criminelle de ce fait. Mais pourtant leur organisation est comme toutes autres organisations capitalistes, orientée vers le profit avec ses prises de contrôle hostile, l'usage de bras et ses dommages collatéraux comme le dit Georges W. Bush. Je sais, vous allez dire qu'ils commettent des gestes illégaux. Et bien parlons-en.

L'esclavage est interdit au Canada et dans le monde. On ne peut acheter une personne. En fait ce serait même immoral d'y penser. Alors pourquoi Vidéotron a-t-il le droit de vendre des personnes? Pourquoi M. Landry, actuel premier Ministre, a-t-il déjà subventionné la vente de personnes chez Bell Canada? Parce qu'on ne les appelle pas des personnes mais des employés!

Toutes choses étant égale, ou on dit que les motards vendent du rêve et on abandonne le procès, car ça n'est pas illégal de vendre du rêve, tous les politiciens le font; ou on regarde sérieusement la question de la vente d'employés au Québec et au Canada. Mais il n'est pas éthique selon moi de ne regarder que l'un et pas l'autre.

vendredi, 19 juillet, 2002

Le syndicaliste!

Nous saluons le départ de Louis Laberge à l'âge de 78 ans. Ce fut un syndicaliste combatif et souhaitant améliorer le sort des travailleurs (salaire, sécurité d'emploi, création d'emploi). . Louis Laberge a d'ailleurs créé le Fonds de solidarité pour atteindre ce but en sauvant des emplois à travers le sauvetage d'entreprises.

Maintenant, le Fonds regarde le rendement. C'est ainsi qu'Entourage, créé par le fonds, mais vendu par la suite, a acheté les travailleurs de Vidéotron qui étaient en grève! Paradoxe! On est passé du syndicalisme social au syndicalisme financier! On voit là le principe de contre productivité d'Illich. Nous devons nous souvenir de l'époque de Louis, car cela semble une époque révolue, la solidarité sociale étant remplacée par l'individualisme et la non implication. Les manifestations, lorsqu'il y en a, se font de plus en plus dans l'indifférence du peuple sinon dans sa désapprobation, car cela nuit à sa tranquillité. Il est obligé de faire un détour pour s'en retourner chez lui! Car il ne veut pas savoir et encore moins s'impliquer. Il considère un jeune parti politique comme un changement – l'ADQ et Mario Dumont – sans avoir fait son devoir de citoyen de s'informer du programme dudit parti! En fait, le citoyen dit « ne me parlez surtout pas de politique, c'est plate! », mais se plaint des listes d'attente dans les hôpitaux! Et en cas de privatisation, le Fonds de solidarité ne sera certainement pas loin! Paradoxe, quoi!

vendredi, 14 juin, 2002

Les Cowboys intelligents (Ou ce que la chanson a vu avant les médias)

Le dernier album des cowboys fringants, **break syndical**, vaut plusieurs éditoriaux de nos grand journaux. En conséquence, la critique longue de CD mérite de se trouver en page éditoriale de Societas Criticus. Un fait rare.

Première impression : des paroles intelligentes sur des airs accrocheurs! Du Renaud country! Ça décape pas à peu près! Voici quelques paroles de « en berne » :

Chu né "dins" années soixante-dix

Dans un Québec en plein changement
Où l'emblème de la fleur de lys
Donnait un peu d'espoir aux gens
Mais quand je r'garde ça aujourd'hui
Chu donc pas fier de ma patrie
Ça dort au gaz dins bungalows
Le cul assis su'l statut quo
En s'gavant de téléromans
Et des talks-shows les plus stupides
Se laissant mourir su'l divan
Avec leur petit air candide

(...)

Si c'est ça l'Québec moderne
Ben moi j'mets mon drapeau en berne
Et j'emmerde tous les bouffons qui nous gouvernent!

D'autres sont plus légères, mais tout aussi intelligentes. Je pense
« à polyvalente »! Et que dire de la manifestation! Du bon stock! Si les jeunes ne
lisent pas, à ce qu'on dit, mais qu'ils écoutent ça, j'ai de l'espoir pour l'avenir. Car
il n'y a pas un éditorial de nos quotidiens dit sérieux qui arrive à cela, eux qui
cherchent à expliquer le moindre changement cosmétique de nos partis
politiques comme un virage idéologique! Sur « en berne » (je l'aime celle là) ils
chantent :

Et l'premier-ministre fait semblant
Qui s'en fait pour les pauvres gens
Alors qu'on sait qu'y est au service
Des fortunés et d'eux business

Juste ça, ça vaut n'importe quel éditorial sur les contrats entre les partis au
pouvoir et leurs grands donateurs, tous les partis politiques confondus! En
connaissiez vous beaucoup de gens qui sont prêts à payer des milliers de dollars
pour dîner avec un premier ministre, un(e) ministre ou un(e) maire(sse) pour
leurs beaux yeux? Surtout dans ces milieux ou la moindre dépense doit
rapporter! Et nos journaux sont tous surpris de ce copinage comme si c'était
toujours la première fois!!!. Quand l'État s'associe aux entrepreneurs pour
acheter des postes de télé, des cablo-distributeurs ou investir dans les
aéroports, les ponts ou l'eau en partenariat, ce n'est certainement pas parce que
les entreprises veulent faire des cadeaux à l'État vu leur faible taux d'imposition
et qu'elles avaient des remords de conscience d'être si peu imposées!

Le capitalisme c'est la recherche du profit et si le copinage est nécessaire,
croyez qu'il sera utilisé! Et si certains se font prendre à accepter des pots de
vins, ils ne sont pas nécessairement pires que les autres. Ils sont justes moins

prudents! Accepter un pot de vin est illégal. Accepter un poste très lucratif sur un (ou plusieurs) CA corporatif après s'être retiré de la politique est légal. Mais est-ce bien différent si c'est pour service rendu? La justice et l'apparence de justice dit-on. On ne doit jamais confondre l'éthique politique et les tics politiques, car ces derniers ont tendance à se reproduire et toujours surprendre les journalistes comme si c'était la première fois. On n'a pas de mémoire ou on dort au gaz comme le disent nos fringants cowboys!

Les cowboys fringants. A écouter pour vrai! Pas juste le son, les paroles aussi! Car ce sont des éditos entraînant... vers une réflexion sociale et davantage d'intelligence politique nous l'espérons!

<http://www.cowboysfringants.com/>

[Les shows](#)

Montréal le jeudi, 23 mai, 2002

Liberté ou asservissement?

Pour moi la question du kirpan posait problème si c'était une arme. Si c'était seulement un symbole religieux, cela ne m'en posait pas. Mais où est la limite entre l'arme et le symbole? Un kirpan miniature accroché à une chaîne, qui se comparerait à une croix pour un chrétien, pourrait-il être considéré comme une arme au même titre qu'un kirpan de 14 pouces de long? Et le célèbre couteau suisse, qui dépanne tant de gens et qui vient même en prime avec certaines montres suisses, est-il moins une arme qu'un kirpan? La question est culturelle et éthique en même temps. Car si la lame du kirpan coupe moins que mon couteau suisse y a-t-il vraiment question à débattre puisqu'on ne débat pas du droit de vendre le couteau suisse qui est si utile?

Cependant, après la lecture de Rima Elkouri, « Cachez ce kirpan », dans La Presse (22 mai 2002, p. E 1), cette question vient au second plan. En effet, Mme Elkouri nous apprend que « ***pour que le tableau de la parfaite pagaille soit complet, il ne manquerait plus que le jeune Gurbaj Singh Multani fasse une petite crise d'adolescence et qu'il décide lui-même qu'il ne veut rien savoir du poignard sikh que son père l'oblige à porter...*** » Voilà la vraie question. Celle sur laquelle la cour devrait se pencher. Est-ce que le jeune Gurbaj Singh Multani porte ce couteau parce qu'il le veut (Droits de la personne) ou parce que sa culture l'oblige à le porter à travers l'autorité de son père (multiculturalisme)?

La question est là. Pour empêcher la dictature d'une culture de la majorité sur les minorités on a eu la politique du multiculturalisme en 1971 au Canada. On noyait ainsi les cultures québécoises et anglo-saxonnes dans le multiculturalisme et on reconnaissait alors tous les groupes ethnoculturels comme égaux. Plus tard on eu les Chartes des droits de la personne adoptée en 1975 par le Québec (sous Robert Bourassa) et en 1981 par le Canada (sous Pierre-Elliott Trudeau) pour soi-disant permettre aux citoyens de se soustraire de la dictature des majorités. Mais on ne revisita jamais la notion de multiculturalisme à la lumière des droits individuels.

Ainsi nous n'avons jamais vidé la question des droits individuels par rapport aux cultures d'appartenance, aux cultures minoritaires et aux droits collectifs. Par exemple la culture autochtone, sikh ou haïtienne permet-elle des comportements qui ne seraient pas admis pour un canadien de souche? Cette question est soulevé dans le cas du jeune Gurbaj Singh Multani tout comme elle fut soulevée en janvier 1998 par l'Honorable juge Monique Dubreuil qui a laissé sortir deux violeurs avec une peine à purger «dans la collectivité» vu le «contexte culturel particulier à l'égard des relations avec les femmes» chez les haïtiens. Jusqu'où le multiculturalisme et les droits individuels s'opposent? Manque-t-il la notion de responsabilités dans nos chartes? Ce sont des questions difficiles à soulever, car nos chartes et le multiculturalisme ont acquis le statut d'intouchable. Mais à force de contradiction il faudra se les poser un jour. Et mieux vaut sous un gouvernement de centre que sous un gouvernement de droite. Si monsieur Chrétien veut laisser un héritage marquant, c'est une question qu'il devrait regarder au plus tôt.

mardi, 21 mai, 2002

Urbanismystique!

Du 28 au 31 mai, Montréal sera l'hôte d'un congrès sur « Les initiatives de reconversion industrielles à partir de la société civile ». (1) Le besoin est là, le paysage socio-économique ayant changé au cours des dernières décennies avec l'informatisation du travail, le travail autonome et la délocalisation/relocalisation d'entreprises sur la planète. Des usines désaffectées côtoient des projets de construction d'usines neuves répondant à de nouveaux critères. Quoi faire avec ces anciennes structures est un défi. Un tel congrès est donc bienvenu pour ouvrir de nouvelles pistes.

Cependant, en même temps que le paysage industriel a changé, le paysage mystique a lui aussi changé. De la religion monopolistique on est passé à la concurrence et à la mystique autonome (méditation et nouvel âge)! Ceci soulève de nouveaux problèmes d'urbanisme. D'un côté on vend des églises pour en faire des condos et de l'autre les espaces commerciaux sont sollicités par de

nouvelles églises. Chaque groupe veut sa petite église, ce qui amène son lot de nouveaux problèmes : besoins de stationnement accru dans une même période pour les fidèles et les citoyens dans des zones inappropriées, risque de conflit entre la foi, le commerce et la notion de tranquillité chez les citoyens, etc. Des montées d'intolérance sont possibles et c'est malheureux. Nous le voyons actuellement en Europe. Il faut se rappeler que nous sommes tous citoyens d'une ville, d'un pays, d'un continent et d'une planète qui nous est prêtée. (2)

Si comme citoyen nous ne pouvons rien à la théologie, nous pouvons par contre exercer des pressions au niveau urbanistique, communautaire et politique. En attendant un colloque sur les reconversions d'Églises voici nos recommandations pour faciliter les choses. Les Églises ayant été payés par les fidèles et le milieu, avant de procéder à leur vente, l'on devrait :

1) Favoriser leur utilisation partagée entre différentes fois de sorte qu'elles deviennent un lieu de culte et communautaire ouvert aux diverses composantes de la communauté environnante. Ceci aurait pour conséquence (i) d'éliminer les irritants avec les commerçants et les citoyens lorsque des lieux de culte sont faits à des endroits inappropriés d'autant plus que plusieurs de « nos » églises possèdent des espaces de stationnement, et (ii) de favoriser un dialogue et un partage entre diverses communautés ethno religieuses et laïques.

2) Favoriser l'usage communautaire des églises où leur reconversion est possible et où il y a des besoins pour un tel usage.

3) Regarder avec les fidèles et les citoyens les usages possibles de ces églises pour la communauté avant de les vendre. Ainsi une église pourrait être vendue pour transformation en condo avec la condition de conserver une salle communautaire au sous-sol ou de faire un certain nombre de logements sociaux pour la communauté environnante.

Car il ne faut pas oublier que si la foi change, ces monuments à Dieu ont été créés par des citoyens. Ceux-ci doivent être consultés avant leur transformation. Nous sommes d'ailleurs conscient de ce problème, car dans notre quartier et les quartiers voisins il y a une insatisfaction grandissante face à ces transformations d'églises sans tenir compte des besoins du milieu d'une part et la dissémination de petites églises un peu partout dans les lieux résidentiels et commerciaux d'autre part. On se doit de penser une politique urbanistique de la foi comme on a une politique urbanistique du commerce et de l'industrie.

Notes

1. www.aruc-es.uqam.ca/aruces/rvm2002

2. Petite réflexion théologico-sociale de ma part. La paix est l'objectif de toutes les religions. Paradoxalement, plusieurs des conflits actuels dans le monde se

font au nom de Dieu par des religions qui croient en un Dieu unique (nous n'avons qu'à penser aux Protestants et aux Catholiques en Irlande) Si Dieu est unique, je me demande s'il apprécie ce mal qui est fait en son nom! A moins qu'il y ai plusieurs Dieux qui se chamaillent. Alors plusieurs de nos grandes religions sont dans l'erreur! A défaut d'être dans le secret des Dieux, je crois qu'à la mystique ont devrait ajouter une bonne dose d'humanisme, car si on regarde l'effet cumulé de nos comportements individuels et économiques sur l'environnement on menace continuellement de destruction nos semblables et notre planète et on semble facilement l'oublier. En fait, on est une menace pour nous même! Pensons juste à la pollution causé par la mode des gros camions ou par le traitement exagéré des pelouses aux herbicides. Pensons ensuite aux comportements dus à des intérêts politiques et financiers...

vendredi, 17 mai, 2002

Où est passée la ville?

Dans le cahier « Montréal Plus » de La Presse du 16 mai on titre « Où sont passés les surplus? ». Moi je me demande où est passé la ville? L'île de Montréal comptait une grande ville et des villes satellites que l'on appelait la banlieue. La fiscalité désavantageait la grande ville alors plusieurs choix étaient possibles. Le plus simple eu été de corriger la fiscalité en donnant les responsabilités de l'île à la Communauté Urbaine de Montréal et les transferts budgétaires correspondant. Mais pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?

Le Maire de Montréal de l'époque – Pierre Bourque – eut l'idée de résoudre le problème en fusionnant toutes les villes avec Montréal. Ainsi la ville devait profiter de la richesse de ses satellites de banlieues pour rencontrer ses obligations. Mais, l'opposition des villes de banlieues faisait peur au gouvernement du Québec. Il choisit donc une solution mitoyenne qui, comme toutes solutions de ce genre, ne fait qu'immobiliser les choses car personne n'a les coudées franches. On divisa les pouvoirs, les responsabilités et les budgets entre la grande ville (que l'on appelle ville centre) et les arrondissements. Cependant, cette division engendre de nouveaux problèmes, car si tous les arrondissements sont égaux, certains ont davantage de responsabilités, comme l'arrondissement Ville-Marie de qui relève le centre ville, et d'autres davantage de budget car ce sont des anciennes villes qui ont conservé certains avantages de ce fait. La nouvelle ville est ainsi un cul de sac avec cette division entre ville centre et arrondissements. Rien n'a été réglé au problème de Montréal.

La solution des défusions proposée par les libéraux ne serait guère plus intéressante, d'autant plus que la CUM n'existe plus pour permettre un partage de services sur l'île de Montréal. Les problèmes de la ville centre demeurent

ainsi entiers. Quant à l'Action Démocratique, si leur programme parle de changer les relations de travail et d'ouvrir la voie à la concurrence dans les services municipaux, ce parti ne propose rien pour résoudre cette impasse. Montréal sera le parent pauvre de la prochaine élection, le PLQ devant satisfaire l'électorat opposé aux fusions à Montréal et le PQ et l'ADQ les régions! Si, en plus, les politiciens de Montréal s'opposent sur les lignes d'anciennes appartenances entre les banlieues et l'ancien Montréal, je crois qu'on n'est pas sorti du bois! La métropole ne revendiquera plus, occupé qu'elle sera par les oppositions entre ses arrondissements. Le Gouvernement du Québec pourra ainsi mener les affaires comme il le veut, sans opposition montréalaise, car Montréal ne sera plus jamais une ville, mais un amalgame d'arrondissements qui s'opposent pour le moindre dollars et le moindre pouvoir Machiavel n'aurait jamais imaginé pareil stratagème : détruire une ville en disant créer « La » grande ville!

Michel Handfield, M.Sc. sociologie, Coéditeur de Societas Criticus

1^{er} et 2 mai 2002

Réflexion d'un itinéraire!

Dans mon itinéraire d'écoute de « Versant Jazz » de Sylvain Lelièvre, itinéraire un peu particulier vu que j'ai reçu le CD le lendemain de son décès, j'ai choisi de faire un tour au centre-ville (en partant du site du Festival de Jazz) et dans le vieux Montréal, car Lelièvre, c'est l'urbanité!

Dans ce trajet je me suis arrêté à l'église Notre-dame (Vieux Montréal). Des frais de 2\$ sont demandés pour visiter avec ou sans guides... Comme j'allais méditer sur Lelièvre (oui, oui, j'avais mes écouteurs sur la tête et le CD dans les oreilles) je n'ai pas eu à payer. Cependant le procédé (avec Guichet et cordon) m'a dérouté pour une église. Surtout quand je pense aux fidèles qui ont construit ces monuments, souvent en se privant pour l'église, alors qu'ils n'étaient pas riches, mais croyants...

A « Christ Church », à côté de La Baie au centre-ville de Montréal (je vous le dis, j'ai fait un tour de ville avec Lelièvre dans les oreilles), il n'y a qu'un tronc pour les dons des visiteurs. Beaucoup moins mercantile! Et en plus on annonce des concerts gratuits! Beaucoup plus dans l'esprit musical et fraternel qui rapproche les êtres humains!

lundi, 22 avril, 2002

Surpris? Pas moi!

Le choc pour les Français de voir Le Pen affronter Chirac au second tour me surprend. Car quel que soit le Gouvernement (socialiste, libéral ou conservateur) on fonce dans la mondialisation de la production, c'est-à-dire de permettre à des entreprises de produire où les salaires sont 100 fois moindre tout en continuant à vendre leur produit au même prix que s'il était fait dans un pays développés. Car la mondialisation de la production ne signifie pas nécessairement un accroissement des choix et une baisse des coûts pour le consommateur. Par exemple le décodage des DVD américains et européens ne sera pas davantage compatible même si tous les lecteurs de DVD sont fait à Taiwan d'une part, et une Chevrolet faite au Mexique ne se vendra pas moins chère que celle faite au Canada d'autre part!. Cette mondialisation signifie un transfert d'emplois et un accroissement du chômage pour certaines catégories de citoyens, car tous n'ont pas le talent pour être ingénieur, informaticien ou médecin! Et si les emplois de montage sont transférés, ceux qui n'avaient que ça auront quoi comme travail? Les citoyens sont inquiets. Que leur répond le centre gauche ou le centre droit? « On n'a pas le choix, c'est la mondialisation! » Alors si un Gouvernement ou un autre n'y change rien, puisque c'est la mondialisation et les organismes comme l'OMC qui mènent le monde, à quoi bon voter. C'est ce que pense de plus en plus de citoyens! Et cela conduit à des taux records d'abstention et ouvre la voie aux partis extrémistes, dont l'électorat constitue un bloc d'opposition qui vote quelles que soit les conditions politiques et météorologiques! C'est là un premier facteur d'explication du « choc » français.

Le second facteur d'explication est le goût des débats et des divisions sémantiques de la gauche. Malheureusement. Nous le vivons particulièrement ici, au Québec, ce qui ne veut pas dire que cela ne se vit pas ailleurs aussi.

Ainsi, au problème de l'emploi, on ne pense pas toujours en terme de besoins citoyens et de moyens d'accroître l'emploi, comme la réduction du temps de travail, mais en terme de catégorisation et de quotas. Il faudrait accroître les mesures de discrimination positive pour ma gang, ta gang ou sa gang! Mais cela n'accroît pas le travail disponible! En même temps que l'on a fait des programmes favorisant l'emploi des femmes, des handicapés et des minorités visibles dans la fonction publique on a fait des coupes de milliers d'emplois et réduit l'embauche de nouveau personnel à près de zéro dans cette même fonction publique! Et au lieu de discuter de quantité et de qualité d'emplois on a discuté de la féminisation des termes! Pour moi, le gars, la fille, le blanc, le noir, le rouge, le bleu, etc. ont tous besoin de travailler, mais tant qu'ils se diviseront les gens de la droite auront le beau jeu, car la gauche est trop occupée à débattre sur la sémantique plutôt qu'à s'unir.

Ce n'est pas plus juste de donner du travail à ma cousine parce qu'elle est une fille qu'à mon cousin parce qu'il est un gars! La question est comment faire pour avoir du travail pour les deux? Et pendant que l'on discutera du bien fondé de

cette question et de son côté peut être réactionnaire au féminisme, mon autre cousin et mon autre cousine auront peut être perdu leur emploi parce que l'usine aura déménagé là où les salaires sont insignifiants! Avec une subvention probablement. Car il y a longtemps que les gouvernants savent que diviser permet de régner en toute impunité. Et pendant que la gauche est divisée, la droite règne!

Même si on abat des clôtures contre la mondialisation, Nike vend à prix d'or des casquettes produites en Asie pour quelques sous. Et tant l'anarchiste anti-mondialisation que le bourgeois vont la porter fièrement. Il y a longtemps que le logo de Nike a remplacé la feuille d'érable, la fleur de lys ou le drapeau français sur la tête des gens. La propagande leur fera bientôt le remplacer dans leur tête aussi. C'est peut être cela que le vote français nous montre. L'inconscient collectif a compris qu'il ne sert à rien de voter quand les gouvernements, de quelque tendance qu'ils soient, défendent tous la même vision mondiale au dépend de leurs propres citoyens! Quand le Président de Nike ou de GM ont plus de pouvoirs que les chefs de gouvernements et que ces derniers, toutes tendances confondues, ne font qu'ajuster leurs politiques aux demandes des premiers. Quelle différence y a-t-il entre les têtes de Bush, Chirac, Jospin, Le Pen quand c'est la même main qui dirige les marionnettes?

vendredi, 5 avril, 2002

Sonnez le réveil!

La Presse d'aujourd'hui nous apprend qu'un entrepreneur en construction en a marre de la « collusion qui favorise les amis du régime » (Éric Trottier, « Favoritisme dans l'octroi de contrats gouvernementaux? », 5 avril 2002, E-1). Surpris probablement. Tout comme vous étiez surpris des affaires « Oxygène 9 », « Groupe Vaugois », et autres « Groupaction »!

Les entreprises et les entrepreneurs qui « investissent » dans la politique s'attendent certainement à un retour tout comme vous vous attendez à ce que votre REÉR rapporte. Cela va de soi! Sinon pourquoi investir dans la politique? Pour la déduction fiscale? Le même 700 ou 1000\$ serait probablement plus rentable s'il servait à payer un fiscaliste dans ce cas.

Et les partis ont besoin de cet argent pour leur campagne électorale, car une élection ça se gagne à coup de millions. Le bénévolat ne suffit pas, ni les petits 5\$. Frank Zampino, dans un élan de transparence, l'a reconnu quand il a dit que « ce ne sont pas les assistés sociaux qui vont financer nos campagnes électorales! » (La Presse, 15 mars 2002). Les manchettes récentes le prouvent. Le financement vient de personnes intéressées par les retours d'ascenseur que

sont les lucratifs contrats gouvernementaux ou les commissions sur les subventions!

Tous se sont élevés contre cette déclaration de M. Zampino, qui ne disait qu'une vérité.

Il n'a jamais dit que les assistés sociaux et les « sans emploi » n'étaient pas d'aide, car ils le sont. Plusieurs font du bénévolat en politique, parfois par don de soi, parfois par conviction et parfois dans l'espoir d'un contact ou d'un emploi et c'est légitime. Notre système est un système marchand. Ce n'est pas parce qu'un journal fait des profits que son prix de vente baisse ou qu'il devient gratuit. Certains bénévoles tout comme certains entrepreneurs donnent, du temps ou de l'argent selon chacun, en espérant un retour! Une petite subvention avec ça?

Bref en critiquant M. Zampino, vous avez oublié l'essentiel. Qui donne et que reçoivent-ils en retour? Peut être que l'assisté social qui donne du temps et montre sa capacité de travail ne recevra jamais d'emploi politique alors que l'entrepreneur qui aura contribué de quelques milliers de dollars recevra son « contrat de route ». Elle est peut être là l'injustice. Qui l'a regardé?

On parle souvent de la formation déficiente dans nos écoles. Peut être que la lecture du Prince de Machiavel devrait être obligatoire à l'école. Ainsi nos citoyens seraient plus aptes à juger de la politique et à revendiquer des changements. Car en feignant de donner des leçons aux rois, Machiavel en a donné de grandes au Peuple comme le disait Rousseau. Mais je ne rêve pas, car vaut mieux tenir le peuple dans l'ignorance. C'est pour cela que l'on a tout de suite critiqué M. Zampino. Non parce qu'il avait dit une fausseté, mais parce qu'il avait éclairé ce qu'on ne voulait pas montrer. Parce qu'il fut transparent et honnête, on l'a qualifié de candide. Tiens donc!

mercredi, 13 février, 2002

Juge...ment!

Deux événements isolés ont attiré notre attention cette semaine : la défaite du couple Pelletier Salé en patinage artistique et la démission du ministre Baril en politique. Deux événements en apparence sans lien et pourtant, quand on y regarde de plus près, il y en a.

D'abord, quand on additionne les points, le couple canadien l'emporte (105,1) sur le couple russe (104,7), mais les règles en cas de vote égalitaire changent la règle de calcul et permettent les tractations politiques : je te gratte le dos, tu me grattes le dos! Une juge française y semble impliquée.

Ensuite, on parle aujourd'hui de rumeurs de l'implication de Pauline Marois dans la crise actuelle au PQ... Si les scandales font perdre la prochaine élection au

PQ, madame la vice-premier ministre se trouvera en bonne position pour une nouvelle course à la chefferie et refaire le parti à son image - à moins qu'il ne survive à une telle crise!

Dans les deux cas il s'agit de question de pouvoirs et de prestige. Il n'y a pas de solidarité féminine. Madame la ministre n'est pas davantage solidaire de la femme sur l'aide sociale qu'un ministre. Pour le Pouvoir, point de passe droit. Avez-vous vu madame cesser de subventionner les grandes entreprises et investir davantage dans la santé, l'éducation, le social? C'est comme en patinage artistique : si on peut ficeler les choses d'avance, on le fait - hommes et femmes confondus – et on poursuit le même plan que les prédécesseurs. Marx avait raison : tout est affaire de lutte de classe! Tant l'homme que la femme en Mercedes sont rarement solidaire de l'homme ou de la femme sur l'aide sociale. En fait, ils sont davantage solidaires de la protection de leurs acquis et de bons clients de firmes de lobbying aussi bien dans le sport, les affaires ou la culture pour mousser leurs intérêts!

Le féminisme serait-il le nouvel opium du peuple pour laisser croire qu'une femme en position de Pouvoir est différente d'un homme? Un moyen de faire taire 52% de l'humanité qui espère que La Femme changera les choses, quand en fait il n'y a plus d'hommes ou de femmes en haut; que des gens de POUVOIR. Margaret Thatcher ou Ronald Reagan c'était pareil. Pauline ou Bernard ou La juge ou le juge en patinage artistique aussi c'est du pareil au même!

Si cela fait enfin comprendre au peuple que lorsqu'il ne s'occupe plus de la politique – et il y en a dans tout, qu'il ne l'oublie jamais – il ne s'occupe plus de rien. Il démissionne et la ministre, la juge ou le patron ont le beau jeu de faire ce qui leur plaît et leur rapporte. Après le peuple est surpris et ne comprend pas. Il a abdiqué! Qu'il se réveille avant d'avoir tout perdu, même ce qu'il reste de démocratie et de biens publics!

mercredi, 16 janvier, 2002

PQ : Gouvernement souverainiste ou copiste?

On voit actuellement les problèmes d'Enron, qui a misé sur la déréglementation de l'énergie aux Etats-Unis. Que fait notre gouvernement péquiste qui dit vouloir être souverain? Il déréglemente, nous apprenait Lisa Binse dans La Presse de samedi (12 janvier 2002), pour suivre les USA et l'Ontario!

Car l'Ontario de son côté, elle qui dit «We are proud to be Canadian!», que fait-elle? Elle suit les Etats-Unis et privatise l'Hydro-Ontario! La souveraineté, ça commence en affirmant et maintenant nos différences, pas en copiant les Etats-

Unis. Sinon Bye Bye Québec, Bye Bye Canada, Welcome USA! Et je ne suis pas d'accord. Mais c'est ce qu'on voit de plus en plus ici: on copie le modèle états-uniens ou on s'aligne sur leurs positions dans de plus en plus de domaines allant des sports jusqu'à la santé et à l'école!

[Retour à l'index](#)

Salut Sylvain

Réflexion d'un itinéraire!

Dans mon itinéraire d'écoute de « Versant Jazz » de Sylvain Lelièvre, itinéraire un peu particulier vu que j'ai reçu le CD le lendemain de son décès, j'ai choisi de faire un tour au centre-ville (en partant du site du Festival de Jazz) et dans le vieux Montréal, car Lelièvre, c'est l'urbanité!

Dans ce trajet je me suis arrêté à l'église Notre-dame (Vieux Montréal). Des frais de 2\$ sont demandés pour visiter avec ou sans guides... Comme j'allais méditer sur Lelièvre (oui, oui, j'avais mes écouteurs sur la tête et le CD dans les oreilles) je n'ai pas eu à payer. Cependant le procédé (avec Guichet et cordon) m'a dérouté pour une église. Surtout quand je pense aux fidèles qui ont construit ces monuments, souvent en se privant pour l'église, alors qu'ils n'étaient pas riches, mais croyants...

A « Christ Church », à côté de La Baie au centre-ville de Montréal (je vous le dis, j'ai fait un tour de ville avec Lelièvre dans les oreilles), il n'y a qu'un tronc pour les dons des visiteurs. Beaucoup moins mercantile! Et en plus on annonce des concerts gratuits! Beaucoup plus dans l'esprit musical et fraternel qui rapproche les êtres humains!

***Sylvain Lelièvre, versant jazz, live au lion d'or, Novembre 2001. [GSI](#)
[Musique](#) NAC-9408***

Depuis 2 semaines j'attendais ce CD. Le hasard a fait qu'il est arrivé ce matin à la boîte postale de Societas Criticus/DI. Ce matin, lendemain du décès de Sylvain Lelièvre (décédé à 15h50 hier à l'âge de 59 ans d'une embolie cérébrale). Ce texte ne peut en être un comme les autres. L'écoute ne peut en être une comme les autres.

Sylvain Lelièvre dont je classe les paroles au niveau de Brassens, mais de la quotidienneté. Sylvain Lelièvre, dont les textes nous sont connus et qui était là! Qui était là est le mot, car je ne pense pas à Lelièvre en terme de « La » chanson, mais de chansons et de peintures d'émotions. Certain sont les chanteurs d'un hit! Lelièvre était le chanteur d'une palette d'émotions. Un temps gris, un événement heureux, etc. et l'on pense à une de ses chansons. Lelièvre qui était toujours vu comme de la relève. Pourquoi? A cause des Leclerc, Vignault et Ferland qui l'ont précédé? Son portrait de la génération des 20 ans (« Marie-Hélène ») est encore vrai. Comme lui, « Marie-Hélène » n'a pas vieilli. Là il sera peut être reconnu à sa juste valeur, car il n'est plus... de la relève. Malheureusement.

Ce dernier CD, ce CD jazz, devait donc s'écouter différemment. Je l'ai mis dans mon baladeur et j'ai débuté son écoute à l'extérieur de la Place des Arts. Au coin de St-Urbain et Ste-Catherine, avec « le joueur de piano » dans les oreilles, je me suis dit qu'il aurait été agréable de le voir là, sur scène, au Festival de Jazz. Il m'a semblé entendre un soupir dans mes écouteurs.

J'ai suivi St-Urbain jusque dans le vieux Montréal, et je suis arrêté l'écouter quelques instant à la basilique Notre-Dame, le temps « d'Abraham et papa », chanson clin-d'œil à la relation père/fils, mais aussi profonde dans le regard de la relation au Père spirituel, qui demanda jadis à Abraham d'immoler son fils et qui, quelques siècles plus tard, récidiva encore en laissant son fils unique mourir sur la croix! Comme le refrain dit « papa, non t'aurais jamais fait ça ». C'est chanté avec un clin d'œil, c'est léger, mais dans le contexte de la mort de Sylvain, cela prend une profondeur...

J'ai ensuite poursuivi ma route jusqu'au vieux port avant de revenir au centre-ville, car Lelièvre c'est de l'urbanité avec « Marie-Hélène » et « Le blues du courrier »! C'est aussi des pauses intérieures, car cet album jazz comporte 5 titres instrumentaux! Un album qui s'écoute bien. C'était prometteur pour la suite avec ce tournant jazz, car ce son va à ses chansons. Malheureusement, suite il n'y aura pas...

Petite note en post-scriptum

Le parallèle avec Brassens se fait aussi dans le côté jazz de sa musique. D'ailleurs Brassens aussi a fait un CD jazz avec ses musiques - CD qui est aussi dans nos Musts...

Michel Handfield

[Retour à l'index](#)

**Colloque international
Rendez-vous Montréal 2002**

***Les initiatives de reconversion industrielle à partir de la société civile
28-31 mai, 2002***

Note de la rédaction

La première version de ce texte s'est trouvée sur la page Le journal (événements couverts). Cependant cette nouvelle version se trouve dans la section Mondialisation, car les reconversions industrielles sont souvent une conséquence des changements du paysage industriel et urbain dus aux effets de la mondialisation qui entraînent des fusions, des fermetures et des délocalisations d'entreprises à l'échelle mondiale. Cette mondialisation amène aussi des opportunités nouvelles, d'où des reconversions. La page mondialisation de Societas Criticus était donc la place la plus appropriée pour ce texte dans les circonstances.

Résumé

Le colloque est une réalisation conjointe de la Société de développement Angus (SDA), de l'Alliance de recherche entre universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS) et du programme LEED de l'Organisation de coopération en développement économique (OCDE).

L'objectif central du colloque est de mettre en valeur, à partir d'expériences innovatrices de reconversion industrielle, les atouts d'une stratégie de mobilisation des ressources initiée localement par la société civile. De façon précise, le colloque se penchera sur les dynamiques mises en œuvre pour réaliser « autrement » une opération de reconversion industrielle. Un des enjeux clés du colloque portera sur l'identification des conditions de transférabilité de ces innovations lors de la mise en œuvre de projets de reconversion industrielle.

www.aruc-es.uqam.ca/aruces/rvm2002

Au sujet de notre couverture du colloque (5 juin, 2002)

Societas Criticus ne rapporte pas l'événement, mais le traite, l'analyse et le questionne. Nous ne rapportons d'ailleurs pas tout ce qui a été dit – quoi qu'on peut en résumer de grandes lignes à l'occasion. Ce serait un travail peu utile, car des actes de ce colloque seront publiés et le feront mieux que nous. En fait nous pouvons allumer sur une simple phrase qui peut paraître anodine, mais qui, pour nous, soulèvent des questions et des pistes à explorer et surtout à ne pas laisser

de côté, comme le cas de Peter Kresl, du département d'économie de Bucknell University (Pensylvanie), qui a parlé des migrations urbaines mercredi (29 mai)

Notre couverture de ce colloque ne s'arrête pas non plus à ce texte. Nous pourrons dans un dossier, dans une critique de livre, dans un éditorial y revenir lorsque des éléments du colloques nous apparaîtrons éclairant pour un sujet que nous traiterons. Car pour nous la connaissance acquise lors de ce colloque ne se limite pas à être transmise uniquement dans un texte parlant de celui ci. C'est une connaissance transférable à d'autres sujets, une connaissance acquise... et nous même ne savons pas ce qui en résultera.

Généralement nous tentons de rapporter les choses plus rapidement. Nous l'avons d'ailleurs fait les deux premiers jours de ce colloque, mais un problème de modem nous a forcé à prendre davantage de recul. Nous avons donc composé avec cet élément et ce texte apparaît donc quelques jours après que le tout se soit terminé. Cela donne probablement une autre perspective à notre travail.

Mardi, 28 mai, 2002

Ce soir c'était le lancement du colloque. La conférence d'ouverture regroupait plusieurs personnalités. Au lieu de vous les nommer, voici un bref mot résumant leur commentaire et notre analyse.

Roch Denis, recteur de l'UQAM

L'UQAM a une politique de soutien aux communautés et aux organismes qui y oeuvrent. Plusieurs de ses profs, qui oeuvrent au sein de chaires d'études comme l'ARUC-ÉS. (www.aruc-es.uqam.ca), sont aussi impliqués dans le milieu et accompagnent les groupes dans leurs projets, que ce soit le technopôle Angus, le RESO, la Cité des arts du cirque, etc. Ceci fait donc de l'UQAM, qui est au sein d'un ancien quartier industriel, un lieu privilégié pour un tel colloque sur la reconversion industrielle à partir de la société civile.

De nouveaux créneaux prometteurs s'ouvrent aussi au niveau de la santé de nos sociétés, car il faut réduire les risques de fracture sociale et de l'exclusion. Bref, le recteur avait un discours porteur d'avenir.

Il est vrai que la reconversion industrielle est porteuse d'avenir. En tant que sociologue, nous espérons que M. Denis voit juste et que de nouveaux créneaux s'ouvrent pour les diplômés des sciences sociales autant dans les entreprises que dans le secteur public et communautaire. Car les sciences sociales répondent à un besoin, mais cela ne doit pas seulement se faire par l'engagement personnel, mais aussi par une contribution au sein d'emplois rémunérés. Emplois encore trop rares dans ce domaine par rapport aux besoins réels.

Et un petit ajout. L'Université de Montréal a « contribué » depuis longtemps elle aussi à la reconversion industrielle, car elle est construite sur une ancienne carrière qui était ouverte sur un flanc du Mont-Royal. On en voit les vestiges quand on passe du pavillon principal au pavillon Lionel-Groulx par les chemins intérieurs! Le recteur de l'UQAM ne l'a pas mentionné. C'était pourtant une reconversion réussie d'une carrière désaffectée. C'est vrai que c'est aussi mon Alma Mater et que les reconversions de carrières m'intéressent, car je suis sur le CA d'un organisme qui vise à convertir une ancienne carrière de mon quartier (la Carrière Francon dans St-Michel) en terrain de camping. Un projet visionnaire. J'ai donc un double préjugé à le dire ici!

<http://www.uqam.ca/>
<http://www.resomtl.com/>
<http://www.sda-angus.com/>

Michel Gonnet, Directeur exécutif, Caisse des Dépôts et Consignations, France

Les mutations économiques affectent les entreprises et les territoires. Des emplois sont perdus et les employés, souvent peu qualifié, ont difficilement des emplois de substitution – surtout où la communauté est construite autour d'un employeur majeur. Le rôle de la Caisse est de créer des outils financiers innovateurs et adaptés au terrain. Avec notre appui il est aussi plus facile d'obtenir du financement privé.

<http://www.caissedesdepots.fr/>
<http://treasury.fgov.be/interdepofr/algemeen/algemeen.htm>

Carlos Mendizabal, Représentant du Gouv. Mexicain, OCDE/Programme LEED

Plusieurs entreprises ont abandonnés les affaires faute de pouvoir se moderniser. Il faut accroître l'éducation, l'investissement, la formation au travail pour devenir efficace et productif. Il faut apprendre de l'innovation mondiale, de ce qui se fait ailleurs – d'où l'importance de tels colloques. On doit aussi tenir compte de la société civile. Pour réussir le changement il faut la société civile, c'est incontournable.

www.oecd.org
www.oecd.org/tds/leed

Nous vous suggérons aussi un livre que nous avons lu il y a quelques années concernant l'apport de la société civile dans le changement au Mexique:

Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva, 1996, *Des ruines du développement*, Montréal : écosociété

Claude Drouin, Secrétaire d'État, Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec.

Malheureusement il était absent, mais il avait fait parvenir un mot traitant des nouveaux modes de production plus compétitifs qui nécessitent de nouvelles infrastructures industrielles. Ceci change donc l'environnement urbain – qui se retrouve avec d'anciennes structures désaffectées d'un côté et de nouvelles structures de l'autre. La reconversion est alors une nouvelle forme de développement et de réutilisation en lieu et place du délabrement. Les exemples du Canal Lachine et du technopôle Angus en sont l'illustration.

<http://www.dec-ced.gc.ca/>

<http://canaldelachine.gc.ca/canal.htm>

<http://www.sda-angus.com/>

Rita Dionne-Marsolais, Députée de Rosemont et Ministre déléguée à l'énergie.

Le site Angus étant dans son comté, la ministre a parlé de l'importance du milieu qui se mobilise, car Angus c'était un vaste complexe de fabrication ferroviaire. De l'espace et des emplois avant sa fermeture dans les années 90. A ce jour 14 entreprises y ont trouvé place et 400 emplois ont été créés. On en vise 2000.

Pour ma part, connaissant le milieu, je sais que 400 emplois, c'est moins que les milliers d'emplois qui y existaient auparavant, mais l'économie a changé et le train est remplacé par le camion. Des habitations y ont aussi poussées. Et dans ces habitations il y a probablement quelques travailleurs autonomes – les nouveaux emplois quoi! C'est un coin qui s'est dynamisée et nous pouvons en témoigner, car il est dans le quartier voisin de Societas Criticus! Cependant ces changements dans l'emploi, en quantité et en qualité, font en sorte qu'il va falloir se pencher rapidement sur la reconversion des gens. Ils étaient travailleurs (avec un salaire). Une part importante des travailleurs et diplômés laissés de côté par la nouvelle économie sont maintenant impliqués (avec le bénévolat par exemple), mais non salariés. Auront-ils droit à un revenu de participation? Des avenues seront à penser, car une fracture se fait entre ceux qui travaillent et n'ont pas le temps de s'impliquer dans le milieu et ceux qui ne travaillent plus, au sens courant du terme, mais qui s'impliquent dans le soutien et le développement de leurs communautés. Les deux sont nécessaires au développement économique de nos communautés. Une longue réflexion est à faire sur le sujet. C'est ce que

m'inspire cette soirée, car la reconversion industrielle signifie autant la reconversion du bâti que des gens.

Donald Johnston, secrétaire Général OCDE, Ancien Ministre du développement économique et régional sous Trudeau

L'OCDE regarde les expériences de différents pays et il en ressort les aspects positifs et négatifs, ce qui a bien marché et moins bien marché selon les contextes. Un « pool » d'expérience et d'expertise se crée ainsi pour le bénéfice de tous.

Il est clair que le rôle de la société civile est nécessaire pour redynamiser les territoires suite aux changements industriels. On peut difficilement revenir à l'ancien. Si une industrie ne fonctionne plus, rien ne sert de la faire vivre artificiellement et ainsi menacer celles qui fonctionnent encore avec l'appui de fonds publics à des entreprises qui sont condamnées à fermer de toute façon. Il faut savoir passer à autre chose. Mais c'est parfois difficile, car la communauté peut avoir peur, sa qualification n'étant pas nécessairement adaptable au nouveau contexte. Il est donc important que les leaders de la communauté locale projettent une image créatrice de l'avenir. Il faut aussi que les gouvernements acceptent leurs responsabilités. Le macro-économique est important, mais le succès dépend du local, de la micro-économie. Il faut souligner l'importance d'initiatives comme la Société de Développement Angus a conclu M. Johnston.

www.oecd.org

Nous avons retenu de cette soirée l'importance de politiques concertés en matière de formation pour faciliter les reconversions et amoindrir les craintes. Comme je le disais plus haut, l'industrie et les reconversions industrielles ne concernent pas juste le béton! C'est aussi des gens. D'où l'importance de ce 1^{er} colloque et de ceux qui suivront, nous l'espérons, pour regarder d'autres aspects des reconversions : la formation, les revenus de remplacement (revenu de citoyenneté ou d'implication par exemple?), les nouvelles formes de travail et d'incertitudes, etc.

Bref, ce fut une soirée intéressante. Avec des points de vue différents selon les fonctions des panélistes, mais convergents vers l'importance du local dans toutes les reconversions. Allez aux gens est le message de base semble-t-il. Reste à savoir si le Politique est vraiment prêt à le faire ou si cela donnera encore de beaux rapports sur les tablettes.

Mercredi, 29 mai, 2002

Aujourd'hui, nous avons assisté à la conférence « *Les stratégies de reconversion industrielle : point de vue des chercheurs* » et aux ateliers sur « *Les syndicats et le milieu local dans le redéveloppement de vieilles zones industrielles* » et « *Reconversion de territoires de la vieille économie* ».

Ressort continuellement les questions du dynamisme du milieu et du travail avec le milieu pour assurer la reconversion industrielle après la vie utile d'une entreprise (par exemple une mine ou une carrière) ou sa fermeture pour cause de désuétude, de concurrence ou de relocalisation pour répondre aux lois de la nouvelle division internationale du travail. Des points de vue et des manières de faire différentes et adaptées à chaque cas. Mais aussi des apprentissages.

Dans la Conférence sur le point de vue des chercheurs, **Peter Kresl**, du département d'économie de Bucknell University (Pennsylvanie), a attiré notre attention en parlant des migrations urbaines vers les couronnes de la banlieue, car c'est un problème que connaissent la plupart des grandes villes dont Montréal. Cela mérite qu'on s'y arrête un instant, vu les questions que cela a soulevé pour nous. Il parlait des Etats-Unis, mais est-ce pareil pour toutes les grandes villes?

L'immigration arrive en ville, les blancs s'installent dans la 1^{ère} couronne; l'immigration commence à aller vers la banlieue, les blancs ouvrent une deuxième couronne. L'immigration ou leurs descendants y pénètrent, les blancs reviennent vers les centres villes! On voit ainsi une séparation qui se fait entre les communautés. Chaque communauté a ses commerces, ses quartiers, etc. – du moins en partie, car ce n'est pas nécessairement tranché en bloc monolithique – ou elle est majoritaire. Normal, peut être... mais ceci soulève certaines questions selon moi:

Est-ce un ségrégationnisme qui s'apparente au racisme ou est-ce un besoin naturel de se trouver dans des lieux communs?

Un quartier « blanc » est-il la même chose qu'un quartier chinois ou un quartier arabe? Où serait-il davantage perçu comme raciste?

Le phénomène de la banlieue, importé des Etats-Unis, est-il un phénomène ségrégationniste? A-t-on importé le ségrégationnisme avec la banlieue sans même en être conscient? Est-ce pareil dans toutes les grandes villes/agglomérations?

Avec les condos, qui mettent des barrières économiques à leur accessibilité, assiste-t-on à un nouveau ségrégationnisme envers les plus défavorisés? La crise du logement est-elle une conséquence d'un racisme et de discriminations économiques qui font que, n'ayant plus le droit de choisir ses locataires, on préfère vendre des appartements plutôt qu'en louer? Une conséquence du libre

marché sur lequel toutes les discriminations sont permises en autant qu'elles sont commerciales. Les hôpitaux privés, les écoles privées, les vendeurs de condos peuvent mettre des barrières économiques à leur accessibilité et ce ne sont pas des discriminations. D'ailleurs on loue des condos... Une forme de détournement de la location peut être, car on peut ainsi en accroître le prix plus facilement.

Avec la mondialisation – où des poches de richesse et de pauvreté existent dans plus en plus de pays – en revient-t-on aux classes sociales comme facteur de discrimination? La consommation et l'emploi deviennent-ils facteur ségrégationniste à la place de la race ou du sexe ou s'ajoutent-ils à la race et au sexe? Le chômeur, blanc ou noir, devient-il un exclu alors que la chirurgienne, blanche ou noire, a toutes les portes d'ouvertes?

On consent à vivre le multiculturalisme au travail, mais dans la vie privée chacun va dans des villes dortoirs et des quartiers qui leur ressemblent, monolithique jusqu'à un certain point dans certaines villes de banlieues ou certains quartiers, et offrant ainsi des services qui répondent à la communauté en place. Est-ce une forme de racisme, de ségrégationnisme ou un besoin naturel des communautés? Est-ce la loi du marché? Car la concentration d'une communauté permet l'offre de services et l'offre de service attire les membres de cette communauté.

Ceci soulève aussi d'autres questions. Le fonctionnaire qui détermine si une chose est raciste ou discriminante vit-il le multiculturalisme de la ville ou a-t-il choisi la banlieue? Est-ce que cela teinte sa perception du racisme? Choisir de vivre en un lieu multiculturel change-t-il les perceptions? Choisir de vivre en un lieu plus homogène accroît-il le racisme? Les groupes ethniques sont-ils racistes envers les autres groupes et/ou la majorité? Les mariages interraciaux sont-ils fréquents ou non? Sont-ils un signe de ségrégationnisme ou de racisme?

Ce sont des questions qui doivent se poser. Il y aurait là un autre thème de colloque à faire: ville, banlieue et multiculturalisme. Car comme l'a dit un conférencier au cours de la journée, il faut faire des colloques de plus en plus inclusifs, car si les thèmes de la vie se rejoignent tous, pourquoi les séparer dans des colloques pointus? Alors au lieu d'avoir un colloque sur le racisme et un autre sur la ville pourquoi ne pas en faire un thème commun dans un avenir rapproché.

<http://www.facstaff.bucknell.edu/kresl/>

Jeudi, 30 mai, 2002

Nous avons eu droit à deux présentations montréalaises : le RESO et la Société de Développement Angus (SDA). Le tout débute par un drame économique pour

la communauté, des fermetures d'entreprises majeures. Une fois le premier choc passé, elles se sont prises en main et ont été de l'avant avec des projets mobilisateurs... Ce ne fut pas simple et c'est un travail de longue haleine... qui se poursuit encore. Mais ce sont deux histoires intéressantes et desquelles peuvent ressortir des enseignements – pas nécessairement transférables, mais révélateurs de possibles de la prise en charge par une communauté aux prises avec un choc économique majeur.

D'abord le RESO (Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-ouest). En 1987 l'usine de jouets Coleco et celle de matelas Simmons fermaient, mettant ainsi à pied plus de 1000 employés. Les acteurs du milieu ont réagi, créant Urgence Sud-ouest, qui a ensuite donné naissance au Comité de relance de l'économie et de l'emploi dans le Sud-Ouest. Et en 1989 ce comité recommandait de créer le RESO, une corporation de développement économique communautaire pour relancer le Sud-ouest de Montréal.

La force du RESO fut sa connaissance du terrain et sa capacité d'asseoir des acteurs qui travaillaient séparément. De mettre les normes de côté pour atteindre un objectif commun. Prenons l'exemple de la formation professionnelle. La plupart des gens ne pouvaient se qualifier pour suivre de la formation menant à un emploi. C'était à qui n'avait pas son secondaire V, était trop âgé ou trop jeune pour le programme, etc. Le RESO s'est donc assis avec une commission scolaire et a pensé une formation pour les gens qui ne se qualifiaient pas selon les programmes en place. A leur formation technique s'ajoutait la formation académique manquante. L'offre fut un succès. Plus de 200 demandes pour une dizaine de places. La réussite des gens choisis fut aussi exceptionnelle. Il en résultait la poursuite de ce programme.

Le RESO a aussi réussi à asseoir les bailleurs de fonds qu'ils soient du municipal, du provincial ou du fédéral. C'était nouveau à l'époque, chacun protégeant jalousement sa juridiction. De succès en succès ils ont gagné en crédibilité jusqu'à devenir un acteur majeur que les nouvelles entreprises qui veulent s'implanter dans le Sud-Ouest consultent maintenant.

Si le RESO est parti du milieu, il n'est pas parti de zéro non plus, car les intervenants à son origine ont aussi été voir ce qui se faisait ailleurs en développement économique et communautaire : comme le Early Warning System (pour identifier les signes précurseurs à des fermetures utilisé à Chicago); des expériences vécues dans les quartiers noirs de Chicago; les communautés rurales qui se mobilisaient pour conserver leur village; des modèles autochtones de coopération; etc.

Le RESO a aussi inspiré le milieu, ayant servi de modèle dans la création des CDEC par la suite. D'autres modèles allant dans le même sens émergeaient

aussi avec les fermetures d'usines, notamment dans l'Est de la ville de Montréal touchée elle aussi par de nombreuses fermetures. Je pense ici à Pro-Est.

Au lieu de nous étendre davantage sur le sujet, je conseille au lecteur de visiter le site du RESO (www.resomtl.com) en attendant les actes de ce colloque.

En après midi ce fut la présentation du projet Angus dans Rosemont. Les « shops Angus », c'était une usine du CP qui faisait des trains. Tout était là, même une fonderie. Le minerai de fer arrivait du port... et il en ressortait un train! (Pour un historique, voir le site de Jocelyn Vachet: www.geocities.com/jocelynvachet/les_usines_angus.htm).

Certains quartiers, comme Rosemont, se sont construits avec Angus. Sa fermeture en 1992, pour transformer ce site en quartier résidentiel, faisait disparaître la partie industrielle de Rosemont par la même occasion. Les gens du milieu et la CDEC Rosemont-Petite-Patrie ne pouvaient laisser faire cela. Comme je ne suis pas « sténographe » je vous réfère à la partie historique du site de la SDA à ce sujet: www.sdaangus.com/SDA/historique/historique.html

En bref, la CDEC s'est entendu avec le CP pour acheter la moitié du site pour faire du développement industriel et la Société de Développement Angus fut mise sur pied avec ce mandat. Mais on ne parle pas de développer n'importe comment ni à n'importe quel prix. On recherche des emplois formateurs ou de longue durée. Un entrepôt avec deux gardiens n'entre pas dans leurs conditions par exemple, car la SDA a ses conditions, car c'est elle qui est propriétaire du site et loue des espaces. Elle ne vend pas le fond de terrain.

La SDA a aussi un œil sur les synergies. Ainsi, à mesure que le site se développe de nouvelles occasions d'affaires apparaissent, comme créer des entreprises d'économie sociale en cafétéria, courrier, fabrication de matériel de bureau... A ce sujet, se trouve sur le site Insertech Angus (<http://www.insertech.qc.ca/>), un fabricant d'ordinateurs qui est aussi une école pour les jeunes... Un exemple de synergie entre le développement technologique dans un secteur d'avenir et une mission sociale (formation des jeunes).

Cependant la SDA n'a pas un secteur particulier en mire, car se limiter à un secteur, même s'il est d'avenir actuellement, c'est aussi s'attacher à ses soubresauts et ses crises. On ne veut pas revivre une autre fermeture d'Angus! Ils prônent davantage la diversification. J'espère que les ministres qui étaient présents à ce colloque et qui favorisent des Cités du « Multimédia », de la « Mode », etc. ont compris le message, car il est revenu souvent et par différents conférenciers d'ici et d'ailleurs. La convergence ne signifie pas un secteur unique.

Vendredi 31 mai 2002

Cette dernière journée s'est ouverte sur la conférence « Reconvertir autrement : vision globale ». Georges Benko, du département de géographie de l'Université de Paris I, soulignait que si les entreprises choisissent une localisation pour des avantages de coûts de main-d'œuvre et de proximité des ressources, nous ajouterions d'avantages fiscaux pour notre part, elles ne s'intègrent pas et sont facilement délocalisables/relocalisables, car elles ne sont pas enracinées.

Par contre, si on établit des relations politiques et économiques, qu'on « l'intègre » dans nos réseaux locaux (centres de recherche, chambre de commerces, etc.), elle aura davantage de difficultés à quitter le territoire parce qu'elle perdra ses relations.

Naturellement la nouvelle division internationale du travail, fait en sorte que la conception de produits peut être faite dans les pays développés, mais leur production dans les pays périphériques où les salaires sont inférieurs. Il a cité le cas d'entreprises qui conçoivent les jouets en France, mais les produisent en Chine par contre!

Pour notre part nous avons quelques objections à cette approche, car d'une part les relations ne sont pas un gage de rétention, surtout avec les fusions d'entreprises. Même si de bonnes relations sont établies avec la direction locale, les décisions sont souvent prises dans un autre pays, sinon sur un autre continent, sur des bases comptables seulement. Parfois la décision est même prise sur des humeurs à court terme des marchés boursiers. D'autre part, la nouvelle division internationale du travail ne signifie pas une division internationale des compétences. Celui qui a de la difficulté à l'école et qui ne terminera pas ses études de base est-il condamné à déménager dans un pays de la périphérie pour avoir un emploi à sa mesure? Ceci pose le besoin d'un revenu d'appoint pour ceux que le marché ne peut plus utiliser sur le territoire national tout en ayant besoin d'importer de la main-d'œuvre extérieure pour répondre aux nouveaux besoins du marché. De nouvelles politiques économiques solidaires sont maintenant nécessaires au niveau mondial. Enfin, ceci soulève une dernière question : Si la main-d'œuvre peu qualifiée n'a pas de revenu d'appoint, qui remplacera cette perte de consommateurs sur le marché? Des subsides gouvernementaux aux entreprises tels qu'on le voit de plus en plus souvent. Le marché doit avoir un certain équilibre pour fonctionner et cette nouvelle division internationale du travail rompt-elle cet équilibre? Ce sont des questions à examiner. (1)

Michel Grossetti, du Centre d'études des rationalités et des savoirs du CNRS (Toulouse) a souligné que de nouvelles universités régionales peuvent être créées ce qui contribue à renforcer des régions. Pour sa part, Xavier Greffe, de l'Université Paris I, a parlé des friches culturelles, c'est-à-dire de l'appropriation

d'espaces abandonnées et de leur reconversion en ateliers d'artistes ou en art comme tel. Cela a plusieurs effets positifs dont redonner confiance au territoire et amener une nouvelle culture de projet. S'y greffe aussi une production artisanale et commerciale. Ce renouveau du milieu amène des entreprises extérieures à la friche et recrée un milieu économique.

Note :

1. Cette question nous rejoignait particulièrement, car mon mémoire de maîtrise portait sur ce sujet :

Michel Handfield, 1988, ***La division internationale du travail et les nouvelles formes d'organisation du travail : une nouvelle perspective***, Université de Montréal.

La table de discussion suivante concernait « De la théorie à l'action : mise en œuvre et transférabilité ». Un retour sur le colloque fut fait par la plupart des participants à cette table et nous croyons que la lecture de leur texte dans les actes du colloque sera préférable à ce que nous pourrions en rapporter ici. Par contre deux commentaires méritent notre attention ici, car ils relèvent d'un certain sens commun se dégageant de ce colloque.

D'abord, Léa Cousineau, ancienne conseillère municipale de Montréal et maintenant présidente de la [Commission des partenaires du marché du travail](#), a souligné l'importance d'avoir des leaders qui se rallient à la cause ou au projet. Ce sont les leviers qui permettent d'aller chercher l'appui des citoyens et les partenaires (des milieux d'affaires et politiques) nécessaire à son développement.

Ensuite, Sergio Arzeni, du [programme LEED de l'OCDE](#), a souligné qu'il faut interpréter toutes les expériences rapportées dans ce colloque comme des apprentissages. Si elles ne sont pas transférables en tant que tel, il y a des convergences et des points communs à retenir. Il a aussi souligné qu'il est malheureux que la violence attire un éclairage des médias et que la politique y répond alors. Pour d'autres modèles de développement il faut que la politique soit à l'écoute des milieux non seulement lorsqu'il y a de la violence...

Enfin, Hélène Deslauriers, directrice du réseau des SADC, a parlé de cet outil. Loin de reprendre son propos, nous préférons vous envoyer au site Internet des SADC : <http://www.reseau-sadc.qc.ca>

Le colloque s'est finalement terminé sur les discours d'usage de la Ministre Rita Dionne-Marsolais, députée de Rosemont à l'assemblée nationale (Québec); d'Yvon Charbonneau, député fédéral d'Anjou, et Christian Yaccarini, pdg de la SDA. Ici le ton fut à la coopération avec les citoyens pour les aider dans leur prise en charge. Une belle clôture où les messages politiques furent minimal.

Michel Handfield, M.Sc. sociologie
Qui a couvert tout le congrès pour Societas Criticus

[Retour à l'index](#)

14 Mars 2002

Questions et propositions sur l'avenir des soins de santé au Québec et au Canada

Vittorio Capparelli, responsable Patronato INCA-CGIL. Ancien conseiller municipal, Montréal

Michel Handfield, M.Sc. sociologie, co-éditeur de Societas Criticus

La santé est partagée entre le Québec et le Canada, en conséquence nos remarques et propositions s'adressent aux deux paliers de gouvernements, car nous ne faisons pas de discrimination politique. D'ailleurs, du partage des idées et des modèles entre les différentes parties du Canada, ne peut que résulter une amélioration pour tous les citoyens.

1. Une question d'argent et de philosophie ou de choix politico financiers!

Lorsqu'on cherche un coupable, on doit savoir à qui profite le crime. A qui pourrait profiter cette crise de la santé? Telle est la première question à poser.

Cette crise ne profite certainement pas aux malades et à la population qui s'en inquiètent. Par contre les tenants de la privatisation pourraient y trouver leur compte. Car avec les coupures de places dans les centres hospitaliers, le public ne pourra que revendiquer une forme de privatisation de services sous formes d'hôpitaux et de cliniques privées. C'est ainsi qu'en même temps qu'on coupe des lits dans les hôpitaux, personne ne questionne le besoin d'un ministère de la santé et de 18 régies régionales! Combien coûte cette bureaucratie? Chaque

hôpital devant avoir son département des ressources humaines, tout comme les régies régionales et le ministère probablement, il doit y avoir beaucoup de personnel non hospitalier dans la machine. Quand avons-nous entendu parler de la coupe de bureaux dans la santé et de bureaucrates travaillant assis dans les marches des hôpitaux? Certainement moins souvent que de coupe de lits et de malades dans les corridors! En fait on est même passé d'un à trois ministres de la santé au Québec, c'est dire qu'il y a de l'argent pour autre chose que les soins.

Nous avons aussi de l'argent pour construire un méga hôpital universitaire qui ne devrait que s'occuper que de soins haut de gamme. Les autres malades vont aller où? Surtout si la construction de ce méga hôpital est l'occasion de nouvelles coupures de lits...

L'avant-garde des baby-boomers ayant eu de bons emplois leur permettant de faire des économies et d'avoir des assurances collectives, ils sont aussi, pour la plupart, solvables, bien assurés collectivement et prêt à payer pour des soins de qualités. Il y a donc possibilité d'ouvrir des hôpitaux privés quitte à les fermer une fois que ce lucratif marché aura été écrémé, la génération suivante n'ayant pas eu ces conditions, ayant été à la pige à l'ombre de ces prédécesseurs. On remettra alors la santé dans les mains de l'État en revendant ce qu'ils auront eux même aidé à mettre sur pied dans le privé avec des subventions à l'entreprise naturellement. Un peu comme en Angleterre on a privatisé le transport public ferroviaire sous les conservateurs et où, vu les prises de profits sans réinvestissement, on se pose maintenant la question de la renationalisation de ce service sous les travaillistes, vu son fonctionnement erratique, le profit y étant plus important que le service public!

Naturellement, tous les gouvernements provinciaux diront qu'Ottawa ne fait plus sa part en matière de santé. Les chiffres montrent d'ailleurs que la part fédérale a rétréci. Mais en même temps que les provinces disent ne pas avoir assez d'argent pour la santé, on voit que s'ils ont moins d'argent à mettre dans la santé, ils en ont pourtant à mettre pour subventionner des entreprises privées!

On peut alors se demander si on ne s'en va pas vers un nouveau modèle d'organisation de la santé, où le public s'occupe de ce qui est coûteux, comme la recherche et les hôpitaux universitaires et le privé de ce qui rapportera comme la création de cliniques et d'hôpitaux spécialisés dans les interventions sûres et rapides pour lesquelles tant l'État pourrait payer (pour les citoyens sous un certain seuil de revenu) que les compagnies d'assurances privées pour ceux qui peuvent se permettre une surprime d'assurance ou même de payer par leurs propres moyens. Ainsi la pose d'une prothèse jugée essentielle mais non prioritaire pourrait être faite dans une clinique privée dans un délai de quelques jours si vous ou votre assurance paye la surprime ou de quelques semaines ou mois si vous êtes assuré par la régie seulement. Et qu'est-ce qui pourrait assurer

la rentabilité de ces cliniques si elles opèrent avec des revenus de la régie comparable à ceux des hôpitaux publics? Leur mode d'organisation qui pourrait être beaucoup moins bureaucratiques. C'est peut être là qu'il y a à faire dans le public.

Si nous voulons nous assurer d'un service public, il faut que la part du Fédéral pour les besoins de santé soit accrue, mais à certaines conditions. A toute hausse du Fédéral ne doit pas correspondre une baisse provinciale, sinon cette hausse pourrait être révisée. Si la baisse provinciale sert à hausser les investissements en formation universitaire cela peut être justifiable, mais si la baisse sert des secteurs moins important, comme de subventionner l'achat de Vidéotron par Québecor par exemple, il peut être justifiable d'imposer une pénalité!

Naturellement, pour soutenir un service de santé public et gratuit il faut une volonté politique. La question de savoir si cette volonté existe peut se poser, car la mode est aux privatisations au nom de l'efficacité. Pourtant les gestionnaires des deux systèmes sortent souvent des mêmes écoles de gestion et le privé gère de plus en plus avec l'aide de subsides gouvernementaux. Mais si une part des coûts sont publics, les profits eux sont privés. Ils ont donc les moyens de se payer des lobbyistes et des campagnes de publicités vantant les mérites de leur gestion. La pression devient donc forte pour des privatisations. Dans une publicité sur « Les grands sommets (MD) des dirigeants de la santé » prévu pour le 16 et 17 avril 2002 et parue dans La Presse du 12 mars 2002, on retrouve parmi les invités Michel Clair, Président de la commission d'études sur les services de santé et les services sociaux et Président et chef de l'exploitation de la Générale de services Santé N.A. Inc., une filiale de « La Générale de Santé », « premier réseau d'hospitalisation privée en France et en Europe » (<http://www.generale-de-sante.fr>) et partenaire avec la Caisse de Dépôt pour des investissements dans le domaine de la santé en Amérique Latine! (<http://www.newswire.ca/releases/December2000/27/c6310.html>) Peut être que les liens entre le privé et le public sont déjà bien établi et que la crise de la santé n'est qu'un prétexte pour les opérationnaliser au nom de l'efficacité. Bref, cette crise serait-elle voulue? C'est la question que nous nous posons et que vous devriez vous poser pour le bien de tous. Car il ne faut pas oublier qu'une large part des problèmes actuels vient des rationalisations que nos propres gouvernements ont faites dans la santé. Rationalisations qui mettent à l'avant plan les besoins d'un système privé parallèle! Ce n'est peut être qu'une coïncidence, mais la commission se doit de la regarder. Comme citoyens nous devons poser la question, mais nous n'avons pas les moyens de l'investiguer. Vous, vous en avez sûrement les moyens, du moins nous l'espérons.

2. Une question d'organisation

L'argent n'est pas le seul problème de notre système de santé. Une certaine désorganisation du système est en cause et certains correctifs peuvent être apportés par des changements organisationnels, soit:

i. Intégrer les CLSC aux hôpitaux, où cela est possible:

Nous savons tous qu'un cas de grippe qui se présente à l'urgence d'un hôpital plutôt qu'à un CLSC ou une clinique privée engorge l'urgence pour un et accroît indûment les coûts du service pour deux. Une solution simple serait de placer le CLSC dans les locaux hospitaliers de telle sorte que le triage envoie les cas qui se présente au service d'urgence hospitalière ou au CLSC selon les cas. Les coûts et une part de l'engorgement des urgences seraient ainsi réduits et chacun des systèmes fonctionnerait selon son mandat.

ii. Revoir le contingentement médical:

Actuellement certaines professions médicales sont en manque de personnel. Plusieurs raisons expliquent cela, du vieillissement de la population, qui nécessite davantage de soins, au changement de mentalité chez les jeunes qui préfèrent conserver du temps pour la famille et les loisirs quitte à travailler moins d'heures que leurs prédécesseurs. La fiscalité fait aussi en sorte que travailler moins d'heures diminue leur fardeau fiscal tout en accroissant leur qualité de vie, ce qui fait qu'au total il est probablement plus avantageux au plan humain et personnel d'assumer cette légère perte de revenu!

Une solution à ce problème serait de revoir le contingentement dans ces professions. Ainsi plus de professionnels seront disponibles et, ce faisant, pour travailler, ils devront aussi accepter d'aller en région. Je ne dis pas l'ouverture complète des portes comme dans les sciences sociales, où on est si nombreux et les emplois si rares que l'on fait souvent du bénévolat. Quoi que des médecins et des infirmières bénévoles, parce que sans emplois, ça changerait des salles d'attente bondées par manque de médecins!

iii. Assurer l'offre de service 24h sur 24 et 7 jours sur 7:

Au même titre que pour le commerce la notion de congé le dimanche n'existe plus au nom de la laïcité de la société, cette notion doit aussi disparaître du domaine de la santé, car on ne peut choisir d'être malade seulement les jours ouvrables. Comme la santé est plus importante que l'épicerie, ces privilèges d'une autre époque que sont les fins de semaines et les vacances des fêtes et d'été doivent être réparti de façons équitables sur toute l'année. Il n'y a pas de raison d'avoir moins de service un 26 décembre ou un 26 juillet qu'un 26 février! Si les infirmières peuvent aller magasiner le dimanche, les vendeuses doivent pouvoir voir le médecin le lundi soir! Ce n'est que logique et équité.

iv) Offrir l'équité pour les soins à domicile:

Afin de réduire les coûts associés à la santé, il faut accepter d'accorder un certain bénéfice au malade et/ou à ceux qui accompagnent un proche à la maison. C'est ainsi que les médicaments d'une personne pourrait être couvert même si elle est à la maison (car si elle demeure à l'hôpital ils sont couverts), ce qui n'est pas toujours le cas. Ceci peut donc prolonger son hospitalisation indûment juste pour des raisons économiques, ce qui engorge le système et allonge parfois son rétablissement, ou accroître ses souffrances si elle est retournée à la maison et n'a plus accès à ses médicaments non assurés. On n'accepterait pas ce traitement pour les animaux!

La même chose est vraie pour les personnes nécessitant des soins de longue durée ou en perte d'autonomie. Des crédits d'impôts et/ou une rente pourraient être disponible pour retarder leur entrée dans le système et des services d'appoints leur être offerts à domicile.

v) La carte à puce:

La carte à puce pourrait être introduite si elle favorise une meilleure communication entre les intervenants pour le bien de la personne. Cependant des études indépendantes doivent être faites sur le sujet, peut être par le Fédéral en partenariat avec les provinces, car il semble que les conclusions ne sont pas claires sur le sujet selon ce qu'on a pu lire sur le sujet. (une recherche avec le mot « carte à puce » et « carte à microprocesseur » les sites Internet des grands quotidiens devrait vous en convaincre)

vi) Prévention de la fraude:

Peut être que la carte à puce serait un moyen de prévenir la fraude, ce que devait faire la carte avec photo. Cependant on a vu récemment des journalistes passer avec une carte d'une personne de sexe opposé! Alors ce sujet est davantage une question de resserrement des normes que de technologie. Faire une confiance aveugle en la technologie – même la carte à puce – pourrait avoir pour conséquence de réduire la vigilance et, au contraire, ouvrir la porte à davantage de fraude. Ici aussi des études indépendantes pourraient être faites par le Fédéral avec l'accord des provinces.

v) Remplacement des quotas:

Actuellement des gestes médicaux sont limités par des quotas – par exemple les opérations – pour des raisons budgétaires. Mais un chirurgien qui décide d'opérer moins que son quota pour des raisons de qualité de vie (profiter de ses enfants tandis qu'ils sont jeunes par exemple) n'est pas nécessairement puni. Alors pourquoi celui qui a le temps d'en faire plus est-il puni. Le quota devrait être remplacé par une norme de sécurité comme pour les camionneurs pour éviter qu'un médecin, par exemple, opère 2 jours de 18 heures et prenne 5 jours

de congé ensuite. Si un médecin est prêt à opérer 5 jours semaine et que les équipements sont disponibles pourquoi l'en empêcher?

vi) Le ticket modérateur ou orienteur:

La question du ticket modérateur soulève des passions. Le mettre pourrait éloigner des gens du système de santé et être dommageable. Ne pas le mettre favorise un gaspillage, certains prenant le système pour un bar ouvert. Il y a donc moyen de l'utiliser comme moyen de discipline. Si la personne se présente pour un rhume à l'urgence de l'hôpital on lui donne le choix entre la clinique la plus près ou un coût de 10\$ parce que ce n'est pas le lieu approprié. Ainsi, les autres ressources du système qui sont sous-utilisées devraient être davantage sollicitées et ceci ne pourra qu'aider à atteindre un équilibre dans l'utilisation des ressources de santé au Québec et au Canada.

3. Conclusion

Nous vous remercions de votre attention et nous espérons que notre modeste contribution et les travaux de votre commission sauront protéger notre système de santé pour nous et pour les générations qui suivront. Car c'est là un des acquis canadiens qui nous distinguent des États-Unis et ne pas savoir le conserver éliminerait une barrière importante qui nous permet de conserver notre caractère distinct par rapport aux États-Unis. Ne pas le conserver serait ouvrir la porte à notre états-unisation et à notre intégration future aux U.S.A.

[Retour à l'index](#)

Jeudi, 14 février, 2002

**Retour... sur notre texte à sketches
Ou Pop psycho et formation professionnelle!**

Michel Handfield

Nous soulignons dans notre « Texte à sketches... Psycho mystico thérapeutique! » que certains groupes de pop-psycho pouvaient donner de la formation reconnue par emploi-Québec et que des diplômés universitaires ne le peuvent pas nécessairement. Nous avons donc contacté emploi-Québec sur le sujet. Cependant, nous n'avons pu obtenir de réponse écrite de leur part. Les conditions d'agrégations sont disponibles sur notre site et nous n'avons rien d'autre à dire, c'est à peu près la réponse reçue!

Par contre avec quelque peu d'insistance, les conversations furent instructives même si elles furent brèves. Ainsi, moi, avec une maîtrise en sociologie je ne

pourrais être accrédité pour donner de la formation, sauf si je fais 135 heures de pédagogie ou d'andragogie ou si j'ai 250 heures d'expériences en formation et seulement si la sociologie est qualifiable, ce qui n'est pas nécessairement le cas!

Pourtant les problèmes sociaux sont nombreux en entreprises et je pourrais enseigner au cégep avec une maîtrise! Quand j'ai souligné ce fait et que je leur ai fait remarquer qu'aucune mention n'est faite des diplômés sur leurs fiches d'Informations détaillées des formateurs, la réponse fut que ce n'est pas ça qui compte! Un Ph.D. pourrait être refusé mais un secondaire III dans un métier accepté, car son expérience peut être davantage relié aux besoins des entreprises. Nous n'avons pas les mêmes critères que les autres institutions de formation m'ont ils dit! Ce qu'il faut c'est un minimum dans le champs professionnel visé (3 ans), avoir enseigné 250 heures ou avoir 135 heures de formation en andragogie ou en pédagogie.

Pour ce qui est des groupes nouvel âge, la réponse est que certaines groupes ont déjà été accréditées et que d'autres le sont ou le seront encore, car l'accréditation n'a rien à voir avec la croyance du groupe. Ces groupes ou leurs formateurs peuvent avoir un bonne expérience en marketing, en service à la clientèle ou en ressources humaines et de l'expérience (250 heures) ou la formation (135 heures) pour la passer aux autres, ce qui les qualifient! Ce qui compte c'est de passer de la formation qualifiante. Un diplômé universitaire n'a pas nécessairement cette expérience et la qualification pour la passer! De toute façon ces groupes ne transmettent pas des croyances... mais des connaissances dans ce cadre. Pour emploi-Québec cela semble très clair...

Pour ma part ce l'est moins et je doute que la séparation soit aussi claire qu'eux le croient. Des organismes formateurs ayant comme approche « la psychologie transpersonnelle » me laissent un doute. C'est une « Une psychologie du potentiel humain » qui...

« (...) n'élabore pas son modèle de la psyché à partir du malade et du souffrant; elle regarde plutôt vers les saints, les prophètes, les grands artistes, les héros et les héroïnes de l'humanité comme modèles du plein développement humain et de la nature de la psyché humaine. Au lieu de nous définir tous comme partiellement névrotiques (sinon pires), la psychologie transpersonnelle définit la personne comme étant dans un processus de développement vers une humanité complète tel qu'illustré par les grandes femmes et les grands hommes. Holistique, la psychologie transpersonnelle recherche un développement équilibré des dimensions intellectuelle, émotionnelle, spirituelle, physique et sociale de la vie d'une

personne » (source : Centre québécois de recherche et de formation en éducation transpersonnelle, <http://www.cqrfet.qc.ca/>)

Et ils sont accrédités comme formateur en gestion des ressources humaines et en communication – services à la clientèle selon le site d'emploi-Québec! J'ai vérifié et les adresses correspondent entre leur site et leur fiche d'Informations détaillées des formateurs. Sûr, sûr qu'ils ne transmettent que des connaissances en ressources humaines et en service à la clientèle et qu'un diplômé universitaire (particulièrement en marketing) ne pourrait en faire autant? Même en sociologie? Car à la base du service et des ressources humaines on retrouve les relations sociales!

Sociologue avec une maîtrise (et un mémoire portant sur la division internationale du travail et les nouvelles formes d'organisation du travail), ou quelqu'un avec un doctorat ne peut pas nécessairement se qualifier pour donner de la formation en entreprise selon emploi-Québec... car la formation en entreprise ne relève pas des mêmes critères éducationnels que les autres types de formation (cégeps et universités par exemple) m'a-t-on dit! Et pourtant la catégorie 06 Sciences humaines (philosophie, géographie, sociologie, histoire, psychologie) existe, car elle est présente sur plusieurs fiches d'informations détaillées du formateur disponible sur le site d'emploi-Québec! Et dans aucun cas on n'indique le niveau de diplomation du formateur sur ses fiches! Probablement qu'ils ne sont pas certifiés « Qualité-Québec » au ministère de la solidarité sociale responsable de l'application de la loi du 1%. Les normes c'est pour les autres, pas pour eux!

Ceci soulève une autre question, de fond celle-là. On parle sans cesse de l'importance de l'éducation pour l'emploi, mais lorsque des diplômés universitaires qui pourraient faire de la formation en entreprise n'ont pas le droit d'en faire et que des formateurs plus ou moins nouvel âge ont le droit d'en faire, je me pose la question de la valeur des études pour cet organisme gouvernemental. Après on fera des études pour savoir pourquoi le décrochage scolaire. Quand la formation universitaire ne vaut pas plus que la formation sectaire, la question ne se pose même plus selon moi!

Les normes ne sont pas les mêmes en éducation et en entreprise. Pourquoi? Peut-être parce que des gens qui questionnent, ça ne produit pas et dans une économie de chaînes de montage, ce n'est pas de diplômés qu'on a besoin mais de bras interchangeables. Alors les diplômés sans emploi on les traite de rêveur, car il est plus facile de leur reprocher leur champ d'étude que de questionner nos valeurs comme société! Un diplômé en littérature ou en philo ça sert à quoi pour les entreprises? Si ça servait à vérifier les traductions françaises que les entreprises nous donnent parfois avec leurs produits, ce serait déjà beaucoup me semble. Mais les traductions automatiques coûtent beaucoup moins cher et qu'importe leur illisibilité. L'important c'est la réduction des coûts! Et après on fait des Salons de la qualité et des bannières ISO 9000! Et on fait

des tribunes téléphoniques sur les diplômés qui ont choisi des professions sans avenir... Sont-ce les professions qui sont sans avenir ou nos choix socio-économiques et politiques?

La loi du 1% est aussi questionnable, car elle est restrictive sous des allures progressistes. En effet, un vaste changement organisationnel, une expérience de démocratisation comme j'ai eu la chance d'y participer il y a plusieurs années dans une équipe multidisciplinaire, est quasi impossible à réaliser maintenant, car cela demande des approches différentes et exige un investissement beaucoup plus important qu'un pour cent (1%) sur une année. Pourquoi une entreprise investirait-elle aujourd'hui 5, 10, 15 ou même 20% de sa masse salariale dans un tel changement si cela ne lui permet pas de le déduire sur plusieurs années? Et il n'est pas sûr que ce serait même qualifiable selon les normes actuelles, car cela va beaucoup plus loin que la simple formation: c'est du changement organisationnel en même temps que la démocratisation du milieu de travail. Cela se passe sur plusieurs dimensions à la fois, tant techniques qu'humaines, sociales et politiques! C'est apprendre en faisant.

Enfin, pour revenir aux psychothérapies, une dernière information: le titre de psychothérapeute serait réglementé selon des infos que nous avons obtenu le 8 décembre dernier (2001) sur le site de l'Association des Psychologues du Québec, soit :

« Mais le gouvernement a récemment adopté une loi qui réglementera un nouveau titre : psychothérapeute.

Ce titre ne pourra être porté que si l'on possède déjà un autre titre (comme médecin, infirmière, travailleur social, ergothérapeute ou psychologue).

(...) Le gouvernement aurait plutôt dû séparer relation d'aide (capacité d'écoute et d'aide que tous les professionnels des sciences humaines finissent par développer) et psychothérapie (processus d'intervention plus spécialisé et précis en termes de diagnostic et de changement de la personne). »

(source : www.apq-psycholog.qc.ca, malheureusement ce site ne fonctionne plus au moment d'écrire ces lignes)

Il est fini le temps où n'importe qui peut s'auto qualifier psychothérapeute avec une approche plus ou moins magique ou mystique. Reste à voir si emploi-Québec fera bande à part ou resserrera ses critères, car bien des diplômés pourraient aider les entreprises, mais il ne semble pas que le diplôme soit un critère pour emploi-Québec, pour qui la psychothérapie et le nouvel âge ne semblent pas poser de problèmes! Ces groupes y ont une valeur équivalente aux autres professions et parfois même plus!

Il est vrai que dans certains métiers l'expérience et le « tour de main » comptent peut être davantage que le diplôme, mais ce n'est pas la règle partout. Obliger le diplôme universitaire « at large » ne serait pas logique, mais ne pas le reconnaître non plus. Être ébéniste de métier ne s'apprend pas à l'université, mais faire des ressources humaines avec une approche mystique n'est pas davantage qualifiable pour autant! Il faut tenir compte de l'expérience, mais qu'une secte ait un bon marketing et l'enseigne me pose un problème éthique. Qui contrôle la frontière entre marketing à succès et endoctrinement?

[Retour à l'index](#)

22 septembre, 2002

Le nœud est dans la politique, non dans l'arbre!

Michel Handfield

Une citoyenne de Montréal nous a écrit pour nous souligner que Montréal veut abattre des arbres matures sur le boulevard Henri-Bourassa. (1) De très beaux arbres, je suis allé voir. Il est ridicule de les couper, car c'est un muret naturel et oxygénant pour les citoyens. Un havre au centre d'une rue où la circulation est dense. Un îlot de nature au milieu du macadam! Bref, il faut sauver ses arbres. Que l'administration centrale revienne sur cette décision d'arrondissement si on est vraiment une ville. Il faut sauvegarder ces arbres! C'est clair.

Malheureusement, la ville que Madame Harel (ex-ministre d'État à la Métropole) nous a concocté est une ville composée de petits royaumes, qu'on appelle des Arrondissements, et n'a plus grand pouvoir sur ceux-ci. Le pouvoir supérieur (Québec) a su diviser Montréal, sous le couvert d'une fusion, pour que celle-ci ne représente plus une force majeure comme elle le fut déjà. Québec a su utiliser ce projet si cher à feu Jean Drapeau, d'une île, une ville, et à son disciple Pierre Bourque, pour diviser Montréal au point que cette ville n'aura plus jamais la force qu'elle avait du temps de Drapeau! Montréal est devenue une ville comme une autre et pour en être bien sûr on l'a noyé dans une Communauté Métropolitaine de plus d'une soixantaine de municipalités, incluant des villes agricoles! On peut bien réhabiliter Maurice Duplessis et avoir mis sa statue devant le parlement, car Québec à encore peur de la grande ville. On ri du temps où les curés parlaient de Montréal comme d'un lieu de perditions, mais on encadre bien Montréal pour être sûr de la contrôler! Pour être sûr que les décisions soient présent ailleurs; par des ministres de Québec, sous le couvert d'un Ministère à la Métropole s'il le faut. Car imaginez que les politiciens municipaux puissent agir pour leur ville, cela ferait ombrage à Québec. Que se passerait-il si des citoyens commençaient à revendiquer, à s'impliquer à vouloir

co-gérer ou autogérer leur quartier et leur ville? Ce serait la fin de la servitude volontaire et le début d'un municipalisme libertaire! (2) Ce serait le début de la fin pour les politiciens suffisants que l'on connaît, car ils se devraient de répondre à un vrai barrage de question de la part des citoyens. Ils se devraient de réfléchir plutôt que de suivre la ligne du parti.

Mais comme l'Union Nationale de Maurice Duplessis influence encore tous les partis politiques, on n'en est pas là. Le chef détient la vérité et les députés ne sont que des agents de relations publiques, des courroies de transmissions qui défendent ce que le Premier Ministre et son conseil des Ministres décident! On ne vote pas pour un représentant, et encore moins pour un programme, dans le Québec moderne, mais pour un Chef qui a une belle image et qui passe bien... à l'écran! Le p'tit Dumont en est la parfaite illustration, lui qui est si populaire grâce à son image de jeunesse, mais dont le programme veut revenir à l'époque duplessiste, d'avant la loi sur la fonction publique et au temps du patronage; de l'exploitation et de la quasi absence de filet social et de sécurité pour les citoyens. Avancez en arrière. Ne passez pas GO et bienvenue au milieu du dernier siècle!

Il faut aussi dénoncer haut et fort cette décision de couper des arbres qui vient d'anciens de l'administration Bourque qui se positionnent pourtant comme les défenseurs de l'environnement. (3) On peut d'ailleurs lire dans leur programme 2001 qu'ils s'engagent « à présenter une charte de l'environnement » (p. 19); à réduire la pollution sonore aux abords des infrastructures routières (p. 20) et à «faire de Montréal la capitale mondiale de l'environnement » (p. 21). Tous des objectifs qui vont contre la décision de Noushig Eloyan, présidente de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et membre du Parti Bourque, qui autorise « d'arracher les 28 ormes chinois du boulevard Henri-Bourassa, dont certains mesurent près de 10 mètres, afin de donner plus d'espace aux deux voies permettant de tourner à gauche en direction du pont [Papineau] ». (4) Car les arbres ne font pas tourner l'économie; les autos si, même si elles vont vers la banlieue et que l'on dit, la main sur le cœur, qu'on est contre l'étalement urbain, pour un Montréal vert et surtout pour la défense de l'environnement et des arbres en ville! Bourque, qui fut directeur du jardin botanique, n'exploite t il pas cette image d'écologiste et d'amant de la nature chaque fois qu'il en a l'occasion? Pourtant, malgré ses beau discours, il marche à côté de ce qu'il dit! (5) Machiavel a encore raison! Lui qui a dit « un prince peut-il manquer de raisons légitimes pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis? » (6)

Mais revenons à la dame qui nous a écrit au sujet de ces arbres en nous demandant si nous pouvions intervenir pour éviter qu'ils ne disparaissent. J'ai fais de la recherche pour savoir si des organismes s'occupaient de ce dossier et savoir comment les appuyer. J'ai même appelé à l'éco-quartier d'Ahuntsic leur disant que j'aimerais avoir différents points de vue sur le sujet et savoir s'ils

connaissent des organismes qui s'occupent de ce cas, mais la réponse fut négative. Le simple citoyen n'est pas toujours mobilisé, sauf lorsque ça le touche de près dit-on. Mais lorsque c'est le cas, lorsqu'il est mobilisé même si ce n'est pas dans sa cour, il n'est pas facile pour lui de faire connaître son appui et de le donner. Si le milieu n'a pas d'outils d'intervention, il est difficile de faire quelque chose.

Nous savons aussi qu'il existe des organismes environnementaux dans différents secteurs de la ville, comme le Projet d'Aménagement Résidentiel et Industriel Saint-Michel (connu sous le nom de PARI St-Michel) ou la [Société de Développement Environnemental de Rosemont](#), mais ils ne peuvent intervenir hors de leur quartier/arrondissement. De tels organismes existent-ils dans tous les arrondissements? Une page ou un forum Internet de veille et de défense environnementale de l'île de Montréal pourrait être intéressante. Il y a là du travail à faire, mais les moyens manquent. Peut-être qu'au lieu de subventionner des entreprises comme GM, de tels organismes mériteraient un financement leur permettant une certaine permanence et pérennité. Mais le Pouvoir n'a pas intérêt à financer qui le critiquera. Ce manque de financement doit faire l'affaire de quelqu'un, puisqu'en même temps on peut se permettre, comme société et comme État, de perdre des centaines de millions de dollars en subvention à des entreprises qui ferment leurs portes par la suite. Au fait, combien nous a coûté l'aventure GM en fonds public depuis les années 60?

Ceci ne nous a quand même pas arrêté de chercher un moyen de pression citoyenne. Nous en avons trouvé un : le courriel. Les sites gouvernementaux nous donnent les courriels de nos représentants alors écrivons leur! Dans ce dossier il s'agit de :

Noushiq Eloyan, Présidente de l'arrondissement: neloyan@ville.montreal.qc.ca
Gérald Tremblay, Maire de Montréal: maire@ville.montreal.qc.ca
Pierre Bourque, le chef de Vision Montréal: pbourque@ville.montreal.qc.ca

Écrivons-leur notre avis sur ce dossier : **Il faut sauvegarder ces arbres! C'est clair.**

Notes :

1. Éric Trottier, « **28 arbres matures dans la mire de la Ville** », La Presse. 4 septembre 2002.
2. La Boétie, 1576 (1995), *Discours de la servitude volontaire*, Mille et Une Nuits et Biehl, Janet, 1998, *Le municipalisme libertaire*, Montréal : écosociété
3. Voir le programme de Équipe Bourque/Vision Montréal à :

<http://www.visionmtl.com/campagne/images/Programme.pdf>

4. Éric Trottier, *Ibid.*

5. Il faut le voir défendre les arbres du rapide du Cheval blanc à Pierrefonds, menacé par un projet domiciliaire, en même temps que son équipe permet cette coupe d'arbre du Boulevard Henri-Bourassa. Il faut aussi se rappeler qu'il a permis des projets controversés de construction sur le Mont-Royal lors de ses deux mandats à la Mairie de Montréal.

6. Machiavel, 1532 (1996), *Le Prince*, Paris : Bookking International, p. 128

Note du 11 novembre, 2002

Malheureusement, ces arbres furent coupés malgré l'opposition à cette action. Le progrès passe par l'asphalte!

[Retour à l'index](#)

Et normes changement. Enfin!

Michel Handfield

Le Gouvernement du Québec révisé actuellement les normes du travail. Il est temps, car elles ont pris de l'âge et ne sont plus adaptées aux conditions actuelles, où le travail est de plus en plus autonome et, probablement, moins normé. Naturellement, elles devraient être plus sévères selon les uns – les défenseurs de ceux qui n'ont aucune protection - et moins sévères selon les autres - les associations d'affaires pour qui le libre marché est la meilleure protection, car le marché vise le point d'équilibre qui devrait « satisfaire » tant les acheteurs que les vendeurs de la force de travail!

C'est oublier le principe d'accumulation, qui fait que les entreprises ont souvent atteint leur taille grâce au soutien politique et à la protection d'États dans le passé. Le libre marché serait tout de même « naturel » selon les penseurs néolibéraux. Comme si notre côté animal devait l'emporter sur la justice sociale et l'évolution politique! C'est oublier que la transmission héréditaire et l'accumulation n'existent pas dans le règne animal! Si les penseurs néolibéraux ne le disent pas, Omar Aktouf (1) lui le dit:

« Eh bien, je serais fort aise de voir nos chefs d'industrie humains, une fois rassasiés, se retirer comme le chef de meute chez les lions ou les loups pour laisser les autres se servir à leur tour, comme le fait n'importe quel chef dans n'importe quelle espèce animale vivant en groupe » (2002, pp. 89-90)

Prenons le parti pris de donner raison aux entreprises et accordons leur le libre marché juste pour voir. Mais pour que le marché soit libre, il faut que les gens puissent vendre leur force de travail librement; qu'ils n'y soient pas obligés. Ils doivent donc avoir de quoi répondre à leurs besoins de base tout comme la nature sait en fournir! Comme l'ours trouve un abri ou de la nourriture gratuite, accordons leur un revenu de citoyenneté qui couvre leurs besoins de base.

De l'autre côté, comme les entreprises demandent à être des citoyens, soyons juste et accordons leur le droit d'être traité en citoyen à part entière! Donnons leurs les mêmes droits et responsabilité qu'aux autres citoyens.

Il n'y a plus de normes du travail, sauf les normes qui régissent les relations entre citoyens. Les mêmes droits, obligations, devoirs et responsabilités pour tous. Le citoyen ne peut vendre ses enfants, son conjoint ou ses voisins et l'entreprise ne peut vendre ses employés, sous peine de prison! Je ne peux mettre la sécurité d'autrui en danger, l'entreprise non plus, ce qui signifie l'abandon de produits dangereux si leur utilité n'est pas supérieure à leur dangerosité. Comme citoyen, je ne peux vendre le bien public, l'entreprise non plus et encore moins être subventionnée pour le faire (comme pour la vente d'eau en bouteille!).

Les entreprises n'ont plus droit aux subventions autres que celles auxquelles a droit le citoyen et aux mêmes conditions de revenu. Comme les citoyens, ils doivent être résident pour faire affaire ici, donc avoir au moins une usine sur le territoire! Car si on n'est pas résident, comment peut-on se proclamer citoyen? Ils doivent aussi payer les mêmes impôts. A partir de 50 000\$ de revenus ils paient leur 50% d'impôts. De vrais citoyens!

Avec l'argent que l'État tirera de ces mesures, l'État pourra d'abord instaurer le revenu de citoyen auquel les entreprises auront aussi droit en place de subventions s'ils répondent aux mêmes conditions de pauvreté que les citoyens! Les paradis fiscaux leurs seront aussi illégaux qu'aux autres citoyens et ils seront passibles des mêmes pénalités pour évasion fiscale – fini cette injustice de lois d'exception et d'arrangements particuliers pour les entreprises et les entrepreneurs. L'État pourra ensuite investir dans un bon régime de santé et d'éducation pour tous. Car l'État c'est ce que nous nous donnons collectivement comme service. On n'est pas client de l'État, mais citoyens. On a trop souvent tendance à l'oublier.

Quant à l'effet de l'abolition des normes du travail, cet effet sera largement compensé par les nouvelles responsabilités des entreprises; l'égalité juridique; et le revenu de citoyenneté. En effet, les entreprises qui voudront de bons employés, devront hausser leurs conditions pour les attirer. L'égalité du marché entre citoyens normalisera les normes du travail! Et si nos entreprises trouvent

cela injuste on pourra toujours leur rappeler que d'être citoyen, cela comporte aussi des obligations.

Peut être est il irréaliste de considérer les entreprises comme des citoyens. Je vous l'accorde. C'est justement pour cela qu'il est normal de traiter différemment les entreprises et que les normes du travail existent, si imparfaites soient-elles! Alors quand nos entreprises en ont contre le fait qu'on leur impose des normes, elles devraient penser à ce que ce puisse être si nous les considérons comme tous les autres citoyens! Elles verraient que leur position est davantage enviable que celle des simples citoyens! Juste à comparer les taux d'imposition des entreprises et des particuliers pour s'en convaincre.

Pour ceux que les nouvelles normes de travail intéressent, nous vous suggérons ces liens :

[Travail Québec](#)

[Révision des normes du travail](#)

[Conseil du patronat du Québec](#) (Voir les communiqués)

[Fédération Canadienne de l'Entreprise Indépendante
FCEI section Québec](#)

[Le site du monde du travail](#)

[Au bas de l'échelle](#) (Voir le dossier concernant la réforme des normes du travail)

[Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail](#)

[CSN](#)

[CSD](#)

[FTQ](#)

[CSQ](#)

Note :

1. Tout ce paragraphe est inspiré du livre Omar Aktouf, 2002, **La stratégie de l'autruche**, Montréal : écosociété, pp. 89-90

[Retour à l'index](#)

Les critiques de DI

Musique

Quelques liens:

www.gsimusique.com

<http://sonymusic.ca>

www.plages.net

www.analekta.com

15 novembre, 2002

Sony Music Radio Sampler, september 2002

CD des succès de Sony pour la radio. De la bonne pop. De la bonne musique. Des hits de la radio. J'ai particulièrement apprécié Chantal, *In this life*; Aselin Debison, *Driftwood*; Oasis, *Little by little*; et Corey Hart, *sunglasses at night 2002*. C'est le genre "greatest hits" du mois!

Big Mark & the blues express Steak and potatoes, ML06012

(<http://www.bigmarkblues.com/>)

Drum, contrebasse, saxophone, guitare, harmonica... un mélange d'électrique et d'acoustique. Du blues avec du chien. Pour ça que ça fait plus d'une semaine que je l'ai et que je n'avais rien écrit encore, car je tape plus des mains que sur le clavier quand je l'écoute. Entraînant de la première à la dernière « toune ». A découvrir si vous êtes amateur de blues. Si vous aimez le rock et les rythmes entraînant à avoir pour découvrir un bon blues qui a du piquant – du red hot chili pepper. D'ailleurs il y a un piment (De Arbol pepper) dans la pochette du CD et la recette du « Big Mark's steak marinade and sauce » dans la pochette. De quoi mettre du piquant dans vos soirées. A voir en spectacle aussi – pour les détails voir leur site web. Je les ai d'ailleurs découvert au festival de Jazz de Montréal cet été.

30 octobre, 2002

Lynda Thalie : Rock sensuel!

Lynda Thalie, sablier, GSI Musique, GSIC-605 (www.lyndathalie.com)

Une voix à la fois douce et puissante et une musique qui a du rock avec des sonorités orientales. Une sensualité musicale, avec la puissance du rock associé à des touches de douceurs orientales. Comme un peintre qui mélangerait deux mondes. Bref un très bel album, où se mêlent les accents rock et orientaux à une voix.

A part « Pour toi », qui tourne présentement sur les radios, j'attire votre attention sur « Marsa » (versions originale et remix), « Alger, Alger » et « Sablier ». Pour se faire plaisir je recommande de l'écouter quand les voisins ne sont pas là et de monter, monter, le volume!

Michel Handfield

26 octobre, 2002

Térez Montcalm, GSI Musique, GSIC-900

Son CD est digne de son talent avec des chansons plus intimistes comme « Tu ignores », jazzé comme « quando ti amo » ou « Good old bleu » (où sa voix chaude donne toute la palette de ses émotions), plus pop comme « Don't you say goodbye »... et une piste cachée, la 13^e, qui vaut la surprise. Une chanson connue, accompagnée à la contrebasse et qui nous emporte. Malheureusement, le titre n'y est pas. Et zut, je l'ai sur le bout de la langue. A vous de le découvrir si vous écoutez ce CD. Un CD bien équilibré pour qui aime la pop aux accents jazz, ce que Térez Montcalm livre avec naturel.

Michel Handfield

vendredi, 18 octobre, 2002

Angèle Dubeau & La Pietà, Violons du monde, AN 2 8721

Je l'ai écouté et je l'ai fait écouter en partie à deux autres personnes (car j'avais mon discman avec moi) et elles l'ont aimé. Un dosage de musique classique et d'airs populaires. De langoureux et de « bougeant », de plaintif et de festif. A part les 3 pièces dont j'ai parlé plus haut (dont « What a Wonderful World » qui me donne aussi un frisson sur le CD) il y a du Chopin, Ennio Morricone, François Dompierre, etc. Bref un très beau CD qui parle... ou plutôt qui fait parler le violon et la musique! C'est souvent plus universel et plus fort que les paroles. A faire écouter à l'ONU peut être en ces temps troubles! Que notre premier Ministre le mette sur sa liste de cadeau de Noël à faire aux chefs d'État! Ce ne sera pas vaine dépense.

Michel Handfield.

24 septembre, 2002

Laloux, Vos désordres sont désirs, GSIC – 606

Premier album de Philippe Laloux. Mais attention, ce n'est pas un jeune nouveau. Il a du vécu derrière lui. Il a étudié le violon et le solfège dans les années 60 dans sa Etats-Unis natale; a chanté Brassens, Ferré et LeForestier à l'aventure le long de la côte belge; a fait de la radio à Montréal et fondé le restaurant Laloux de l'avenue des Pins (il y a même une recette de poisson à la fin du livret!). Un poète et guitariste, mûr malgré que ce soit son premier album. Ça se sent et ça s'écoute. Car il maîtrise bien son art de parolier, musicien et chanteur. Et il a su être bien accompagné musicalement.

Les chansons sont à la fois douces et rythmées, sur des rythmes de samba et de bossa-nova. De la musique du monde avec des paroles francophones. C'est Baudelaire au Brésil comme il le chante sur *Lingua brasileira ...*

C'est Beaudelaire au bal masqué
Trouvant ses fleurs sur le pavé
Une portugaise blessure
Qu'on aurait trempé dans l'azur
Qu'on aurait trempé dans l'azur

En résumé, c'est un disque plaisant à écouter.

23 septembre, 2002

Ça fait 2 ou 3 semaines que les 5 CDs suivants d'[Analekta](#) sont sur le lecteur de mon bureau et que je les écoute dans l'ordre et dans le désordre! J'étais dans des rénovations, alors j'ai délaissé quelque peu le bureau. Mais dès que l'occasion se présentait j'en écoutais un. Je me suis aussi amusé à les écouter au hasard (random), le lecteur étant à 5 CDs. Bref j'ai pu me faire plus qu'une opinion.

Michel Handfield

Tafelmusik, Jeanne Lamon, A Baroque Feast/Festin baroque, AN 2 9811

Non, il n'y a pas le canon de Pachelbel sur ce CD et c'est une raison de l'acheter! Car presque chaque fois que l'on regarde un CD d'Etats-Unis baroque on a le célèbre canon dessus! Là vous aurez autres choses, enfin. Le Tafelmusik Baroque Orchestra est un orchestre canadien, qui joue sur instruments d'époques, sous la direction de Jeanne Lamon.

La joie d'entendre du Handel, Purcell, Vivaldi (et encore là pas les éternelles quatre saisons), Bach Locatelli et Marcello joué comme à leur temps mais avec la qualité d'enregistrement d'aujourd'hui! La joie de découvrir autre chose. Ainsi, au lieu d'un extrait des 4 saisons, vous aurez le plaisir de découvrir le Concerto pour deux violoncelles de Vivaldi ou encore son concerto en la mineur pour deux violons, op. 3 no. 8!

Ce n'est pas que j'en ai contre le canon ou les 4 saisons. C'est très beau, mais si vous achetez plutôt des bouquets baroques – soit des CDs de différentes œuvres baroques, des best of! - que des œuvres complètes vous aurez plusieurs fois les mêmes œuvres. Mais pas ici. Avec ce CD vous risquez fortement de découvrir du nouveau et du beau.

Handel, Cantates italiennes et autres œuvres, Marie-Nicole Lemieux, contralto et Luc Beauséjour, clavecin FL 2 3161

Restons dans le baroque avec Handel. Sur ce CD on retrouve aussi Marie-Céline Labbé à la flûte baroque et Amanda Keesmaat au violoncelle baroque. Malgré la formation réduite, ce n'est pas un album dépouillé. C'est un album qui laisse la place à la voix. Tout en nuance. Un CD qui s'écoute bien pour découvrir un Handel parfois instrumental, parfois chanté. Un fort beau CD, car une journée que ça jouait à la maison une amie qui m'a appelée m'a demandé c'est quoi que tu écoutes, ça l'air beau! Alors pour que ça a l'air beau au téléphone, imaginez sur votre chaîne stéréo! Si vous aimez le baroque et/ou le chant classique, faite la découverte de Handel et vous ne le regretterez pas.

Fritz Kreisler, James Ehnes, violon, Eduard Laurel, piano, FL 2 3159

On passe à un autre genre. Du moderne classique! Fritz Kreisler (1875-1962), « précurseur de tous les violonistes du XX e siècle » et qui avait une « technique révolutionnaire de la main gauche » comme on le dit dans le livret du CD, joué par James Ethnes, né en 1976 et qui « s'est taillé une réputation de premier plan parmi les violonistes de concert ». Deux instruments, mais dans des œuvres qui leurs donnent de l'ampleur. Ce n'est pas dénudé comme sonorité. Certaines œuvres sont de lui, d'autres des arrangements qu'il a fait d'œuvres classiques. Ceci fait que tant l'amateur de classique que de contemporain y trouveront leur compte. Et pour la virtuosité du violon, ça vaut l'écoute.

Les Must, Analekta Vol 9, ANS 9.

Ce CD échantillon comprend leurs plus importantes réalisations de 2001-2002. Un échantillonnage qui montre la qualité Analekta pour le mélomane qui ne les connaît pas encore. Surtout hors Québec, car ici leur réputation n'est plus à faire. Une belle carte de visite, d'autant plus qu'ils seront dorénavant distribués aux Etats-Unis par [Naxos](#).

Des valeurs sûres comme Handel, Saint-Saëns, et Bach. Des découvertes avec Heitor Villa-Lobos (1887-1959) ou *La Grenouille* tirée de *L'odyssée d'Alice Tremblay*, une musique de François Dompierre! Pour le plaisir du classique et pour découvrir.

Carlos Placeres, A los ancestros, AN 2 9807

Vous avez fait un souper en écoutant Les Musts, se lever pour faire la vaisselle, ça ne vous tente pas vraiment. Et bien mettez Carlos, et vous allez faire la vaisselle en dansant, car on ne peut s'empêcher de bouger sur cette musique chaude et ensoleillée. C'est de la musique cubaine contemporaine comme ils le disent dans la pochette. C'est de la musique rythmée pour moi! Le texte de présentation de la pochette vaut la peine d'être lu, car il montre une recherche historique derrière ce disque. En fait, ce CD sort du cœur et de la tête tout à la fois. Et vous pourrez aussi danser une p'tite rumba sur « *Rumba en el solar* ».

A découvrir si vous ne connaissez pas la musique du monde.

Lundi, 1^{er} juillet, 2002

Nathalie Renault, Creuser des océans, NR 2003, [Distribution plages](#)

Auteure-compositrice-interprète originaire de Campbellton, Nouveau-Brunswick. Mélodie, voix et paroles intéressantes. Ce n'est pas de la pop guimauve. C'est de la pop avec des accents de jazz. Le « Blues à Fred » nous a particulièrement intéressé par la facture de son intro... à l'ancienne. « Creuser des océans » avec son style piano blues jazz (un peu boogie woogie) permet de se donner une bonne idée de l'artiste. C'est d'ailleurs le premier extrait tiré de l'album nous apprend la documentation d'accompagnement. Bref, nous avons regardé dans le programme du festival de jazz de Montréal pour voir si elle y serait, mais elle n'y est pas. Elle aurait pu y être, car elle a des accents jazzy tout en étant pop!

[Glamour Puss](#), Electric & Alive! At the harvest jazz & blues festival, 02 50891, [Distribution plages](#)

Eux seront au Festival de Jazz de Montréal 2002. Avec raison! Nous les avons découvert avec ce CD et ça déménage. Sauf sur la première pièce qui est un blues plus sensuel, au sax! Être cliché je dirais que les pièces sont toutes meilleures les unes que les autres! Interprétation intéressante de « Caline de blues », mais celle de Peter Gunn, à brasse pas à peu près! Avec foule déchaînée, car c'est un album Live. Vivez le blues en direct de votre salle d'écoute préféré... et montez le volume! Le sax sur Peter Gunn...Ah right!

Michel Handfield

dimanche, 30 juin, 2002

Otto Joachim (http://www.musiccentre.ca/CMC/dac_rca/BioSetFra.html)

J'ai rencontré Otto Joachim par hasard il y a moins d'un mois. En parlant j'ai appris qu'il était compositeur et fut professeur de musique, etc. Étant ouvert à toutes sortes de musiques, je lui ai demandé de me faire parvenir un de ces CDs pour le découvrir d'abord moi-même et ensuite le faire découvrir à nos lecteurs. Il m'en a donné deux, dont un double. J'en suis fort aise, car Otto Joachim, ce n'est pas un genre en soi. C'est un créateur et quand on a entendu une de ses musiques ce n'est pas comme si on avait entendu toute l'œuvre. Car certains compositeurs se répète d'une œuvre à l'autre. Pas lui. J'y entends des différences marquées.

D'abord, ***l'Homage à Otto Joachim, chaîne culturelle radio (SRC)***. Selon moi, le plus accessible. Pour le découvrir et faire une incursion dans le contemporain. La première pièce est lourde de sens – une dénonciation du Nazisme et des camps de concentration (le texte est dans le livret). Très moderne avec Colombe Demers comme récitante! Avec l'ensemble de la SMCQ sous la direction de Walter Boudreau. Les autres pièces sont de facture plus classique, pour du contemporain s'entend, avec le Quatuor Molinari (sur Quatuor à corde); l'orchestre métropolitain (Métamorphoses) et l'ensemble instrumental de Radio-Canada (sur Illumination II). Ce CD comprend 5 pièces que j'ai apprécié – je ne peux dire le contraire, ça 3 semaines que je les laisse sur le lecteur de CD!

Ensuite nous avons écouté **Otto Joachim, Elektroakustische Momente** (double cd). Cette œuvre mélange les instruments classiques et électroniques – tels les convertisseurs fréquence-tension – ce qui donne des sonorités très particulières comme des notes de pianos qui partiraient en orbite dans une capsule spatiale. De la légèreté et de la profondeur tout à la fois. Toucher les étoiles et plonger dans le noir total d'une grotte! C'est le sentiment à écouter cette œuvre. Une frange musicale d'orchestre symphonique avec un esprit de rocker psychédélique! Pour ceux qui n'ont pas peur des découvertes.

Michel Handfield

vendredi, 14 juin, 2002

Les cowboys fringants, break syndical, TRICD- 7200

(<http://www.cowboysfringants.com/>)

Première impression : des paroles intelligentes sur des airs accrocheurs! Du Renaud country! Ça décape pas à peu près! Voici quelques paroles de « en berne » :

Si c'est ça l'Québec moderne
Ben moi j'mets mon drapeau en berne
Et j'emmerde tous les bouffons qui nous gouvernent!

D'autres sont plus légères, mais tout aussi intelligentes. Je pense « à polyvalente »! Et que dire de la manifestation! Du bon stock! Si les jeunes ne lisent pas, à ce qu'on dit, mais écoutent ça, j'ai de l'espoir pour l'avenir. Car il n'y a pas un éditorial de nos quotidiens dit sérieux qui arrive à cela, eux qui cherchent à expliquer le moindre changement cosmétique comme un virage idéologique!

Les cowboys fringants. A écouter pour vrai! Pas juste le son, les paroles aussi!

Si vous voulez en savoir plus sur nos impressions, nous en avons fait un éditorial : « Les Cowboys intelligents (ou ce que la chanson a vu avant les médias) » disponible à <http://www.netrover.com/~stratji/editos.htm>

Michel Handfield

7 juin, 2002

Nous avons reçu deux CD de Sony. Après quelques écoutes voici ce que nous en pensons.

Sony Music Radio Sampler, May 2002, SMPD 126

Un CD d'été, parfait pour écouter sur la route, au chalet, en « party », car il y en a pour tous - même certaines tounes remix! De Céline Dion, "I'm Alive", à Jenifer Lopez, "Alive" (Remix)! Même les amateurs de folk-rock en auront à leur

goût, avec CREED – « One last Breath » (Guitars down radio version)! David Bowie y côtoie Shakira, Oasis, Aerosmith et plusieurs autres! Fini la chicane pour savoir c'est la musique de qui on écouterait en auto...

Girls Night Out, TVK 4121

De Jenifer Lopez (I'm real) à Toya (I do!!), en passant par Amanda Marshall (Everybody's get a story)! Un autre excellent CD avec de la musique pour tous les goûts. Et en plus celui-ci est associé à une bonne cause : The Canadian Breast Cancer Foundation (www.cbcbf.org) Sûrement que vous ne connaîtrez pas toutes ses chanteuses, alors une belle occasion de faire des découvertes en même temps.

Michel Handfield

5 mai, 2002

Le Cabaret des refrains (GSIC-977) et Le Cabaret des refrains volume 2 (GSIC-603)

En fait nous avons reçu le volume 2. Nous connaissons aussi cette émission de Monique Giroux depuis qu'elle jouait en après-midi sur les ondes de la Première Chaîne de Radio-Canada. Bref, des fans.

À l'écoute du volume 2, j'ai eu l'envie irrésistible d'avoir le premier aussi. J'ai donc été l'acheter, c'est dire que je l'aime. Le défaut, c'est qu'un CD ne peut contenir 345 chansons, car ayant écouté la plupart des cabarets des refrains, j'en voudrais plus. J'entends « Et Maintenant » par São et il me manque « Nathalie » par Charles Tisseyre!

Le plaisir de ces CD est que nous avons des chansons connues chantées par des interprètes connues mais pas pour ces chansons! Ainsi Marie Laberge chante « J'arrive » de Brel ou Fred Fortin chante « Santiano » de Hugue Aurfrey sur le volume 2! Sur le 1, nous avons droit à Daniel Boucher qui chante « Ainsi va la vie » de Fugain, Dédé Fortin qui chante « J'suis snob » de Boris Vian ou Jean-Louis Millette qui chante « Barbara » de Jacques Prévert que chantait Montand! Plus d'une quinzaine de chansons sur chaque album qui vous rappelleront des souvenirs, car elles sont toutes assez connues, et vous en feront de nouvelles interprétations. Des moments rares aussi, comme Gilles Vigneault qui s'attaque à une composition qui n'est pas la sienne, mais de Trenet (« La folle complainte ») sur le premier CD de cette émission.

Manon Lévesque, Vertiges, GSIC-601 (www.manonlevesque.com)

Je ne la connaissais pas. Son site Internet nous apprend quelle est originaire de Sainte-Hélène de Kamouraska; qu'après des études universitaires en musique, elle a suivi un stage d'écriture auprès de Francis Cabrel et qu'elle fut professeur de chant durant près de dix ans et qu'elle est lauréate de plusieurs prix, notamment du Festival International de la Chanson de Granby et du Festival en Chanson de Petite-Vallée entre autres choses.

C'est une découverte pour moi, avec une touche mi pop, mi musique du monde. Elle a une très belle voix et elle la maîtrise aussi bien que son piano. Je ne peux cependant dire qu'une chanson est plus rock ou plus « space », car la voix peut être plus douce et la musique plus rock. D'autres fois la musique est plus près de la musique du monde et la voix a un effet de douceur, de légèreté, comme sur « le vent tourne », un effet « spatial ». Cependant, toutes les chansons dégagent une énergie, mais pas dans le sens de rock ou de new age. Plutôt dans un sens harmonique et de vigueur, dans un sens nouveau. D'ailleurs ce disque mélange des choses aussi hétéroclites que des « percussions indiennes et pots de fleurs » (Ganesh Anandan), du violon électrique (François Beaugart), le piano et la voix de Manon Lévesque ainsi que guitares, batteries, etc. Ce CD est un peu comme une recette qui mélangerait des saveurs et des épices nouvelles avec des plus courantes, des plus traditionnelles. Tous ne réussiraient pas à en sortir de quoi, mais Manon Lévesque a la touche heureuse sur cet album. Et lorsqu'on lit son parcours, ce n'est certes pas par hasard. Il y a du travail sur cette album. Un bon album différent!

Des extraits de l'album sont d'ailleurs disponibles sur son site. Cependant, selon la vitesse de votre connexion et différents facteurs comme votre carte son et vos hauts parleurs, cela est plus ou moins juste.

Le 08-08-88 à 8h08, Spectacle en hommage à Félix Leclerc avec la participation de Sabrina Bisson, Daniel Boucher, Marie-Michèle Desrosiers et Claude Gauthier. (GSIC-983)

Cet album je l'ai demandé après avoir entendu à la radio l'interprétation du « Chant d'un patriote » qu'en fait Daniel Boucher. Croyez moi, j'avais monté le volume dans l'auto et dès que j'ai pu me stationner j'ai appelé au poste (Première Chaîne de Radio-Can!) pour savoir c'était quoi et qui!

J'ai reçu l'album et je n'ai pas été déçu. S'y mélange des versions instrumentales (Le p'tit bonheur) et originales de Félix (Contumace) avec des réinterprétations et parfois des anecdotes. Comme Claude Gauthier qui raconte sa première rencontre avec Félix alors qu'il avait 20 ans! Des réinterprétations qui montrent un Félix toujours actuel dans le propos! D'ailleurs le propos de Félix qui précède « Contumace » devrait faire réfléchir sur notre manie de vouloir tout caser et de tout contrôler au dépend de la créativité humaine! Si Platon, Machiavel et autres classiques de la littérature et de la philosophie sont encore actuels, pourquoi en

serait-il autrement de Félix, de Brassens et de Ferré? Contestataires les jeunes? D'autres l'ont déjà été avant eux et leur propos l'est resté dans le temps! Réinterprétation de Félix qui devrait intéresser les plus vieux, les nostalgiques de Félix, et les plus jeunes qui ne le connaissent pas. A écouter la musique et, surtout, les paroles!

Michel Handfield

1^{er} mai 2002

Sylvain Lelièvre, *versant jazz*, live au lion d'or, Novembre 2001. NAC-9408

Depuis 2 semaines j'attendais ce CD. Le hasard a fait qu'il est arrivé ce matin à la boîte postale de Societas Criticus/DI. Ce matin, lendemain du décès de Sylvain Lelièvre (décédé à 15h50 hier à l'âge de 59 ans d'une embolie cérébrale). Ce texte ne peut en être un comme les autres. L'écoute ne peut en être une comme les autres.

Sylvain Lelièvre dont je classe les paroles au niveau de Brassens, mais de la quotidienneté. Sylvain Lelièvre, dont les textes nous sont connus et qui était là! Qui était là est le mot, car je ne pense pas à Lelièvre en terme de « La » chanson, mais de chansons et de peintures d'émotions. Certain sont les chanteurs d'un hit! Lelièvre était le chanteur d'une palette d'émotions. Un temps gris, un événement heureux, etc. et l'on pense à une de ses chansons. Lelièvre qui était toujours vu comme de la relève. Pourquoi? A cause des Leclerc, Vignault et Ferland qui l'ont précédé? Son portrait de la génération des 20 ans (« Marie-Hélène ») est encore vrai. Comme lui, « Marie-Hélène » n'a pas vieilli. Là il sera peut être reconnu à sa juste valeur, car il n'est plus... de la relève. Malheureusement.

Ce dernier CD, ce CD jazz, devait donc s'écouter différemment. Je l'ai mis dans mon baladeur et j'ai débuté son écoute à l'extérieur de la Place des Arts. Au coin de St-Urbain et Ste-Catherine, avec « le joueur de piano » dans les oreilles, je me suis dit qu'il aurait été agréable de le voir là, sur scène, au Festival de Jazz. Il m'a semblé entendre un soupir dans mes écouteurs.

J'ai suivi St-Urbain jusque dans le vieux Montréal, et je suis arrêté l'écouter quelques instant à la basilique Notre-Dame, le temps « d'Abraham et papa », chanson clin-d'œil à la relation père/fils, mais aussi profonde dans le regard de la relation au Père spirituel, qui demanda jadis a Abraham d'immoler son fils et qui, quelques siècles plus tard, récidiva encore en laissant son fils unique mourir sur la croix! Comme le refrain dit « papa, non t'aurais jamais fait ça ». C'est chanté avec un clin d'œil, c'est léger, mais dans le contexte de la mort de Sylvain, cela prend une profondeur...

J'ai ensuite poursuivi ma route jusqu'au vieux port avant de revenir au centre-ville, car Lelièvre c'est de l'urbanité avec « Marie-Hélène » et « Le blues du courrier »! C'est aussi des pauses intérieures, car cet album jazz comporte 5 titres instrumentaux! Un album qui s'écoute bien. C'était prometteur pour la suite avec ce tournant jazz, car ce son va à ses chansons. Malheureusement, suite il n'y aura pas...

Nous l'avons mis dans les musts sans hésiter.

Petite note en post-scriptum

Le parallèle avec Brassens se fait aussi dans le côté jazz de sa musique. D'ailleurs Brassens aussi a fait un CD jazz avec ses musiques - CD qui est aussi dans nos Musts...

Michel Handfield

18 mars, 2002

Depuis environs 2 semaines j'ai ces 3 CDs sur le lecteur laser et je les écoute à diverses occasions. J'ai hésité entre en faire la critique immédiatement ou après avoir vu les films, deux de ceux-ci étant des trames sonores. Mais écrire un journal Internet fait en sorte qu'on ne trouve pas toujours le temps d'aller aux vues quand on le veut, alors j'ai finalement choisi d'en faire la critique sans avoir vu les films. (Michel Handfield)

Craving Theo, Columbia, CK 85970 www.cravingtheo.com

Entraînant, rythmé, ça sonne! A condition d'aimer le gros rock et le heavy métal. Et si, comme moi, vous connaissez le rock des années 70-80, vous allez « entendre » des influences Metallica, Iron Maiden et Led Zep! Un bon CD qui donne envie de monter le volume! Ça fait quelques fois que je l'écoute et c'est bon... fort! (Michel Handfield)

Mel Gibson, Music from and inspired by WE WERE SOLDIERS, CK 86403
www.weweresoldiers.com www.sonynashville.com

Un disque avec de la profondeur, de la lourdeur! Pas au sens péjoratif, mais au sens de « loader ». Le choix des pièces est excellent, allant du country, avec « For you » de Johnny Cash & Dave Matthews, au pop rock, avec « Fall Out » de Train, et certaines pièces avec une sonorité différente comme « Sgt

MacKenzie » de Joseph Kilna MacKenzie, où la cornemuse prend l'espace et enveloppe l'auditeur. Un disque « loadé » aussi dans le sens où ce n'est pas une trame sonore à la guimauve! A travers certaines des pièces on peut sentir la légèreté et l'amitié pour oublier, mais à travers d'autres on perçoit le poids du drame qui se joue! Car le thème n'est pas facile, c'est la guerre. J'espère trouver le temps d'aller voir le film pour vous en parler. (Michel Handfield)

Music from the motion picture A WALK TO REMEMBER, EK 86311

www.epicrecords.com

Trame sonore plutôt soft rock, sauf une ou deux pièces plus rock. Cela irait avec la vue, qui (selon ce que j'en ai lu) promet certaines valeurs chrétiennes qui reviennent à la page aux USA, donc une certaine douceur par rapport aux générations précédentes. La jeune chanteuse Mandy Moore, que l'on retrouve sur la bande sonore, fait aussi ses débuts d'actrice dans ce film. C'est une chanteuse que je ne connaissais pas, mais qui m'apparaît intéressante. Son site est le <http://www.mandymoore.com/> En fait, c'est probablement un disque intergénérationnel, les jeunes aimant cette nouvelle chanteuse et les parant ne trouvant pas le son agressif. De la pop largement populaire! (Michel Handfield)

17 février, 2002

Vicky, L'amour est bleu, Succès Volume 1, M12-1636 www.dep.ca

www.vickyleandros.com

Doux, doux, l'amour est
Douce est ma vie...
Bleu, bleu, l'amour est bleu

....

Qui ne se rappelle pas de cet air.... On l'entend et ça nous revient tout de suite.
Tout comme pour

Dans une taverne du vieux Londres
Où se retrouvaient des étrangers
(...)
Et nous écoutions nos cœurs chanter
C'était le temps des fleurs
On ignorait la peur
Les lendemains avaient un goût de miel

....

On replonge en 1967 pour « L'amour est bleu » et 1968 pour « Le temps des fleurs ».... Comme si c'était hier. Pourtant j'avais 9 ans en 1967! Un disque plein

de souvenirs des temps de croissance économique, de pop, de Hippies qui devaient changer le monde et de promesses d'un futur où la science réglerait tout – c'était le progrès universel dans la vision d'Expo 67 à Montréal!

Très beau CD. J'ai eu du plaisir à l'écouter dès sa réception vendredi et à le mettre à l'occasion d'une soirée familiale samedi soir. Tout le monde s'en rappelait, de celle qui fêtait son 42^e Hiver à des parents et amis, qu'ils aient la mi-trentaine ou 70 printemps!

Un seul regret, le manque d'infos dans le CD. Qu'est-elle devenue? Chante-t-elle encore, telles étaient les questions. Pour le volume 2 il serait intéressant de mettre un peu d'informations sur Vicky. Mais il y a quand même dans la pochette l'adresse de courriel d'un des plus grands collectionneurs de Vicky et l'adresse du site Internet de Vicky à l'endos de la pochette. Un beau coup de cœur de notre part....

Miche Handfield

17 février, 2002

Giants of Jazz play Brassens – Eddie Davis, Harry Edison, Joe Newman, Cat Anderson, Dorothy Donegan, Moustache et autres - Phillips 832 466-2 (Georges Brassens joue de la guitare sur tous les instrumentaux en plus de chanter une chanson et le refrain pour une autre!)

Ce disque c'est Gaétan Chênevert qui devrait en écrire la critique, mais Gaétan est Homme de parole alors il m'en a parlé et me l'a fait jouer au téléphone! Écoute ça... c'est bon en tabarnouche! Du vrai Jazz puis du vrai Brassens, c'est pas des musiciens qui ont commencé à jouer hier... Eh bien je l'ai acheté celui-là, car moi Brassens! Quel CD, la trompette chante Brassens... le piano sur les copains d'abord! Pour moi les copains sont autour du piano! Si pour vous le Jazz c'est SO SO, là vous allez découvrir le Jazz par Brassens. C'est pas piqué des vers.... Brassens, c'est un Must même en musique seulement... Et si vous aimez le Jazz, et bien découvrez Brassens!

Tadam dam dam, dam dam, les copains d'abord... dadi, dadi... Je craque...

Miche Handfield

17 février, 2002

Sol, Le retour aux souches... la suite (extraits de spectacles de 1986 à 1996), Analekta, AN 2 7503-4 http://www.analekta.com/site/cat.f/an_2_7503-4.html

Sol, c'est les mots dans les mots. Ainsi il l'a dit « Tu aimeras ton prochain », il n'a pas dit quand, ni que « tu aimeras ton lointain! »... De là à comprendre les problèmes de politique internationale il n'y a qu'un pas que l'on franchit allègrement avec Sol, qui nous explique « Le premier venu ». Tout comme pour comprendre l'économie du travail avec « L'appel de la carrière ». Bref si on l'économise on ne peut pas en avoir pour le partager! Elle est de moi celle-là, car Sol c'était mon émission de télé quand j'étais petit. Sol m'a marqué dans mon amour des mots. Sol ce fut le monologuiste d'aujourd'hui que j'ai vu à ses débuts après télé dans un spectacle sur la grande place du Complexe Desjardins à la fin des années 70 ou début 80! Sol, c'est Sol et il ne mourra jamais, car « il y aurait toujours des sous-sols quelque part » (Marc Favreau, « Rien détonnant avec Sol! », Stanké, 1978, p. 15)

Sol c'est d'abord la sonorité des mots. Dire quelque chose, mais comprendre quelque chose de plus profond, de plus vrai de plus signifiant encore. Sol, c'est le Diogène de notre temps!

D'ailleurs ce CD ne sera pas classé parmi mes autres CD, mais dans ma bibliothèque avec les grands dérangeants que sont Diogène, Montaigne, La Boétie, Brassens, Ferrés, Chomsky...

Michel Handfield

13 janvier, 2002

Maryse Letarte, *En dedans*, MUS2-1402
www.maryseletarte.com

Nous avons reçu ce CD vendredi le 11. A la première écoute il surprend un peu par la tonalité de la voix. Country? Woups, cette toune là est plus rock, celle-là folk. La musique est classique un petit bout! Déstabilisant. On le réécoute. En 2 jours je l'ai écouté 3 à 4 fois. C'est bon. Je pense à Richard Desjardins la première fois que je l'ai entendu à la radio. Parole de vérité. Belle musique, parfois surprenante, comme le début à la contrebasse sur « Paralysée à Holywood ». Contrebasse qu'elle joue tout comme la guitare et d'autres instruments, car elle est musicienne en plus d'être auteure-compositeure!

Et des paroles qui laissent songeur, dans le sens qu'elles font réfléchir si on s'arrête à lire le livret. Comme sur Clones :

« On n'est rien que des petits clones. Blancs, noirs, jaunes, rouges, que des petits clones. Tous la même peur de la différence. (...) Quand les clones en moins bon état font des choses qu'on n'peut tolérer, on les caches ou on fait comme eux (dans certains États) : on les tue mais proprement, c'est bien mieux. Y'a des bus qui explosent en Algérie, mais l'étudiante battue à mort par ses amis, c'est par ici et c'est pareil, pareil, pareil... »

Un bon CD selon moi et selon plusieurs autres critiques selon la documentation reçue.

Michel Handfield

[Retour à l'index](#)

Spectacles

Chaud les shows

Dans le cadre du festival « Présence autochtone » nous avons assisté à deux spectacles de musique. L'un de country, au parc Émilie-Gamelin, et l'autre de blues au Spectrum (ce dernier fut enregistré par Radio-Canada pour diffusion ultérieure. D'entrée de jeu, les 2 shows étaient du gros calibre. Ça brassait la cage. Cependant, nous préférons vous parler des découvertes que nous y avons faites plutôt que du show en soi, car c'était 1 soir seulement.

D'abord, dans le show « Contrée indienne » (country & western) il y avait Bourbon Gauthier, Jeff Smallwood, Vern Cheechoo et Karen Pine, Claude McKenzie et Émile Grégoire plus une présentation plus traditionnelle de danse et chant traditionnel.

Pour nous, Vern Cheechoo et Karen Pine furent une découverte, car ils ont fait un country rock fort intéressant. (Pour avoir une idée de leur album « Touch the earth and sky » allez à <http://www.orchard-studio.com/verche.html>.) Et Vern s'est payé du fun à la guitare avec Jeff Smallwood, guitariste renommé que nous avons vu dans d'autres occasions (<http://www.jeffsmallwood.com/>). Jeff a aussi fait du country rock digne de ce qui se fait de mieux selon moi. Il n'a rien à envier aux guitaristes « made in USA », lui qui a performé sur plus de 300 CDs comme guitariste! Tout comme Claude McKenzie, qui chante en langue Innu avec des musiques country rock. Y'a brasse sa guitare! Bref vous aurez deviné qu'on apprécie le country rock et que ces 3 là nous ont fort bien servi!

Bourbon Gauthier et Émile Grégoire, dont on doit souligner la présence sur la scène et le sens du show, sont ce qu'on qualifiera davantage de western. Du western bien servi par ailleurs, car, même si nous sommes davantage amateur de country rock, nous y avons eu du plaisir.

Dans l'autre show, « Blues, Blanc, Rouge », celui de blues... on trouvait Joanne Shenandoah, Richard Desjardins, George Leach, Joranne, Kathia Rock, et Evie Mark et Sivuaapik. Comme ce spectacle sera diffusé sur les ondes de radio-Canada cet automne, nous ne parlerons que de nos découvertes. Evie Mark et Sivuaapik nous ont fait découvrir le chant de gorge, un art assez impressionnant. Katia Rock, chanteuse innu-montagnaise, qui fut premier prix, catégorie Solo, au concours Mamu 1995 nous a fait découvrir une très belle voix (nous n'avons cependant pas trouvé de CD à son nom par le web)... Joanne Shenandoah (<http://www.ioanneshenandoah.com/>), quant à elle, a une dizaine d'albums à son actif mérite d'être connue ici tout comme George Leach (<http://www.georgeleachmusic.com>) qui brasse ça une guitare! Du blues-rock à son meilleur. Le verrons-nous au festival de Jazz de Montréal un jour? A souhaiter.

La remarque que je me suis faites durant ce spectacle fut que l'on s'est toujours trompé quand on parlait des 2 solitudes au Québec – les Anglophones et les Francophones! En fait il y a trois solitudes, car les autochtones sont là et on a eu assez d'échanges avec eux – même de sang à preuve les métis – pour ne pas les oublier. Et dans un tel festival on voit qu'on les connaît peu alors que la musique nous uni. Cela je l'ai aussi senti dans le show country, où le tam tam était omniprésent au début. Le rythme et la relation à la musique africaine (selon de récentes découvertes on viendrait tous d'Afrique d'ailleurs), le rythme et le battement du cœur, le succès des tam tam de la montagne et des jams de tam tam dans un parc ou sur une plage.

Il y a quelque chose d'universel là, Comme une origine commune que l'on a peu être oublié au cours des siècles et des millénaires où nous sommes allé chacun de notre côté et où nous avons développé nos p'tites habitudes. A 50 ans iriez-vous revivre avec papa, maman et vos frères et sœurs sans difficultés? Mais les différents n'empêchent pas de s'apprécier. Peut être devrions nous y penser pour la suite de l'humanité!

Michel Handfield

mardi, 26 février, 2002

Ce soir à la place des arts, le programme de l'**Orchestre Symphonique de Montréal** était Mahlerien :

Kindertotenlieder (Chants des enfants morts) avec **Ewa Podles, contralto**
Symphonie no. 5 en do dièse mineur (in C sharp minor)
Chef: **Antoni Wit**

Le chef, Antoni Wit, est un habitué de Mahler. En effet, en regardant nos CDs nous en avons trouvé 5 de Mahler qu'il a dirigé sous étiquette Naxos. Mais revenons à ce soir. La 5^e, c'est un Mahler non chanté contrairement à plusieurs autres Mahler, mais d'une force instrumentale impressionnante. L'écouter c'est enveloppant, le voir impressionnant, car on voit tout le jeu des musiciens. J'observais particulièrement les percussions et la symbiose entre les violons et les instruments à vent derrière et c'était beau à voir, pas juste à entendre, même si je ne suis pas un spécialiste.

La première pièce était plus sobre et sombre, avec orchestre réduit. La voix faisait corps avec l'orchestre et passait toute l'émotion – on sentait la lourdeur – de cette pièce. Cette pièce se trouve aussi sous étiquette Naxos et nous en parlons plus bas.

Les CDs Naxos/Mahler sous la direction de Antoni Wit que nous avons sont :

Symphony No. 5, avec le « Polish National Radio Symphony Orchestra (8.550528)

Symphony No. 6 in A Minor « Tragic » (8.550529-30)

Symphony No. 4 in G Major (8.550527)

Symphony No. 3 et Symphony No. 10 (Adagio) (8.550525-6)

Symphony No. 2 in C Minor « Resurrection » (8.550523-4)

Et pour **le Kindertotenlieder**, nous le retrouvons avec Bernadette Greevy, Mezzo-soprano, et le National Symphony Orchestra of Ireland sous la direction de Jano Fürst. Sur ce CD, une particularité : la dernière pièce – Rückert-Lieder – est sous la direction de Franz-Paul Decker, un ancien chef que l'OSM a connu.
(Naxos 8.554156)

J'aime Mahler je crois!

Michel Handfield

13 janvier, 2002
23 février, 2002

Maryse Letarte, En dedans, MUS2-1402 (CD et spectacle)
www.maryseletarte.com

Nous avons reçu ce CD vendredi le 11. A la première écoute il surprend un peu par la tonalité de la voix. Country? Woups, cette toune là est plus rock, celle-là folk. La musique est classique un petit bout! Déstabilisant. On le réécoute. En 2 jours je l'ai écouté 3 à 4 fois. C'est bon. Je pense à Richard Desjardins la première fois que je l'ai entendu à la radio. Parole de vérité. Belle musique, parfois surprenante, comme le début à la contrebasse sur « Paralysée à Hollywood ». Contrebasse qu'elle joue tout comme la guitare et d'autres instruments, car elle est musicienne en plus d'être auteure-compositeure!

Et des paroles qui laissent songeur, dans le sens qu'elles font réfléchir si on s'arrête à lire le livret. Comme sur Clones :

« On n'est rien que des petits clones. Blancs, noirs, jaunes, rouges, que des petits clones. Tous la même peur de la différence. (...) Quand les clones en moins bon état font des choses qu'on n'peut tolérer, on les caches ou on fait comme eux (dans certains États) : on les tue mais proprement, c'est bien mieux. Y'a des bus qui explosent en Algérie, mais l'étudiante battue à mort par ses amis, c'est par ici et c'est pareil, pareil, pareil... »

Un bon CD selon moi et selon plusieurs autres critiques selon la documentation reçue.

Michel Handfield

Hier (22 février) j'ai vu « **En dedans... en spectacle** » au Studio-théâtre Stella Artois de la Place des Arts. Ma première impression : Belle simplicité. La salle est intimiste et on est tout près de l'artiste... et de son piano. On est dans son salon! Ce fut agréable. Les spectateurs étaient heureux et les musiciens aussi. En fait les musiciens avaient l'air d'avoir du plaisir et semblaient très content d'être là. Ça paraissait dans leur sourire tout au long de la soirée.

Elle expliquait aussi ses chansons, ce qui m'est apparu fort intéressant. Ainsi l'idée de « Paralysée à Hollywood » est celle d'une personne qui vit sa vie ailleurs par la télévision... Une personne pour qui « la TV est ON, la vie est OFF ». Elle a d'ailleurs reprise cette chanson en rappel, piano et voix seulement.

Un beau moment, car on pouvait boire les paroles... et réfléchir sur cette boîte carrée qui entre dans nos vie sans qu'on s'en méfie tellement elle est familière.

Une autre chanson à laquelle la présentation donnait à réfléchir pour moi qui m'intéresse à la situation mondiale est « occupe-toi de conduire ton char à toi » qui veut dire « mêle toi de tes affaires! » Dans sa présentation elle disait « Vous rappelez-vous autrefois on disait que les américains sont devenus riches parce que... » « ils se mêlaient de leurs affaires » Pourquoi disait-on ça? Eh bien, je crois le savoir. Les Etats-Unis ne sont pas entrés immédiatement en guerre dans les deux guerres mondiales du XXe siècle (14-18 et 39-45) et ont probablement commercé avec les belligérants pour leur plus grand profit. Ainsi ils s'occupaient de leurs affaires et faisaient des affaires en or! Depuis, leurs affaires se sont étendues à la planète et ils ont le nez partout... Ils se mêlent encore de leurs affaire\$ quoi!

Bref des paroles qui vont plus loin que la sonorité des mots quand on s'y arrête, ce qui en fait une très bonne parolière qui a plus à dire que la rime! Et c'est fait finement, ce qui démontre beaucoup de talent.

Michel Handfield

jeudi, 6 juin, 2002

Nous avons revu le spectacle de Maryse Letarte « En dedans » au Gesù samedi 1^{er} juin. Un petit plus par rapport au premier spectacle que nous avons vu d'elle. En effet, elle a fait une nouvelle chanson et une interprétation au piano d'une chanson de Cyndi Lauper, qui montrent l'étendue de son registre de voix, la première étant grave et la seconde haute. Un second album à venir, nous l'espérons, avec ces 2 chansons dessus.

Michel Handfield
Sylvie Dupont

[Retour à l'index](#)

Les Films

lundi, 29 avril, 2002

Raoul Léger, la vérité morcelée

prendra l'affiche au Cinéma ONF
1564, rue Saint-Denis, (514) 496-6887
du 6 au 10 mai à 19 h et 21 h

Prix d'entrée : 5 \$

Un film de Renée Blanchar
produit par Jacques Turgeon
au Studio documentaire Acadie

Thriller documentaire. Un homme est mort – un missionnaire laïque – en 1981. C'était Raoul Léger, originaire d'Acadie qui avait quitté femme et famille pour aller œuvrer au Guatemala dans les Missions étrangères. Mais œuvrer pour aider le peuple, quand celui-ci souffre d'injustices et de sévices par les militaires au pouvoir, ça peut aller beaucoup plus loin que les paroles. Ça implique un engagement avec les libérateurs que le Pouvoir considère hors la loi!

Ça implique aussi les tractations politiques pour ne pas voir les choses, pour brouiller les pistes! La CIA par exemple, ce que Clinton a reconnu en 1999! Et le MOSSAD Israélien! Comme il y a des amitiés et des intérêts entre les Gouvernements, les réponses aux questions de la famille sont difficiles à obtenir – même de la part du Canada!

Tout cela s'inscrivait dans la théologie de la libération. On prenait l'évangile au sérieux; les promesses de justice, de fraternité et de changements sociaux, étaient pleinement vécus par les fidèles... L'évangile et l'engagement religieux comme position révolutionnaire. Marx et le Christ unis! De quoi faire peur au Pouvoir - qui combattait alors l'église et les communistes! Ce fut le cas au Guatemala, mais aussi dans d'autres régions de l'Amérique du Sud, où ces apôtres de la justice sociale, tout comme les syndicalistes et les défenseurs des droits humains, n'étaient pas bien vus.

Un film qui explique cette période à travers la quête de la vérité au sujet de leur frère par les sœurs Cléola et Andréa Léger. Un film qui a aussi soulevé chez moi une question. Qu'est devenue cette théologie de la libération? Disparue depuis l'arrivée du pape Jean-Paul II, plus conservateur que son prédécesseur. Et les peuples asservis dans la mondialisation économique?

Un tel film devrait être présenté en première partie de films commerciaux, car le cinéma a aussi une vocation d'éducation. A défaut, il devrait être présenté dans le réseau scolaire, car former des citoyens ça veut aussi dire former des gens capable de poser des questions aux élites économiques et politiques! C'est peut être pour éviter ce genre de questionnement que l'on coupe dans les budgets scolaires, car au lieu de former des citoyens on essaie de former de bons employés... seulement!

Bientôt disponible en vidéocassette (70 minutes)

No d'identification de la vidéocassette : 143C 9202 036

Une production du Studio documentaire Acadie et
une distribution de l'Office national du film du Canada

Prix consommateur : 19,95 \$
Prix institutionnel : 39,95 \$
Renseignements sur le site de l'ONF

Liens :

www.onf.ca/raoul

[développement et paix](#)

[société des missions-étrangères](#)

[Guatemala sur encyclopedia.com](#)

Michel Handfield

18 mars, 2002

AI, Intelligence Artificielle, Steven Spielberg, DVD, 89567.

Ce film de science fiction est en soi une science fiction, ayant pris environ 20 ans à naître. En effet, Stanley Kubrick a acheté les droits de « Super-Toys Last All Summer Long », une courte histoire de l'auteur de science-fiction Brian Aldiss, au début des années 80 et a travaillé jusqu'à sa mort pour traduire cette histoire en film. Finalement c'est son ami Steven Spielberg, qu'il a souvent consulté à ce sujet, qui a mis cette histoire en film. Il aurait pu être laissé dans l'oubli... il est devenu chef d'œuvre.

Car si le film est bon, bien monté et tout ce que l'on peut dire du genre. Il faut bien voir que l'histoire, le regard et les questions que le film pose sur l'Homme, l'environnement, notre avenir en tant qu'humanité; bref ce qu'on contrôle et ce qu'on ne contrôle pas est là - comme une nouvelle période de glaciation qui pourrait être dû à nos actions mais aussi à des cycles qui nous dépassent! Il y a un deuxième et troisième degré à ce film qui font que tant le préado que le philosophe ou le scientifique pourront y trouver matière à leur niveau. Un film que je conseille à tous et aussi à Georges W. Bush qui semble jouer avec des technologies qu'il ne connaît pas... Si ça peut l'amener à réfléchir!

J'oubliais de vous dire que c'est l'histoire d'un robot petit garçon (avec Haley Joel Osment) si bien fait qu'il entre donc dans une quête d'humanité, car il a été ainsi programmé, qui a bien des conséquences...

En fait, nous même comme société, pour qui un employé n'est plus qu'une ressource qu'on peut vendre ou renvoyer chez elle sans même en savoir les conséquences, avons nous encore notre humanité ou sommes-nous des robots très bien programmés? Un film qui peut être vu sous bien des angles!

Liens :

<http://kubrickfilms.warnerbros.com/>

<http://aimovie.warnerbros.com/>

Sur l'intelligence artificielle :

<http://www.ai.mit.edu/>

<http://www.cs.berkeley.edu/~russell/ai.html>

<http://www.pcai.com/>

<http://www.aaai.org/home.html>

Pay it forward (Payez au suivant), DVD, 18877

Ce film est aussi avec Haley Joel Osment, qui a une idée surprenante pour un travail scolaire. Car le nouveau professeur a demandé comment on pourrait changer le monde? Idée simple, mais aux grandes conséquences... qui dépassent les frontières de l'école. Un autre film qui peut être vu par tous, car les enfants plus ou moins grands y trouveront du plaisir et les grands penseurs des questions... sur l'humanisme dans les plus petits gestes! (Michel Handfield)

Forest Gump, DVD, 15644

Forest Gump (Tom Hanks) est surprenant. Un film à trois facettes. La première, l'histoire d'un simple d'esprit qui fait son chemin avec succès un peu beaucoup par chance. Un « Jacques le fataliste » contemporain et états-uniens! Une belle histoire.

La seconde histoire, une revue de l'histoire contemporaine des Etats-Unis vu à travers les yeux d'un simple d'esprit qui s'attarde aux choses davantage que la plupart des gens dits normaux. Bref, sourires et réflexions en même temps.

La troisième histoire. Tous peuvent avoir du succès, même Forest Gump, s'ils se plient au modèle en place : obéir et persévérer. Questionne pas et va de l'avant. Le mythe états-unien!

Bref un film qui peut être vu de bien des manières. Pas surprenant qu'il ait gagné
6
ACADEMY AWARDS!

[Retour à l'index](#)

Lancements

30 octobre, 2002

Lynda Thalie : Rock sensuel!

Hier soir nous avons assisté au lancement du premier album de Lynda Thalie, sablier. Une voix et une présence. Une musique qui a du rock avec des sonorités orientales. Une sensualité musicale et visuelle. C'est la première fois que je parle de sensualité pour de la musique je crois, mais c'est l'impression que j'ai eu en voyant sa façon de bouger et en écoutant cette voix à la fois douce et puissante. La musique contribue aussi à ce climat rock sensuel, avec la puissance du rock associé à des touches de douceurs orientales en même temps. Comme un peintre qui mélangerait deux mondes. A découvrir en spectacle.

Lynda Thalie, sablier, GSI Musique, GSIC-605

Pour le disque, tout ce que je viens de dire plus haut est bien rendu. Mais il y a un bémol, c'est qu'on ne la voit pas. Pour ça il faudra attendre un DVD ou la voir en spectacle! Bref un très bel album rock sensuel où se mêlent les accents rock et orientaux à une voix. C'est ça, A UNE VOIX, mais quelle voix!

A part « Pour toi », qui tourne présentement sur les radios, j'attire votre attention sur « Marsa » (versions originale et remix), « Alger, Alger » et « Sablier ».

Pour se faire plaisir je recommande de l'écouter quand les voisins ne sont pas là et de monter, monter, le volume!

Michel Handfield

Lynda Thalie

Sablier, un disque particulièrement étonnant ! (Le communiqué)

Montréal, le mardi 29 octobre 2002 – La vitrine du disque québécois vient de s'enrichir à nouveau avec la venue de l'auteure-compositeure-interprète Lynda Thalie et son album Sablier. S'inspirant de ses racines et de son vécu, cette québécoise d'origine algérienne nous fait découvrir un mélange sonore tout à fait unique.

L'album Sablier, réalisé par Nicolas Maranda (Coma, Richard Petit), regroupe 8 chansons originales, en plus d'une reprise d'un classique de Lili Boniche Alger, Alger et d'une version remixée de Marsa. Par ailleurs, l'extrait Pour toi tourne présentement dans la plupart des radios de la province du Québec.

Grâce à l'alchimie exceptionnelle entre la chanteuse et lui, Nicolas Maranda a su intégrer les sonorités orientales et tenter des expériences musicales pour donner un «groove» irrésistible aux pièces. Son travail de réalisation l'a également mené à recourir au service du bassiste de renom Tony Levin (King Crimson, Peter Gabriel, Jean-Pierre Ferland).

En 2000, lors du concours Ma première Place des Arts, Lynda Thalie fut couronnée lauréate dans la catégorie « Interprète », en plus de remporter les prix Distinction et Radio-Canada.

En spectacle le 17 novembre 2002 au Kola-Note de Montréal
Dans le cadre du Festival du monde arabe de Montréal

Écoutez des extraits de l'album Sablier dans la section 'discographie' du site:
www.lyndathalie.com

26 octobre, 2002

Térez Montcalm
GSI Musique, GSIC-900

J'étais au lancement du dernier CD de Terez Montcalm mercredi au théâtre Corona. D'abord, un mot du théâtre. Endroit intéressant de par son architecture. Et il y a un bar dans la salle, ce qui en fait un heureux mélange entre le club et la salle de spectacle. L'acoustique est fort belle. Une salle qui a une âme!

Terez Montcalm fut présentée par nul autre que JP lui même! (1) Une belle surprise pour elle (qui ne le savait pas) et pour la salle. Elle a interprété 4 chansons. J'ai aimé, tout comme le CD, mais faut dire que je suis vendu d'avance. Car j'aime cette voix rauque et jazz depuis son précédent album. J'étais assis dans la première rangée... et la contrebasse m'entraînait dedans. Particulier. En fait le bassiste a fait 2 « tounes » à la contrebasse et deux à la basse guitare, mais la contrebasse faisait vibrer en profondeur, venait me chercher. Ça a un son qui ne s'imite pas! Poooom!

Terez Montcalm vit ses chansons. Elle a une présence. Elle doit être à voir en spectacle. Elle sera d'ailleurs au Corona les 19, 22 et 23 novembre prochain à 20h00.

Son CD est digne de son talent avec des chansons plus intimistes comme « Tu ignores », jazzé comme « quando ti amo » ou « Good old bleu » (où sa voix chaude donne toute la palette de ses émotions), plus pop comme « Don't you say goodbye »... et une piste cachée, la 13^e, qui vaut la surprise. Une chanson connue, accompagnée à la contrebasse et qui nous emporte. Malheureusement, le titre n'y est pas. Et zut, je l'ai sur le bout de la langue. A vous de le découvrir si vous écoutez ce CD.

Un CD bien équilibré pour qui aime la pop aux accents jazz, ce que Terez Montcalm livre avec naturel.

Michel Handfield

1. Jean-Pierre Ferland pour ceux qui ne le connaissent pas!

vendredi, 18 octobre, 2002

Angèle Dubeau & La Pietà, Violons du monde, AN 2 8721

Le lancement avait lieu au Café Hydro-Québec du Monument National. (1). Un café avec une petite scène et 150 places. On y enregistre d'ailleurs « Les choix de Sophie ». Un endroit intéressant où le métal, le bois, les spots se mêlent... et que je qualifierais de modernisme techno contemporain! Une sonorité...

Angèlique! Ce n'est pas une faute! S'il faut tout vous expliquer ce mot a pour racine Angèle comme dans du beau son!

Naturellement, elle et La Pietà ont faites une prestation. Elles nous ont présenté un arrangement pour violon (réalisé par François Dompierre) de « What a Wonderful World » popularisé par Louis Armstrong. J'en ai eu un frisson. C'est mon barème pour exceptionnel au niveau de la sonorité ou de l'émotion. (2) Ont aussi été interprété un extrait de « The Old Toronto Klezmer Suite » de Srul Irving Glick, qui est un classique contemporain. Et, mon autre coup de cœur, « Seven Scottish Airs » de Gustav Holst (celui qui a fait « The Planets ») qui est très très entraînant! On y reconnaît d'ailleurs l'air de « Ce n'est qu'un au revoir ». C'était pour moi une curiosité, mais une recherche Internet confirme ce n'est pas un hasard, car les paroles de « Ce n'est qu'un au revoir » sont de M. Mallory, mais la musique est un folklore écossais!

Trois chansons qui donnent le goût d'en entendre plus – nous y reviendrons plus bas – mais aussi d'en voir plus. Ce sera possible les 14, 15 et 16 novembre 2002 au Monument National, car Angèle Dubeau et La Pietà y seront en spectacle (info@monument-national.qc.ca).

Critique du CD

Depuis le lancement, hier, je l'ai écouté 2 ou 3 fois et je l'ai aussi fait écouter en partie à deux autres personnes (car j'avais mon discman avec moi). Elles ont hâte de l'écouter en entier. Un dosage de musique classique et d'airs populaires. De langoureux et de « bougeant », de plaintif et de festif. A part les 3 pièces dont j'ai parlé plus haut (dont « What a Wonderful World » qui me donne aussi un frisson sur le CD) il y a du Chopin, Ennio Morricone, François Dompierre, etc. Bref un très beau CD qui parle... ou plutôt qui fait parler le violon et la musique! C'est souvent plus universel et plus fort que les paroles. A faire écouter à l'ONU peut être en ces temps troubles! Que notre premier Ministre le mette sur sa liste de cadeau de Noël à faire aux chefs d'État! Ce ne sera pas vaine dépense.

1. Malheureusement, ils n'ont pas encore de site, sauf pour l'école Nationale de Théâtre qui y loge (<http://www.ent-nts.qc.ca>)

2. En fait mes chansons frissons étaient, avant que celle-ci ne s'y ajoute, « De la main gauche » (Danielle Messia et la reprise de Luce Dufault qui me fait le même frisson!); la finale de la 9^e de Beethoven; « Chat sauvage » de Marjo; «Les lacs du Connemara » de Michel Sardou et quelques autres.

Michel Handfield.

[Retour à l'index](#)

Humour

DVD Daniel Lemire 20 ans d'humour 1982-2002

Analekta, ANDVD0 7520

Samedi soir, ce fut soirée d'humour à la maison. On était 3 dans la quarantaine et une p'tite jeune du début vingtaine. On a écouté Daniel Lemire. On l'a tous aimé. Notre jeune nièce par contre se demandait « c'est qui lui ? » dans un extrait du bye bye 1991 (« Le chapon rouge »). Le « lui » c'était Robert Bourassa (Patrice Lécuyer) avec Brian Mulroney (Yves Jacques)! Notre jeunesse est rendue de l'histoire. C'est dur à prendre! Mais un sketch d'anthologie. Cynique humoristique intelligent! Est-ce que les choses ont vraiment changé depuis?

On voit l'évolution sociale qui va de « Yvon Travailler » au Lundi des Ha! Ha! (1982-91) à « Oncle Georges et les vieux » (1998-2002), en passant par « Edmond et le verglas »! Cynique et humain à la fois. En riant des « vieux » par exemple, cela nous fait nous pencher sur leur condition! Et sur celles qu'on leur fait!

On voit aussi l'évolution de Daniel Lemire. Des premiers sketches, où l'accessoire et le costume étaient importants, aux plus récents, où le texte prend davantage de place que l'accessoire. Déjà au début, il y avait des germes politico social (Passe-partout sont trois et sont subventionnés eux autres), mais le propos était plus général. C'était l'époque de l'humour absurde. L'époque des débuts de Ding et Dong! « Oncle Georges et Yogourt » en est une bonne illustration.

Daniel Lemire serait-il né d'un croisement entre Sol et Yvon Deschamps? Bref un excellent DVD d'environ 3 heures de plaisirs! Aussi disponible en vidéocassette.

Michel Handfield

[Retour à l'index](#)



mercredi, 27 novembre, 2002

SALUT, RIOPELLE!

Nous avons assisté au lancement du DVD-ROM « **SALUT, RIOPELLE!** » et il est fort impressionnant. C'est à la fois une encyclopédie texte et un trajet multimédia sur Riopelle. Cette seconde partie permet des découvertes sur sa vie et les gens qu'il a côtoyés. Et elle est à la fois chronologique – par période – et anarchique, le hasard jouant dans la « sortie » des éléments. Bref un ouvrage à la mesure de Riopelle, à la fois organisé et anarchique, mais géant dans le tout!

Le catalogue des œuvres de Riopelle, des textes de Riopelle, les 16 signataires du **Refus global** et leurs œuvres (ce qui se trouve difficilement dans un même document ailleurs que sur ce DVD ROM), ses rencontres parisiennes,... bref tout ce qui a façonné et ce qu'a façonné Riopelle s'y trouve. Grandiose, je vous dis.

Un très beau cadeau pour les amateurs de Riopelle, d'arts, de culture et d'histoire, car « **Salut, Riopelle!** » c'est le parcours d'un peintre, mais aussi d'un homme ici et en Europe, qui a même travaillé dans un garage à Paris (c'était un amateur de char!). Ce fut aussi de grandes rencontres avec des littéraires. Bref, un DVD ROM qui s'adresse à un plus large public que les seuls connaisseurs. Un très beau produit.

Cependant, il ne s'adresse pas à tous, car il faut d'abord un ordi muni d'un DVD ROM (ça ne fonctionne pas sur un lecteur de DVD) et d'une configuration minimale PIII 450 (ou G3 450 sur Mac) et 500 Mo d'espace libre sur votre Disque Dur!

Un très beau produit et je vous invite à en voir les caractéristiques sur le site de transdesign : <http://www.tramdesign.com/riopelle/>

Quelques sites de référence :

www.riopelle.ca

[Musée du Québec](#)

http://www.artcyclopedia.com/artists/riopelle_jean_paul.html

[Retour à l'index](#)

**Le Journal
(Reportage et analyse)**

Montréal, 10 octobre, 2002

**Lancement du *Festival du Monde Arabe de Montréal*
du 3 au 17 novembre 2002**
[Festival du monde arabe](#)

Hier j'ai assisté au lancement du FMA de Montréal. Un programme à la fois diversifié et intéressant, mêlant expositions, cinémas, discussions, spectacles... De tout pour tous. Nous ne reviendrons pas sur le programme, car il est sur notre page [AGENDA](#) et sur la page du Festival.

En fait nous allons plutôt parler de la conférence de presse. Le FMA est sous la présidence de Louise Harel et de Pierre Bourque, qui en est le porte parole.

Notre ex-Maire a collaboré avec ce Festival depuis ses débuts, car il a toujours cru à l'interculturel.

Louise Harel a souligné l'importance du dialogue entre les cultures sur la scène montréalaise. Et Pierre Bourque a souligné l'importance du mariage entre l'Occident et le bassin méditerranéen (Arabe) pour la paix mondiale. Il nous faut connaître l'autre et développer des lieux de partage! C'est là que des villes multiculturelles, telle que Montréal, prennent leur importance.

Cependant, nous croyons que cela devrait se faire des deux côtés. A quand un festival de l'Occident dans les pays Arabes? Mais en attendant, faisons notre part et encourageons ce festival du Monde Arabe de Montréal. Car la culture est parfois locale, mais parfois dépasse ses origines pour devenir mondiale! Et nous avons la chance de contribuer à cet échange et ce partage. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de la culture. Plus on l'échange, plus on s'enrichit à son contact et à celui des autres!

Michel Handfield

30 septembre, 2002

Le 17^e Gala des prix gémeaux (2002)

Michel Handfield

Societas Criticus était là. Dans la salle de presse. Je le spécifie. Car c'est différent. Bienvenue dans les coulisses de la presse. Le show est pensé pour la télé et la salle. Donc vous l'avez vu. Dans la salle de presse nous l'avions à la télé comme vous, mais la pub en moins!

Ce que nous avons en plus, c'était les gagnants qui venaient rencontrer les journalistes et les photographes. Ceci donnait une ambiance particulière où se mêlait le show télé, les félicitations, les questions des journalistes, etc. Bref, une chance que je l'ai enregistré pour le réécouter, car j'en ai manqué des bouts. Je l'avoue, je n'ai pas posé de question. J'aurais pu par exemple demander à [Infoman](#) (Jean-René Dufort) si il croit qu'avec un Gémeaux Stéphane Dion va enfin vouloir le rencontrer? Je ne lui ai pas demandé, mais je lui souhaite. Tout comme Stéphan Bureau semble avoir un penchant vers l'humour, Jean-René développera-t-il un penchant vers les grandes émissions d'informations? A quand « Le 60 du XXI^e siècle » avec Jean-René Dufort?

En fait, à la télé, je regarde surtout [Radio-Canada](#) (« *Virginie* »; « *Infoman* »; « *Catherine* »; « *Bunker* »; « *Un gars, une fille* »; « *Le monde de Charlotte* » et quelques autres!), sauf pour « [Les francs tireurs](#) » à [télé-Québec](#). Et des regards sur les autres canaux parfois, si ma conjointe regarde de quoi qui me

plaît. Mais plus souvent qu'autrement je suis sur le canal « Internet »! Bref, il y avait plusieurs émissions en nomination que je ne connaissais même pas. Ceci me permet donc de voir ce Gala avec une autre vision.

Moi qui touche à tout pour Societas Criticus, j'ai d'abord constaté, avec les événements couverts à date, qu'il y a une séparation entre les journalistes des arts et culture par exemple et les journalistes politiques de l'autre. Les gens que je vois dans un congrès sur la mondialisation ne sont pas les mêmes qu'au Gala des Gémeaux. Et pourtant, il y a des liens entre société et culture; entre la vie et la télé. La télé nous montre parfois où en est la société sur certaines questions et parfois elle va un peu plus loin, ce qui force un débat social et fait évoluer les choses. Certains auteurs n'ont pas peur de parler de questions controversées dans leurs téléromans et d'émettre des opinions qui ne sont pas dans le « mainstream », ce qui suscite des débats dans les couples, au bureau et dans les médias! D'autres mettent une génération et ses préoccupations à l'avant-scène. En fait « **La vie, la vie** », gagnante de 10 gémeaux, jouait un peu sur ces deux tableaux, d'où sont succès probablement. « **Un gars, une fille** » questionne aussi, mais dans un autre registre plus humoristique, et fut gagnant de 4 Gémeaux cette année!

Bunker en est un exemple. Certains chroniqueurs politiques et quelques politiciens sont aux abois avec cette série. Ils nous mettent en garde, car cette série va rendre les gens plus cyniques ou va leur faire croire que les politiciens pensent au pouvoir avant le bien de leurs concitoyens nous disent-ils Moi qui touche les deux, j'aurais le goût de demander à ces chroniqueurs de la scène politique : Couit'donc vous autres, avez-vous pratiqué toutes ces années la chronique politique sans avoir lu Machiavel et La Boétie? Car cette série illustre, en caricaturant, une réalité politique et sociale. Quand les gens d'affaires peuvent rencontrer les politiciens et parler d'économie mondiale dans des congrès à quelques milliers de dollars par personne, croyez-vous qu'ils ne tissent pas des liens? Dans les souper de parti, à 1000\$ le couvert, qui croyez-vous est là? Le simple citoyen ou le courtisan? Quand on négocie le retrait de l'État et l'achat d'entreprises publiques par le privé, quand on parle du partenariat privé/public pour la gestion des infrastructures comme les aqueducs, les routes ou le métro dans des congrès ce n'est pas du téléroman, mais la vraie vie. Mais on en parle peu. Ces discussions préliminaires ont cours dans des lieux privés, loin des caméras et des journalistes. Lorsqu'on en est avisé c'est lorsque le résultat est quasi ficelé à un projet de loi. En échange d'une baisse de taxe aux plus haut revenus, payerez-vous au privé pour roulez sur la route ou être soigné? Posez vous la question. Bunker ne donne pas les réponses, mais l'illustre à sa manière, avec le financier qui tire les ficelles du pouvoir. C'est une fable de la réalité. J'ai vu des conférenciers à un congrès sur les villes parler de meilleure gestion du bien public si cette gestion est privatisée. Et ces financiers participent aux caisses électorales, souhaitent des baisses d'impôt pour les

hauts revenus et sont prêt à acheter des routes, faire des ponts à péages et des cliniques médicales privées pour les privilégiés. Alors que Bunker rende cynique et donne une fausse image de la politique, je ne gagerais pas trop là dessus. Le cynisme et cette image de la politique existaient bien avant Bunker.

En fait la télé est un miroir; parfois aux alouettes (fiction), parfois de la réalité, mais le plus souvent un peu des deux! Que d'anciens politiciens se retrouvent dans de grandes firmes d'ingénierie qui prônent des partenariats avec le secteur public n'est certainement pas un hasard. Regardez le mode de pensée du financier dans Bunker. Est-ce le mode de pensée des financiers derrière Mario Dumont? Ce serait intéressant de voir un chroniqueur télé et un chroniqueur politique plancher ensemble sur cette question. Serait-ce cynique ou réaliste de croire que les financiers derrière l'ADQ flairent la bonne affaire? La vente de feu de l'État peut être! J'ai hâte au Gala de l'an prochain pour voir ce qu'on dira de Bunker.

La deuxième chose que j'ai constatée, c'est que les journalistes, comme les téléspectateurs, sont davantage touché par certaines émissions que d'autres. Ainsi Gilles Pelletier et Danielle Wetherup, de la [Monnaie Royale](#), sont arrivés dans la salle de presse lors de la présentation de la gang de *rock et belles oreilles* personnifiant « *La ribouldingue* ». Ils sont donc passés dans le vide, car « *La Ribouldingue* » fut un programme culte à son époque tout comme *Rock et belles oreilles* fut un groupe culte à une autre époque! Le mélange des deux ne laissait place à rien d'autre!

Malheureusement, car on aurait pu demander à Mme Wetherup si la monnaie royale va commémorer les 50 ans de la télé. Moi même je n'y ai pas pensé, la Ribouldingue prenant toute la place! C'était aussi malheureux pour Gilles Pelletier qui a tenu des rôles marquant à Radio-Canada, notamment dans « *Rue de l'anse* » (1963-1965) et dans « *l'Héritage* » (1987-1990). Je suis sûr du rôle marquant de Gilles Pelletier dans « *l'Héritage* », moins dans « *Rue de l'Anse* ». Mais je me rappelle que lorsque j'étais jeune il y avait une émission qui se passait au bord du fleuve, où on parlait de bateau. Une recherche Internet me laisse donc croire que c'était « *Rue de l'Anse* » (1963-65; Rediffusion : 1966-1967, 1969-1970, été 1971), car « *Cap aux sorcières* » a pris fin l'année de ma naissance (1958)! Bref, si je me rappelle d'une émission de ce temps, c'est qu'elle était marquante!

La troisième chose qui m'a frappée fut les souvenirs que cette soirée faisait revivre. La présentation des thèmes d'émissions en tour de chant fut une bonne idée. Le Pirate Maboul et Sol interprété par Martin Deschamps de façon très rock Je dis Sol, car je me souviens d'avoir connu Sol avant « Sol et Gobelet »! Selon

le site Internet du 50^e de radio Canada (<http://radio-canada.ca/television/50/>) Sol fut d'ailleurs accompagné de Bim (Louis de Santis) et de Bouton (Yvon Dufour) avant Gobelet (Luc Durand). Mais c'est avec Gobelet que l'émission a connu son envol.

Michel Rivard aussi y est allé de ses thèmes. D'abord, celui de « *Rue des pignons* » m'a rappelé ce téléroman fort marquant. C'était le « *Virginie* » du temps, qui parlait de la vie dans un quartier populaire. Ce téléroman a duré de 1966 à 1977. Que sont ces acteurs devenus? Quelqu'un referait-il une « *rue des pignons next generation* »?

Rivard a aussi joué le thème des « *couches tard* » (1961-70) que j'écoutais parfois, car même si mes parents étaient conservateurs sur certaines choses, ils étaient libéraux pour que j'aie de la culture! Libéraux pour l'époque s'entends, car aujourd'hui c'est autre chose. Bref, ce gala en était un à nous donner des souvenirs. Un seul défaut. Au lieu des sketches de Normand Brathwaite on aurait dû faire quelques pauses rétrospectives de notre télévision : une scène de « *Cré Basile* », une autre de « *Format 30 ou 60* » avec Pierre Nadeau, etc. Bref une fête de la télé d'ici!

Quatrièmement, étant une revue Internet nous tenons à souligner le prix du meilleur site Web, qui « vise à récompenser un site Web conçu pour une production télévisuelle qui a été inscrite dans au moins une catégorie des Prix Gémeaux 2002 », qui est allé à l'unanimité au site d'il parle avec les loups : www.ilparleaveclesloups.com

Quant aux lauréats, aux toilettes des artistes et aux potins cela se trouvera dans les journaux spécialisés. Ce n'est pas du domaine de Societas Criticus. Vous trouverez aussi des informations, entrevues, photos, etc. sur les lauréats et la soirée sur les sites suivants que nous vous invitons à visiter :

<http://radio-canada.ca/television/gemeaux2002/>
[17^e Gala des prix Gémeaux](#)

24 septembre, 2002

Oh, la lou! St-Henri, ça change!

Michel Handfield

Hier nous avons assisté au lancement du premier CD de Philippe Laloux, « **vos désordres sont désirs!** » au Bistro Le P'tit Bonheur, adjacent au Théâtre Corona sur la rue Notre-Dame à St-Henri. Mais avant de vous en parler nous voulons glisser un mot sur St-Henri.

Autrefois, quartier pauvre, ce quartier s'embourgeoise avec le développement du Canal Lachine, de condos, du Marché Atwater, etc. La rue Notre-Dame se refait une beauté avec le Théâtre Corona et le bistro adjacent ainsi que plusieurs boutiques d'antiquaires de qualité. Autrefois, lieu de tavernes (c'était l'impression que j'en avais quand j'étais enfant et qu'on allait voir un oncle à St Henri), ce coin en devient un de culture et d'Épicure, particulièrement avec le marché! On voit que la ville y investit au niveau de l'aménagement urbain sur la rue Atwater et le long du Canal. En espérant cependant que cet embourgeoisement ne délogera pas les natifs et les anciens du quartier, mais ajoutera plutôt à la mixité et à la vie de ce quartier. Car il serait paradoxal qu'avec l'embourgeoisement ce quartier perde son âme.

Le Bistro nous est apparu un lieu fort intéressant. Adjacent au Corona, il on y sert des repas : Grillades et recettes à la bière. Endroit éclairé et ouvert sur une cour arrière. Avec une petite scène, car y ont lieu occasionnellement des spectacles. (Nous avons d'ailleurs demandé à recevoir leurs communiqués pour l'Agenda de Societas/DI) Endroit intimiste, mais sans être trop petit et près du métro Lionel Groulx (quelques rues à l'est d'Atwater sur Notre-Dame).

Philippe Laloux nous a présenté son CD, de la musique du monde au sens personnel. En effet, Philippe Laloux est un belge, qui a étudié la musique alors qu'il était jeune (violon et solfège à l'Académie royale de Bruxelles); qui a voyagé; qui fit de la radio au Québec (Radio Centre-Ville et Radio-Canada); qui ouvrit un restaurant, « Laloux », sur avenue des Pins; et qui a une passion pour le Brésil! Ça fait un CD francophone aux accents musicaux brésilien. Un CD qui a du rythme de bossa-nova et de samba, mais tout en douceur en même temps.

Il a fait deux petites chansons et ses musiciens on fait une « batouka », musique des plages brésilienne très rythmée. Il aurait été intéressant d'avoir un bonus « track » caché sur le CD comportant une « batouka » comme ils nous en ont fait une. Ce sera peut être pour le prochain CD. Pour la critique du CD voir la section [DI Musique](#).

Références :

[Philippe Laloux chez GSI](#)

[Société historique St-Henri](#)

[CLSC St-Henri](#)

[Pôle des rapides](#)

5 septembre, 2002

Analekta... délectable!

Michel Handfield

Pour la critique des CDs voir la section [DI Musique](#)

Nous avons assisté au lancement de la nouvelle saison de musique de l'étiquette Analekta au château Dufresne. Cadre enchanteur, classique, qui se prête bien à cette étiquette. La grande nouvelle. Naxos distribuera les disques Analekta aux Etats-Unis. Une percée pour cette étiquette. On a annoncé aussi des lancements forts intéressants comme le « festin baroque » de Tafelmusik et Carlos Placeres, un chanteur cubain, dans la musique du monde. Nous y reviendrons dans les critiques de CD prochainement, car nous en avons 5 à écouter. Et nous prenons le temps de le faire et même de les réécouter quelques fois avant d'écrire.

Dans les choses à venir, soulignons « les violons du monde » d'Angèle Dubeau et de La Pietà; 100 ans de danses, avec l'OSQ et un DVD, 20 ans d'humour de Daniel Lemire. Nous devrions revenir sur ce DVD lors de sa sortie, car Daniel Lemire est souvent fort cynique, au sens ancien du terme. Celui qui plaît à Societas Criticus. Le cynisme qui ne fait pas que dérider, mais qui fait réfléchir. Qui fait rire, mais aussi grincer des dents. Le cynisme qui questionne comme le faisait Diogène dans les temps anciens!

18 août, 2002

Parlons Télévision

Michel Handfield

Avertissement: nous avons trouvé les liens de la majorité des émissions dont nous parlons. Cependant, ils peuvent ne pas fonctionner correctement, car certains sites exigent que nous revenions à la page d'accueil et refaisons les choix. Par exemple si www.cesunexemple.com/vavoir.aaa ne fonctionne pas, il faut alors revenir à la racine du site www.cesunexemple.com et refaire le choix de vavoir dans le menu.

C'est probablement la première fois que nous parlons télé dans les pages de Societas Criticus. C'est que je suis davantage radio accro que télé accro. Gaétan (mon co-éditeur) écoute davantage la télé, mais n'est pas « écrivain-moteur » comme moi! Alors il n'écrit pas sur la télé, mais il m'en parle en espérant que ça fasse son bout de chemin pour que j'écrive!

Attention, cela ne fait pas de moi un ignare de la télé. Car ma blonde est accro télé! La télé joue donc souvent dans la maison. Même si je ne l'écoute pas, j'y jette un coup d'œil. Je l'écoute « involontairement » en lisant! Parfois cela m'accroche au point que, sans dire un mot, je descend au sous-sol (l'ordi et l'Internet sont là) et j'allume « hypocritement » la télé du bureau pour écouter la fin de l'émission ou du film qu'elle écoutait tout en travaillant mes textes ou en faisant de la recherche! Je suis un peu comme Guy dans [un gars, une fille](#) – émission variété vérité en nomination aux Géméaux 2002 – et ma Sylvie un peu comme la sienne!

Cela me donne du recul. Mais j'ai aussi mes émissions. Comme « [La vie la vie](#) », qui est malheureusement terminée, mais qui a néanmoins 13 nominations (à égalité avec [Mon meilleur ennemi](#)). La pub m'incite aussi vers quelques émissions à venir cet automne. Il y en a une qui tourne autour du pouvoir et de la politique à [Radio-Canada](#)! J'ai hâte de voir si c'est cynique et critique comme la bande annonce semble le promettre, bref dans les cordes de Societas Criticus. *Bunker le cirque* sera donc à surveiller.

Mais avant de voir les nouvelles émissions, parlons du [17^e Gala des prix Géméaux](#) qui sera diffusé le dimanche 29 septembre 2002. Suite à la crise de l'an dernier, certains producteurs n'y sont plus, soit [TVA](#), [TQS](#), Julie Snyder (Productions J) et Fabienne Larouche (Aetios Production). Il est à noter que ces deux dernières ne se sont pas présentées devant le Comité de révision de l'Académie, malgré leurs critiques passées, contrairement à TVA et TQS qui ont

pris la peine d'aller faire leur représentation! La présidente a pour sa part souligné le fait que le Gala ne récompense pas la popularité des émissions mais leur qualité jugée par les pairs. Cette distinction est importante. Une émission écoutée par un million de personnes peut être de bonne qualité, mais ça n'empêche pas une émission peu écoutée – vu son propos plus spécifique par exemple – d'être jugée de meilleure qualité par les professionnels du domaine. Qualité et popularité sont deux choses distinctes. ([Voir le rapport de la présidente](#)) Un autre gala, le [Métro Star](#), récompense la popularité des émissions par un vote du grand public. A chacun sa spécificité.

Dans le cas du retrait de Fabienne Larouche, ceci empêche certaines émissions comme [Fortier](#) (TVA), [Virginie](#) et [Music Hall](#) (Radio-Canada) – émissions de qualité et populaires – d'être en compétition. Le retrait de TVA et de TQS est moins grave à ce niveau, car ils sont présents par les émissions des producteurs indépendants qu'ils diffusent ([Le grand blond](#), etc.). Ces stations manquent cependant dans la catégorie des émissions d'informations. Cela a son importance, les grands réseaux (Radio-Canada, TVA et TQS) se distinguant de plus en plus par leur signature « information » que par leurs séries et émissions de variété, car plusieurs de ces émissions, comme les téléromans, Music Hall (Radio-Canada) ou Fortier (TVA) seraient interchangeable d'un réseau à l'autre. L'info est vraiment la marque de commerce des stations et n'est pas interchangeable; ce même si les lecteurs de nouvelles peuvent l'être.

Peut être qu'avec l'achat de TQS par [BCE](#) – qui est aussi propriétaire du prestigieux [Globe and Mail](#) et de [CTV](#) par l'intermédiaire de [Bell Globemedia](#) – cela changera. Une télé du calibre du Globe and Mail serait drôlement intéressante au niveau de la télé privée accessible sans le câble. L'empire BCE a certainement les moyens de faire de la bonne télé sans espérer un profit rapide, mais un rendement à moyen et long terme. Et comme BCE profite de la télé satellite au dépend de [Québecor](#) / [Vidéotron](#) dont le conflit avec ses techniciens s'enlise, elle peut se permettre d'investir dans sa télé, là où le groupe Québecor risque de couper pour amoindrir ses pertes à court et moyens terme.

Les prochaines années de la télé risquent d'être intéressantes. Ces changements, s'ils surviennent, ne seront pas remarquables dans la nouvelle saison, mais le seront certainement dans les suivantes. (1)

Cette présentation des prix Gémeaux soulève une autre question. Celle de [TFO](#). Des émissions de TFO sont en nomination aux Gémeaux, mais ne sont pas accessibles au Québec, le [CRTC](#) ayant refusé leur demande en ce sens ([voir la décision](#)). C'est dire que nous sommes privés d'une télévision canadienne de qualité pour des raisons économiques (le coût supplémentaire aux câblodistributeurs) et peut être politique. Quel drôle de pays, qui parle d'unité et limite ainsi les échanges interprovinciaux! (2)

J'ai une déception cependant. Je suis branché, mais pas câblé. Alors [RDI](#), qui semble fort intéressant (par les pubs que j'en vois), ne m'est pas accessible malgré qu'une part de mes taxes serve à cette station. Quand RDI passera-t-elle au mode de diffusion traditionnel? Car il n'est pas normal que l'information, qui fait partie du mandat de Radio-Canada, soit ainsi réservée au câble et à la télé payante. Ce n'est pas de la faute de l'Académie, mais c'est l'occasion de le mentionner, car la première partie du Gala des Gémeaux sera diffusée sur RDI (dès 14h30) et animé par Gregory Charles, ce qui fait qu'elle ne sera pas accessible à tous. Seule la seconde partie sera accessible à tous sur le réseau traditionnel. Cette seconde partie sera animée par Normand Brathwaite et sera diffusée à 20 heures sur les ondes de Radio-Canada. Elle sera précédée d'une spéciale sur le Gala et ses coulisses à 19h30.

Bref, ce devrait être un Gala intéressant. Vu la situation, nous aurons peut être droit à quelques déclarations « politiques » de certains membres. Car quand il y a controverse, il est toujours tentant de prendre la parole. Un seul regret : Comme je suis un fan d'[Infoman](#), j'aurais aimé le voir dans une catégorie « information » plutôt que série humoristique, car son cynisme, au sens classique du terme, nous permet de relativiser les événements pour mieux les

réfléchir. Ce n'est pas parce que ça semble drôle que ce n'est pas sérieux. Loin de là.

Postface

Dans La Presse du samedi 17 août 2002 (A 12) Fabienne Larouche répond à l'Académie dans une lettre intitulée « **Les Gémeaux et les corbeaux** ». Pour elle il est odieux que TVA et TQS n'y soient pas. Mais dans les faits, s'ils n'y sont pas comme producteurs, ils y sont par les séries qu'ils diffusent et qui sont le fait de producteurs indépendants. Comme [EMMA](#) (productions Point de Mire/TVA), FLASH (Zone 3/TQS), FUN NOIR (Zone 3/TQS); [HISTOIRE DE FILLE](#) (Match TV/TVA); etc.

Fabienne Larouche, n'y est pas. Mais il est difficile de croire que « le vrai scandale demeure leur attitude [attitude de l'Académie et de sa présidente probablement] hautaine et méprisante, mépris qui les pousse à envisager comme possible la tenue d'un gala sur la télé sans TQS et TVA » comme elle le dit dans sa lettre.

C'est son droit de boycotter le Gala, mais il faut être juste. Ce Gala ne récompense pas la popularité, mais la qualité de la production. C'est son choix de se présenter à l'un des Galas et non à l'autre. Mais si on récompense la popularité dans un Gala (Métro Star) on peut aussi récompenser la qualité dans l'autre (Gémeaux). Si seule la côte d'écoute ferait foi de tout, certaines info-pubs seraient en avance sur des émissions fort bien faites, mais traitant de sujet peu populaire comme la politique! La côte d'écoute et le jugement par les pairs ont chacun leurs biais et c'est pour cela que 2 galas sont mieux qu'un seul.

Notes :

1. Avec la convergence des médias, TVA fait maintenant partie du groupe Québecor et Radio-Canada fait un partenariat avec La Presse. TQS, CTV et le Globe and Mail font partie de Bell. TQS devrait donc changer de facture et avoir des émissions plus relevées selon nous. Et comme en français les journaux les plus près du Globe and Mail sont Le Devoir et La Presse, une collaboration Le Devoir/TQS serait intéressante. Cela ferait du bien dans notre paysage télévisuel qu'un poste privé soit de cette qualité avec des émissions d'affaires et d'analyse publique.

2. L'arrivée de TVO aurait pu créer de la concurrence à [Télé-Québec](#) et cela n'était pas jugé souhaitable. Politiquement on aurait aussi appris qu'il se fait de la bonne télé française dans une province anglaise.

Avancez en arrière!

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie
1er août, 2002

Guy Sorman, en entrevue avec Stéphan Bureau au Point (Télé de Radio-Canada) les 16 et 17 juillet dernier était égal à ce qu'il pourfendait.

Il est pour le progrès, contre le retour en arrière, c'est à dire les idées de la gauche soixante-huitarde! On ne peut rejeter son œuvre en bloc. Certains abus ont été fait au nom d'une prise en charge des citoyens par l'État; d'une infantilisation du public par des technocrates qui décident de ce qui est bon pour eux et contre eux. Malgré qu'il ait raison sur certains points, on se doit de demeurer critique.

Le progrès qu'il défend s'apparente au néolibéralisme: retrait de l'État et reconnaissance de la supériorité du marché. La liberté crée le meilleur! Cela s'apparente à un retour au capitalisme sauvage. Ce capitalisme a ses squelettes dans le garde-robe: indigence, travail des enfants, etc. Il suffit de lire « Le Capital » de Marx pour voir que les conditions de vie de l'Angleterre ultra-libérale n'étaient pas des plus faciles. Les assurances et la sécurité sociale n'existaient pas. Ces conditions existent encore aujourd'hui dans certains pays, notamment des pays industriels émergents. A titre d'exemple prenons le travail des enfants. Un rapport de Kebebew Ashagrie (1999) nous apprend, entre autres, que :

“Estimates based on results of ILO's recent surveys and demographic variables indicate that children between 5 and 11 years old, who are engaged in economic activities globally, may total between 50 and 60 million.”

Et encore:

“Many young children work very long hours per day, in some cases working six or seven days of the week, especially in rural areas. More than a third of the children work more than 40 hours per week, with more than one in ten working 56 hours or more. In many instances, the girls work longer hours than the boys, particularly girls engaged in paid or unpaid domestic work. As a result, many children report their work as stressful (almost half of the working children), exhausting (more than one-half of them), or without free time or a rest day (about three quarters of them).”

Même aux Etats-Unis, que M. Sorman prend pour modèle, on a vu des entreprises géantes comme Enron et WorldCom chuter, entraînant avec elles les fonds de pensions de leurs employés. Leur sécurité s'est effondrée au point que Playboy en profite pour offrir aux plus belles employées de ces géants déchus de poser dans ses pages en échange d'un pécule! Le modèle États-uniens en prend un coup.

Modèle économique, peut être. Mais trop souvent on y associe progrès économique et spéculation. Car s'il y a progrès économique, ne devrait-il pas se répercuter à tous les échelons de la société? Tel n'est pas le cas; la redistribution ne se fait pas. Au contraire. Intel, malgré un bénéfice de 466 millions \$ (US) au second trimestre à annoncé la suppression de 4000 emplois, car le bénéfice était moindre que prévu. (La Presse, 17 juillet 2002, D 7) On ne coupe pas des emplois parce que l'on a des pertes, mais parce que le surplus est moindre que ce à quoi les analystes s'attendent! On est passé d'un capitalisme de producteurs, où l'entreprise devait produire pour être rentable, à un capitalisme financier, où ce qui fait la valeur de l'entreprise n'est plus ce qu'elle produit mais ce qu'en pensent les analystes et les spéculateurs boursiers. Certaines entreprises rapportent davantage à leurs administrateurs et leurs actionnaires par la spéculation autour de leur titre que par ce qu'elles produisent ou vendent. Ce n'est pas pour rien que les marchés sont volatiles et qu'un titre peut passer de quelques 100\$ US à quelques dollars (parfois même quelques sous) en quelques jours!

Quand au progrès social, il y a de quoi le questionner. Au nom de la loi du marché, les protections sociales sont davantage le fait de programmes privés d'assurances et d'aide philanthropique que d'interventionnisme d'État aux États-

Unis. Les programmes d'aides sont réduits au minimum et c'est davantage la charité publique qui tient lieu de filet social. Même la prévention est à risque :

« (...) aux Etats-Unis, il est impossible d'aviser la population qu'il y a des aliments meilleurs que d'autres, sous peine d'être poursuivie en justice. Les spécialistes en sont réduits à dire que « tous les aliments ont leur place dans un régime équilibré. » » (1)

Le modèle États-uniens n'est pas un modèle si intéressant. Du moins au plan de la sécurité sociale. A ce sujet d'autres modèles sont davantage intéressants, tel le modèle de Rhénan. (2)

Par contre, s'il n'y a pas de filet social, il n'y a pas d'entraves à la liberté de création. Le rêve américain (3) fait que, peu importe le pays d'origine, on immigré ou on entre illégalement aux Etats-Unis dans l'espoir de devenir quelqu'un, c'est-à-dire de faire fortune à partir de rien! C'est le pays où beaucoup d'espoirs sont brisés, mais où les rêves sont possibles. De quoi faire rêver Guy Sorman. Car par rapport à la société française, qui est davantage contrôlée et codifiée (selon son rang on ne tape pas à l'ordinateur), la société américaine projette l'image de chefs d'entreprises en running, le cellulaire à la taille, assis sur un banc public et travaillant sur leur « ordi » portable! Une image de rêve. « L'American way of life » c'est la liberté! On comprend alors que pour Sorman, qui trouve la société française sclérosée, les USA sont un modèle. Mais aussi, peut être, une provocation pour faire réagir les français face la sclérose de leur société. (4) Le modèle États-uniens n'est pas tant un modèle qu'une provocation face au modèle français.

Au niveau des biotechnologies Sorman accepte tout, comme d'autres rejettent tout. C'est comme si l'on ne peut plus juger les choses. On prend le « package », ou on le refuse. Si on le prend, on est moderne; si on ne le prend pas, on est réactionnaire voir conservateur! Il est vrai que certaines biotechnologies peuvent être valides tout comme certaines formes d'organismes génétiquement modifiés. Mais c'est jouer avec l'inconnu. On ne peut en connaître toutes les conséquences. Il faut être prudent. Faire des semences adaptées pour les zones arides peut aider à développer une forme d'agriculture de subsistance pour des populations qui sont sur la lame de rasoir entre la survie et la famine. Mais faire de nouvelles semences résistantes aux insecticides pour en permettre l'épandage industriel par avion sur de large zone agricole n'est pas un gain en soi (sauf pour l'entreprise qui vend et le grain et l'insecticide correspondant), car quels seront les effets de ces épandages sur l'environnement et sur les consommateurs de ces produits agricoles? (5)

Il faut conserver un esprit critique, ce qui est de plus en plus difficile. On est pour les biotechnologies ou on est contre. On est pour la mondialisation ou on est contre! Mais quelles biotechnologies? Quelle mondialisation? Il n'y a plus de

place aux débats et aux nuances. Les biotechnologies qui permettent d'accroître la valeur nutritive des aliments sont une chose; celles qui permettraient de faire des tomates carrées pour mieux les emballer sont autre chose! La mondialisation qui permet de lire le dernier livre français ou la dernière revue africaine est une chose; celle qui permet de fermer une usine canadienne d'automobile pour en ouvrir une au Mexique, pour la seule raison que les salaires sont plus bas, en est une autre! Certains diront que si tel est le cas c'est parce que l'automobile est un secteur ancien, avec des chaînes de montage, et que tel n'est pas le cas des nouvelles industries. Détrompez-vous : «À Bangalore (Inde), siège de plus de 1000 sociétés de conception de logiciels, un jeune programmeur dans le langage Java de Sun est embauché aux alentours de 200\$ par mois -- moins d'un dixième qu'aux États-Unis. » (Madhavan, 2002) Il n'est pas surprenant que les grandes entreprises états-uniennes se disputent cette main-d'œuvre. Il ne serait pas surprenant que, tout comme dans l'automobile, le vêtement et les autres secteurs industriels, une partie de cette production se fasse dans ces pays où les salaires ne sont qu'une fraction de ceux des pays industrialisés.

Par contre, si l'entreprise bénéficie de ces avantages de coûts, les consommateurs en bénéficient-ils? Je ne croirais pas que Microsoft offre sur le marché des programmes comme Windows ou Office au dixième de leur prix même s'ils étaient produits aux Indes. Les entreprises d'automobiles n'ont pas réduits leur prix quand elles ont transféré leur production au Mexique. Vous payez toujours ce produit à la valeur canado états-uniennes! La mondialisation donne aux entreprises la liberté de produire où elles le veulent. Mais le consommateur ne gagne pas la liberté d'acheter ce qu'il veut, où il le veut. Des normes l'en empêchent. Des normes d'État, mais aussi de l'industrie. En effet, faire venir du vin, du fromage ou un DVD de France est presque impossible. Dans le cas du vin ou du fromage. Les douanes l'arrêteront probablement. Dans le cas du DVD, même si vous le recevez, il ne pourra pas jouer sur votre lecteur de DVD car il n'aura pas le même encodage. Une barrure régionale est mise sur les DVD pour ne pas qu'un appareil joue les DVD venant d'une région non autorisée. Ce n'est pas que l'appareil est différent, les lecteurs de DVD sont tous japo-asiatiques ou presque, mais c'est qu'un code électronique l'empêche de le lire! (6)

La mondialisation n'est pas pour le consommateur, seulement pour le producteur. C'est ce qu'oublie de dire Guy Sorman. Malheureusement. Car cela rend sa critique partielle et lui fait perdre de la crédibilité malgré ses bons points. Elle prend position pour l'un contre l'autre comme le fait le mouvement anti-mondialisation qu'il dénonce. Être pour les OGM ou la mondialisation aveuglément, c'est comme être contre aveuglément. Où est le débat? Où sont les améliorations possibles? Les pros et les contres sont les deux faces d'une même pièce de monnaie!

Il faut prendre de l'un et de l'autre. Mais jetant Marx avec le mur de Berlin, on a jeté une idée fort intéressante: thèse, antithèse, synthèse. Bref au capitalisme

sauvage (thèse) s'est opposé un socialisme sclérosant à certains égards (antithèse). La synthèse ne devrait pas être un retour en arrière, mais de prendre le meilleur des deux... pour créer une forme de capitalisme social ou de socialisme libéral. On passe à côté de l'histoire.

Postface

Nous n'avons pas lu le dernier livre de Guy Sorman, **Les Ennemis du progrès**, mais vous en trouverez une note de presse en annexe plus bas. Nous avons par contre lu **Le Génie de l'Inde** (Fayard, 2000) que nous avons bien aimé. **La solution libérale** (Pluriel, 1984) est un autre livre d'intérêt du même auteur. Mais quel que soit l'auteur, nous conservons toujours un esprit critique, car il est facile de passer de l'essai et de la réflexion à l'idéologie. Car sur la base d'une bonne critique de la société, d'une critique juste, il est facile de faire passer une idéologie concurrente comme étant LA solution. Et là il y a risque de dérapage. De Diogène le cynique nous avons retenu que l'on doit TOUT questionner et de John Ralston Saul nous avons appris à douter!

Notes

1. Manon Nestlé, doyenne du Département de nutrition de l'université de New York, en entrevue à l'actualité, par Louise Gendron: **La grande Malbouffe**, L'actualité, Août 2002, pp. 20-22. La citation vient de la page 20.
2. Cela n'étant pas l'objet de ce texte nous vous suggérons de consulter Michel Albert, 1991, **Capitalisme contre capitalisme**, Paris : Seuil, coll. Points Actuels, 318 p. En bref l'auteur y parle des deux modèles de capitalismes qui s'affrontent. Le modèle néo-américain, qui prône le désengagement de l'État, versus le modèle dit de rhénan, qui table pour sa part sur la coopération entre l'État et le privé avec un souci de la collectivité à long terme.
3. Je suis obligé d'utiliser cette expression consacrée, mais je préférerais parler de rêve États-uniens, car pour moi l'Amérique ou l'américain s'adresse à tout le continent et inclut autant le Canada que le Chili par exemple.
4. Sur la sclérose de la société française, Sorman rejoint un autre sociologue français, Michel Crozier. A ce propos voir les ouvrages suivant de Crozier: **Le phénomène bureaucratique** (1963), Seuil, Points; **La société bloquée** (1970), Seuil, Points Politique; et **État modeste État moderne** (1987), Seuil, Points Essais.
5. Voir notre dossier Alimentation et biotechnologies dans la section Dossier de Societas Criticus.

6. Pour éviter qu'un film soit visionné en DVD avant sa sortie en salle dans une région du monde, le monde est divisé en 6 zones et les films ne peuvent être lus sur un appareil zoné différemment. Par exemple la zone 1 est le Canada et les USA, la 2, l'Europe, le Japon... Une simple recherche avec les mots DVD et zone sur Internet vous donnera toute l'information voulue sur le sujet.

Bibliographie

Ashagrie, Kebebew, 1999, ***YOUNGEST WORKERS AND HAZARDOUS CHILD LABOUR***, International Labour Organization, Bureau of Statistics, May 1999 (<http://www.ilo.org/public/english/bureau/stat/child/summary.htm>)

Intel supprimera 4000 emplois, in La Presse, 17 juillet 2002, D 7

Madhavan, Narayanan, ***Microsoft et Sun se disputent les ingénieurs indiens***, in La Presse Le jeudi 4 juillet 2002 (www.cyberpresse.ca)

Marx, Karl, [1867] 1977, ***Le Capital Livre premier***, Paris : éditions sociales

Saul, John Ralston, 1995, ***The Doubter's Companion***, Canada: Penguin book

Saul, John Ralston, 2001, ***On equilibrium***, Canada: Penguin/Viking

Annexe

Guy SORMAN : Les Ennemis du progrès

Longtemps, la France symbolisa la connaissance, la science contre l'obscurantisme. Cette foi presque excessive dans le progrès fut théorisée par Condorcet et Auguste Comte: eux considéraient que notre pays portait haut le flambeau qui conduirait les peuples vers la lumière. Longtemps, Claude Bernard, Louis Pasteur, Marie Curie incarnèrent cette prééminence de la raison qui devait s'affirmer aussi bien dans notre recherche, notre industrie, que dans nos valeurs républicaines; celles-ci n'étant pas dissociables de celles-là.

Quand avons-nous laissé choir notre attachement au progrès?

Commençons par les techniques de l'information. Celles-ci sont dominées par les Etats-Unis, mais d'autres nations se battent, comme les pays scandinaves ou le Japon; la France est singulièrement à la traîne, conséquence de la conception hiérarchique de la société que perpétuent nos élites d'État : la bourgeoisie administrative et universitaire considère par exemple qu'il appartient aux secrétaires, et non pas aux énarques ni aux agrégés, de saisir des textes. La cyberculture, qui démocratise et bouleverse la pyramide du commandement, doit

donc être contenue : c'est ainsi que nous restons en marge de la société de l'information.

Le retard est encore plus inquiétant dans les biotechnologies, en proie à une véritable campagne obscurantiste capable d'éliminer le pays de Pasteur de la course à la maîtrise du vivant et à ses perspectives économiques.

La folle campagne contre les OGM, mélange d'antiaméricanisme primaire, de calculs protectionnistes à courte vue et de nostalgies de terroirs disparus, conduit à l'exil nos chercheurs et déplace hors de France les entreprises et les capitaux.... Claude Bernard, réveille-toi, ils sont devenus fous!

L'obscurantisme gagne aussi la recherche médicale; alors que le Parlement britannique, par un geste pionnier, a adopté en janvier 2001 une loi autorisant le clonage à des fins thérapeutiques, notre Comité national d'éthique s'est divisé, incapable d'adopter une position claire et franche en faveur du progrès scientifique. Le président de la République s'est révélé encore plus conservateur en se prononçant franchement contre le clonage. Une position à rapprocher de l'attitude opposée du Premier ministre britannique, Tony Blair, qui alerte souvent ses compatriotes contre ce qu'il appelle la montée de "l'anti-science" en Europe.

L'anti-science fonctionne sur un mode connu : choisissez des terrains sensibles, diffusez de fausses informations, prétendez qu'elles sont démontrées, fabriquez des explications simplistes clé en main, qui tiennent lieu d'intelligence des faits, et séduisez ainsi les esprits craintifs, allergiques à tout changement. Qu'il s'agisse des OGM, du réchauffement possible du climat, de l'énergie nucléaire et du clonage, nos nouveaux millénaristes recyclés s'emploient à nous apeurer de manière à se poser en sauveurs de l'humanité ; ce qui leur importe, ça n'est évidemment pas la vérité, mais le pouvoir, ce pouvoir qu'ils craignent de voir leur échapper.

Guy Sorman enseigne, écrit et dirige un groupe de presse. Il est en outre maire adjoint de Boulogne sur Seine.

Parmi ses ouvrages publiés , rappelons La Solution libérale, Les Vrais Penseurs de notre temps, Le Bonheur français , Le Monde est ma tribu , Une belle journée en France, La Nouvelle Solution libérale et Le Génie de l'Inde.

Source, nouveautés de la Librairie Arthème Fayard, <http://www.editions-fayard.fr/>

jeudi, 27 juin, 2002

Réinventer la ville!

Dans le cadre du 8^e forum international sur la nouvelle économie de « [La conférence de Montréal](#) » nous avons assisté au Forum International « Réinventer la ville : vers des partenariats innovateurs entre les gouvernements, le secteur privé et la société civile » organisé en collaboration avec le [CRDI](#).

Comme d'habitude dans de telles conférences, il y a plus d'infos que nous pouvons en retenir. C'est positif. Le seul point négatif, on ne trouve pas les sites Internet des organismes représentés dans la documentation remise. Nous y avons remédié en mettant quelques liens que nous avons trouvés au bas de cet article et en les plaçant de façon permanente sur la page [le monde et les communautés](#).

Il y a trop d'informations pour que nous pensions en faire un compte rendu détaillé et nous espérons que des actes de ce colloque seront publiés. A souligné une question soulevé par Maurizio Bernardo, ministre régional des ressources en eau et des services publics, Lombardie, Italie : Si les investissements sont financés uniquement par les tarifs (avec baisse de taxe correspondante) est ce que cela va poser des problèmes d'accès et est-ce que les usagers vont accepter le changement?

Ceci soulève quelques questions de notre part. Dans le cas de l'eau, où la consommation peut être équivalente peu importe la richesse, cela contribuerait-il à accroître le fardeau des plus pauvres? Est-ce qu'il y aura vraiment réduction de taxe ou l'argent ira ailleurs? Est-ce que cela contribuera à réduire les taxes des plus riches, les plus pauvre étant exempté de taxe devant maintenant payer l'utilisation du bien public comme tout autre produit commercial? Devrait-il y avoir un minimum d'eau gratuite permise et tarification une fois ce minimum dépassé? Cette dernière proposition serait peut être un incitatif à la réduction du gaspillage. Mais pour être équitable, il ne faudrait permettre l'utilisation gratuite de l'eau par les entreprises comme mode de subvention, car cela va à l'encontre du message que l'eau a une valeur sociale et économique, est rare et doit être protégé par tous.

Il faut aussi être très prudent face aux notions de privatisation et de partenariat dans le domaine de l'eau, car si c'est un bien mondial et une richesse patrimoniale, on ne peut autoriser l'entreprise privée à en tirer bénéfice. Et l'eau attire les entreprises privées. Je ne dis pas qu'elles n'ont pas un apport, mais cet apport ne doit pas se transformer en prise de contrôle et en tarification d'un bien communal de leur part. D'ailleurs, pour les tenants des privatisations comme modèle de gestion, n'oubliez jamais qu'Enron est né de la déréglementation du secteur énergétique aux Etats-Unis. Et Enron ne fut pas un modèle de gestion, mais bien davantage un modèle d'arnaque... Alors la supériorité du privé? N'oubliez jamais que les gestionnaires du privé ou du public sortent souvent des

mêmes écoles de gestion. Mais les uns rêvent peut être de la finance comme moyen d'enrichissement personnel et les autres de la gestion comme un levier pour aider les autres. La différence n'est pas tant dans l'éducation et le talent, mais dans les valeurs personnelles de dépassement de soi... Sinon pourquoi un MBA choisirait de s'investir dans la gestion d'un organisme charitable ou communautaire et un autre dans le privé avec des bonis mirobolant à diplôme égal? Alors attention aux sirènes des privatisations, d'autant plus que M. Novak de Lavalin International l'a dit, même privé, nous avons besoin de subsides gouvernementaux! Alors tant qu'à mettre des fonds publics, aussi bien en avoir le plein contrôle.

Un autre conférencier que nous avons apprécié fut le Maire de Winnipeg, qui nous a dit être natif de Rosemont, Montréal PQ, et qui ne se définit ni de gauche ni de droite. Il veut faire du développement durable dans sa ville et espère être la première ville canadienne à signer le [protocole de Kyoto](#).

En filigrane la question des pays se posait dans le cadre de la mondialisation. Avec les accords internationaux passerons-nous plutôt à des formes de gouvernements continentaux et mondiaux d'un côté et régional/municipal de l'autre? Plusieurs des participants soulignaient que pour la plupart des gens le gouvernement de proximité, celui qui comprend les problèmes et devrait les résoudre, c'est le municipal. Mais ils n'ont pas les moyens, les autres paliers gouvernementaux les conservant même s'ils transfèrent les responsabilités au niveau local. Ce nouveau discours venait autant du Canada anglais que de Montréal ou d'ailleurs dans le monde à cette conférence. Une tendance qui se dessine? A quand le mouvement des villes souveraines?

Il est clair que les infos recueillies ou entendus à cette conférence nous inspirerons certainement dans l'avenir. Nous avons apprécié.

Liens

ITEMS International (qui travaillent démocratie/connaissance/multimédia avec, notamment, le Dr Sylviane Toporkoff que nous avons rencontré à cette conférence) : www.items.fr

Issy-Les-Moulineaux (ville française qui élargie la démocratie avec les citoyens par l'usage de l'Internet. Projet fait avec ITEMS International et le Dr Sylviane Toporkoff) : www.issy.com

Winnipeg : www.city.winnipeg.mb.ca

Lombardie (Italie): www.regione.lombardia.it

Commune de Milan (Italie) : www.comune.milano.it

Porto Alegre (Brésil) : www.portoalegre.rs.gov.br

Michel Handfield

Montréal, le jeudi, 17 janvier, 2002

Projet de l'autoroute Notre-Dame

Je n'avais pas prévu présenter de mémoire sur le sujet, mais ayant entendu à la radio qu'un grave accident de la circulation est arrivé au coin des rues Pie-IX et Notre-Dame (que les gens qualifient d'autoroute Notre-Dame) ce matin, ceci m'amène à vous faire un bref commentaire.

Premièrement, si on va de l'avant avec une « autoroute à la Décarie » soit disant pour accommoder la circulation lourde du port, il faudra beaucoup d'entrées et de sorties sur de courtes distances, ce qui ne sera pas sécuritaire vu la vitesse et le poids des véhicules en cause;

Deuxièmement, comme on est en milieu urbain pourquoi ne pas faire comme Toronto et faire un boulevard urbain. Toronto n'a pas eu peur de démanteler la partie Est du « Gardiner Expressway » pour faire un projet de boulevard urbain, de parcs et de pistes cyclables. Le Devoir en a d'ailleurs parlé et je vous invite à consulter le site de la ville de Toronto sur le sujet :

http://www.city.toronto.on.ca/roads/gardiner_dismantle.htm;

Enfin, le port de Montréal pourrait faire une voie de service pour les camions qui ont à faire du transport portuaire. Ainsi, le réseau routier serait allégé de ce fret et cela nuirait peu à l'efficacité du port. Si les employés doivent partout faire plus avec moins, je ne vois pas pourquoi le port ne pourrait pas adopter la même philosophie et réorganiser son espace pour faire autant tout en se dégageant une voie de déserte pour son camionnage.

Bien à vous,

Michel Handfield, M.Sc. sociologie
Co-éditeur de Societas Criticus

[Retour à l'index](#)

Commentaires livresques!

De nous, pour vous!

vendredi, 15 novembre, 2002

Le Salon du livre de Montréal a ouvert son édition 2002! (14 au 18 novembre 2002)

Comme chaque année Societas Criticus a été au salon du livre. Mais cette année au lieu d'y aller avec mon co-éditeur, nous avons fait du nouveau. J'y ai été accompagné d'une étudiante en éducation qui a regardé les livres pour enfants et qui nous fait occasionnellement des textes, Audrée Anne Dupont. Elle devrait d'ailleurs revenir sur les livres qu'elle a choisies au cours des prochains jours ou des prochaines semaines – car elle est à l'université et travaille en plus. Je lui laisse d'abord la parole, comme invitée :

Le tour du salon d'Audrée Anne

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours aimé lire... C'est avec plaisir que je suis allé visiter le salon du livre ce jeudi. Je voulais en connaître davantage sur ce qui était offert dans la littérature jeunesse. Je n'ai vraiment pas manqué d'informations. Je me suis promené de kiosque en kiosque en ramassant le plus d'informations possible sur les collections et livres offerts.

Aux éditions Vermillon, j'ai rencontré Lysette Brochu, auteure du livre ***Moi, Mabel, la vache volante***. Ce fut une rencontre agréable où j'ai pu échanger avec l'auteure sur l'importance de la lecture à l'école et comment elle suscitait de l'intérêt en racontant les histoires de ses livres. Une critique est à venir... Mais en attendant vous pouvez toujours visiter son site au www.lysettebrochu.com

Aux éditions Michel Foisy, j'ai rencontré l'éditeur et l'auteur des livres ***Marie-Neige et la plume magique*** et ***La carte de hockey magique***. Ce dernier livre s'est déjà vendu 10 000 exemplaires.

Après avoir terminé ces quelques lignes, je mettrai le nez dans ces livres pour y découvrir tout un monde enchanteur... Je vous ferai donc part de mes commentaires dans un prochain article.

Il est bon de noter que le Salon du livre de Montréal offre des activités jeunesse.

Bonne lecture!

Pour ma part je m'étais donnée une mission. Parler du salon sous un autre angle que la sociopolitique et l'économique. J'ai choisi la cuisine. Il y a beaucoup et j'ai l'impression de ne pas avoir tout vu dans les 5 heures que j'aie été là! Car la place Bonaventure a été rénovée et le salon est plus grand qu'il ne l'était. Vous aurez plus à voir cette année. C'est mon impression.

Respectons notre thème. Sur la cuisine il y a plusieurs livres. De recettes, c'est sûr! Mais aussi sur des thématiques, car c'est ce que je regardais : les vins, les fromages, les cafés, etc. Ce peut être le genre de cadeau à faire à quelqu'un qui a une passion. Par exemple sur les épices ou les cafés. D'ailleurs j'en ai trouvé un sur « **Les épices de santé** » d'Élizabeth Lemoyne aux Éditions Molières (2002). Quelle ne fut pas ma joie de voir que les piments forts – que j'ai appris à aimer grâce à des amis italiens - font partis des épices santé... (<http://www.biblairie.qc.ca>).

Nous avons aussi vu « *Les ABCdaires* » de Flammarion. Très bien fait avec des sujets comme les épices, le café, le vin, etc. et d'autres sujets variés comme le cubisme par exemple. Et ailleurs des livres sur les liqueurs, les fromages, les scotchs, etc. Bref des idées cadeaux. Cela nous donne le goût de demander aux éditeurs de nous envoyer quelques livres saveurs pour que nous en parlions avant le temps des fêtes. Nos lecteurs découvriront ainsi notre côté épicurien, car nous n'aimons pas que la politique!

J'avoue avoir peu regardé les livres de recettes, car je fais la cuisine et je suis davantage créatif (en passant je sers mes pommes de terre au four avec un petit plat contenant sel de mer, huile d'olive aux agrumes et, au goût, quelques gouttes de vinaigre balsamique!que) que « suiveux » de recettes! Cependant il y a de très beaux livres de recettes au salon. Mais, malgré ma « créativité » il y en a un qui a attiré mon attention et sur lequel je veux attirer la votre:

Marie-Josée Bettez et Éric Thérout, 2002, **Déjouer les allergies alimentaires**, Québec Amérique

Ce livre est particulier, car il se penche sur les allergies et propose des substituts par quoi les remplacer dans les recettes! Il comporte des explications, tableaux et recettes! (www.quebec-amerique.com)

Naturellement, on ne peut sortir la politique de Societas Criticus. Deux livres ont donc attiré notre attention chez [écosociété](http://www.ecosociete.com) :

- J-Claude St-Onge, 2002, **Dieu est mon copilote**. « Effectuant une relecture des Livres saints des trois grandes religions monothéistes (l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran), l'auteur montre qu'aucun d'entre eux n'est plus ou moins violent que l'autre. » (Jaquette arrière du livre)

- Zehira Houfani-Berfas, 2002, ***Lettre d'une musulmane aux Nord-Américaines***. Les 3000 victimes états-uniennes ont causé tout un émoi. Les 800 000 victimes du Rwanda on-t-elle « eu droit à une minute de silence »? Le livre d'une femme engagée. (D'après la jaquette arrière)

Nous avons aussi vu un très beau livre sur Hugo le politique. Nous vous en parlerons dès que nous le recevrons. En fait nous reviendrons plus tard sur tous ces livres en nos pages.

Michel Handfield

[Retour à l'index](#)

Sous la jaquette!

Nouvelle chronique pour les livres que nous avons reçu, car nous ne pouvons tous les lire en criant ciseaux! Mais nous cherchions comment en parler en attendant d'en faire une critique ou d'en parler dans un dossier, car il peut s'écouler un certain délai entre la réception et le texte. Cette nouvelle chronique répond à ce besoin.

Pierre-André Taguieff, 2002, ***La couleur et le sang – Doctrines racistes à la française***, France : [Mille et une nuits](#), essai (326 pp)

« Depuis environ cinq siècles, le mythe du « sang pur », l'imaginaire autour de la couleur de la peau... se sont à la fois succédé et croisés.» nous annonce la jaquette! Bref ce livre se penche sur la question du racisme en France. Mais le racisme a quelque chose d'universel – malheureusement! - et les analyses de l'auteur sur les « quatre principaux types de systèmes de pensée fondés sur l'idée de race » sont certainement d'intérêt pour ici comme pour en France ou ailleurs.

Jeremy Rifkin, 2002, ***L'économie hydrogène***, Paris : [La découverte](#) (334 p.)

Le dernier Rifkin resoulève la question de la crise du pétrole, la majorité des réserves de l'or noir étant au Moyen-Orient, une région géopolitiquement instable... Nos choix, les énergies polluantes (comme le charbon) ou de nouvelles sources énergétiques comme l'hydrogène. Jeremy Rifkin refait de la prospective et ce n'est pas mauvais; il faut tracer des plans, mêmes s'ils sont imparfaits, pour avancer. Rifkin sait le faire.

David Shipler, 2002, ***L'étoile et le croissant***, France : [Presses de la Cité](#) (637 p.)

Ce livre fut publié pour la première fois en 1988 et couronné du prix Pulitzer. L'auteur était allé sur le terrain pour brosser un portrait de la situation du Proche-Orient. Avec des témoignages d'Israéliens et de Palestiniens « de base »! L'auteur y est retourné 15 ans plus tard et a rencontré ses interlocuteurs d'antan. Ils lui ont raconté ce qui a changé!

[Retour à l'index](#)

Nous avons lu!

Spécial Salon du livre

Catégorie Enfants

16 novembre 2002

Brochu, Lysette. **Moi, Mabel, la vache volante**. Illustrations de Joanne Girard. Editions du Vermillon, mars 2002.

Moi, Mabel, la vache volante

Il existe un temps dans la vie de quelqu'un où il se pose des questions sur lui-même et voudrait changer... L'histoire de Mabel illustre très bien cette idée. En effet, c'est que Mabel se trouve grosse et aimerait bien voler dans le ciel. Avec l'aide de Denis, elle y parviendra pour se rendre compte qu'il vaut mieux rester soi-même.

Les illustrations sont magnifiques et le texte court. Le livre se lit donc très bien et peut facilement être raconté à des enfants. L'histoire saura les toucher puisqu'ils pourront s'associer à Mabel. L'auteure suggère ce conte pour les 10 ans et moins. Sur son site www.lysettebrochu.com, Mme Brochu nous donne des suggestions d'activités en rapport avec son conte et les vaches (bricolage, coloriage, assemblage, chansons...). Un site bien rempli qui accompagne ce petit livre avec une morale charmante : « Je suis bien dans ma peau ».

Audrée Anne Dupont.

vendredi, 15 novembre, 2002

Michel Foisy, 2003, *La carte de hockey magique* (Préface de Maurice Richard), Ste-Thérèse : Michel Foisy éditeur

Quand j'ai vu le titre de ce livre, j'étais réticente. Disons que les sports et moi, ça fait deux! Cependant j'ai été charmé par l'histoire. C'est rempli de jeux de mots et d'expressions amusantes :

(...) Explique-nous le théorème de Pythagore, dit le professeur.

« Euh! » balbutiai-je. C'était vraiment un cas de sinus! J'en prendrais pour mon rhume et sur quelle tangente me diriger? (p. 60)

C'est un roman qui saura plaire tant aux filles qu'aux garçons, où se mêlent jeu de mots, histoire d'amour et noms de joueurs de hockey. L'histoire est originale. Faire une machine voyager dans le temps qui s'active avec la « carte de hockey magique », celle de Maurice Richard. Ça sort de l'ordinaire.

Les jeunes pourront facilement s'associer au personnage principal, Maxime, un adolescent comme les autres (il a des boutons, des amis et tombe en amour!). Une histoire qui se lit très bien. Il y a même une suite, *La carte de 1 000 000\$*. C'est à suivre!

Audrée Anne Dupont

dimanche, 27 octobre, 2002

Mondialisation, Communication et Éthique!

Michel Handfield

Christian Arnsperger et Philippe Van Parijs, 2000, *Éthique économique et sociale*, Paris : La découverte/Repères

Rapport de l'UNRISD, 2000, *Mains visibles – assumer la responsabilité du développement social*, Suisse

Omar Aktouf, 2002, *La stratégie de l'autruche*, Montréal : écosociété

Possibles, automne 2002, *Les cultures face à la mondialisation*, Montréal

Il y a quelques mois nous avons en tête un dossier dans lequel nous prévoyions parler des courants politique et économique mondiaux. Nous avons demandé

les livres « Éthique économique et sociale » et « Mains visibles – assumer la responsabilité du développement social » à titre de documentation, car l'un parle de ces courants d'un point de vue éthique et l'autre du modèle néo-libéral montant. Mais nos dossiers n'aboutissent pas toujours. On ne les perd pas non plus, car ce dossier non terminé peut en alimenter d'autres. Tous comme ces livres pourront servir de référence à d'autres textes. Mais vu leur intérêt, la sortie de la revue Possible sur la culture et le dernier ouvrage d'Omar Aktouf, c'était l'occasion d'en parler ici.

*

**

D'abord, regardons ***l'Éthique économique et sociale***. A écouter les bulletins de nouvelles et les lignes ouvertes on a le choix entre des néo-libéraux et des socialistes; tous les deux déconnectés de la réalité naturellement. En fait on est porté à la simplification dichotomique! Mais la réalité est beaucoup plus complexe. Dans ce livre on passe 4 courants en revue : l'utilitarisme; le libertarisme; le marxisme; l'égalitarisme libéral de John Rawls et des variations à partir de Rawls!

Le prologue sur l'éthique, qui est fort théorique, n'est pas des plus facile à lire. Il vous fera travailler, car on est en zone inconnue. Presque en philosophie pure. La suite change de ton. Devient beaucoup plus concrète, car les chapitres qui suivent en première partie traitent de chacun un des grands courants. Et ces courants on les comprends bien, car on les vit ou ont souhaiterait les vivres. Le libertarisme, par exemple, c'est ce dont on entend beaucoup parler actuellement sous le nom plus populaire de néolibéralisme: le recul de l'État providence et la montée du privé. Mais ce n'est pas un modèle inéluctable comme certains veulent nous le faire croire. Il y a d'autres modèles. Pas seulement le socialisme ou le marxisme d'ailleurs. Il y a aussi l'utilitarisme et l'égalitarisme libéral de John Rawls! Personnellement je l'ai bien aimé celui-là! Et dans les variations à partir de Rawls on parle de la question du revenu de citoyenneté à partir d'un point de vue éthique. D'intérêt, je vous dis.

Mais attention, tous les modèles ont des forces et des faiblesses. Il est sûr qu'en 120 quelques pages on ne va peut être pas au fond de tout, mais je peux vous dire qu'on va beaucoup plus loin, mais de façon concise, que bien d'autres textes.

La seconde partie se compose de deux exemples, l'un sur la santé et l'autre sur l'immigration, examinée à la lumière de chacun des courants vus dans le livre. Ce sont des questions débattues partout dans le monde et auxquelles tant le spécialiste que l'ouvrier ou le sans emploi débattent que ce soit autour d'un scotch dans un Club privé ou d'une bière sur la table de la cuisine. De quoi éclairer le profane et l'aider à comprendre les enjeux électoraux, s'il est prêt à y mettre un certain effort. Un livre intéressant pour le spécialiste aussi, car éthique

et politique semblent parfois aux antipodes! Mais la notion même d'éthique est influencée par l'idéal type politique. Et ce qui est non éthique pour un courant peut l'être pour l'autre.

*

**

Le rapport de l'UNRISD, United Nations Research Institute for Social Development ou, en français, l'Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement Social, est une brique de près de 200 pages en grand format (20cmX26cm). C'est aussi une brique au sens où ce rapport frappe fort. Car on y questionne les accords économiques d'un point de vue social. Ainsi, en page xvii on y écrit :

« ... l'une des grandes réussites de la société civile internationale dans les années 90 a été de faire capoter en 1998 l'Accord Multilatéral sur les Investissements (AMI), ou du moins de l'avoir provisoirement écarté. »

Ce rapport est donc d'intérêt car il en examine les facettes et les impacts que ce soit sur la démocratie, le développement durable, le secteur public, etc.

Ainsi certaines critiques de la mondialisation seraient fondées. On n'en parle malheureusement très peu dans la sphère politique et on nous la présente plutôt comme étant inéluctable et porteuse de bien être. Mais bien être pour qui?

*

**

C'est cette dernière question que regarde Omar Aktouf dans. **La stratégie de l'autruche**. Nous n'avons pas terminé de le lire, mais il coulait de source que nous devions en parler ici, car la mondialisation néolibérale est un choix éthique qui en rejette d'autres. C'est le choix du marché et le rejet de la justice sociale :

« Les néolibéraux ont parachevé le tout en décrétant (...) qu'il existait une incompatibilité originelle entre le marché et la justice sociale, et que bien sûr, l'attitude scientifique et rationnelle commandait de choisir le marché contre la justice sociale. » (p. 42)

Aktouf ne manque pas de référents et fait monter ce modèle au temps ancien, car déjà Aristote distinguait entre l'économique, qui signifiait la recherche du bien-être et de la communauté, donc produire pour le bien de tous, et la chrématistique, qui signifie plutôt produire pour le plaisir de l'accumulation. (p. 72) Et les exemples ne manquent pas, des entreprises délaissant leur raison d'être – la production créatrice d'emplois et de valeurs d'usage – pour la

spéculation – réducteur d'emplois mais créateur de valeur financière. Et les exemples d'entreprises qui congédient en même temps que leurs profits atteignent des sommets ne manquent pas.

Ce livre est bien écrit, par un humaniste qui s'intéresse à plus qu'un seul bilan financier des entreprises. Leur bilan social et humaniste est tout aussi important. Un livre à lire pour comprendre l'incompréhensible. Pour comprendre pourquoi des entreprises subventionnées réduisent leur personnel tout en faisant des profits record! Après lorsque un politicien ou un manager vous expliqueront que le profit est essentiel et que s'il s'accroît, alors il pourra contribuer, en tombant vers le bas, à améliorer le sort des plus pauvres et que cela justifie amplement une subvention de 235 millions à une entreprise qui a fait 1 milliard de profit, vous pourrez rester fièrement debout et leur demander comment expliquez-vous « la gigantesque faillite de la firme financière LTCM (lancée et conseillée par les Prix Nobel ultra-conservateurs Merton et Scholes et « indemnisée » sur fonds publics) »? (p. 56) On encore comment GM a fermé malgré ses nombreuses subventions?

*

**

La mondialisation, le néolibéralisme, c'est économique! Mais pour la culture, qu'en est-il? C'est à cette question que s'attaque le dernier numéro de la revue possible : « **Les cultures face à la mondialisation** ». Car la mondialisation culturelle existe aussi, même si elle a moins les feux de la rampe. Mondialisation qui menace les cultures locales par la submersion aux productions culturelles anglo-saxonnes et États-uniennes en particulier. Mais aussi mondialisation au sens d'échanges et de découvertes de ce qui se fait hors du « mainstream » commercial connu. Pensons aux festivals du jazz, Nuits d'Afrique et du nouveau cinéma qui sont des lieux de découvertes à Montréal. La même chose est aussi vraie ailleurs dans le monde.

Avec la mondialisation, les petites cultures, les groupes ethno régionaux font entendre leur voix. C'est ainsi que « La Communauté européenne a proposé en 1992 une Charte européenne des langues régionales ou minoritaires », mais « seule une minorité de pays l'a signée jusqu'à présent, comprenant la Croatie mais pas... la France » (Éditorial d'André Thibault, p. 8). C'est tout dire!

Mais en même temps, même si les films et les téléromans sont en langue du pays, il faut bien voir que c'est souvent des « soaps » États-uniens traduits. Autant les québécois que les mexicains et peut être les chinois connaissent les malheurs des riches tournées par l'industrie hollywoodienne! Cela comble des heures de diffusion sur les chaînes privées de télédiffusion. Quand Gabriel Gagnon, dans « La culture québécoise résistera-t-elle à la globalisation? », se demande si les industries culturelles américaines (cinéma, musique, télévision, magazines, etc.) seront rapidement prédominante au Canada (pp. 46-7), la

question est déjà dépassée, car pour la masse elle l'est déjà! D'ailleurs plusieurs émissions de la télé privée viennent des USA et pour celles faites ici, plusieurs « clonent » déjà le modèle télévisuel des Etats-Unis – avec les rires en cannes en prime!

Bref, je ne ferai pas le tour de tous les textes ici, mais si la culture vous intéresse, vous aurez là plus de 170 pages de lecture pour alimenter votre réflexion.

*
**

Quatre livres d'intérêts, qui ont complémentaires pour comprendre notre monde et les choix qui s'offrent à nous. Pour comprendre ce qui se cache derrière les non choix que l'on nous propose trop souvent :

- Il faut privatiser parce que...;
- La solution est le partenariat... dans la santé, l'éducation, la construction de ponts, les transports en commun, etc.;
- L'avenir passe par les fusions municipales...;
- L'État a des choix difficile à faire (comme couper dans les budgets de services au citoyens);
- La culture c'est important pour nous et comme nous sommes un gouvernement responsable nous suivons ce dossier avec intérêt. Comprenez donc qu'on aime ça être sur les photos avec les artistes, mais qu'on a pas trop d'argent à mettre là dedans. On aime mieux subventionner des faiseurs d'chars (1) que d'arts;
- Nous avons un fond de 2, 3, 4 (le chiffre n'est jamais assez élevé de toute façon) milliards de dollars à travers nos différents programmes de soutien aux entreprises qui veulent s'installer et se développer sur notre territoire!

Si vous reconnaissez là le discours de vos dirigeants, de quelques pays que ce soit, ces livres devraient vous intéresser.

Note :

1. Pour nos lecteurs étrangers, un char, c'est une automobile. (Expression québécoise) Par extension on peut prendre ici toute l'industrie automobile incluant les usines de camions et d'autobus subventionnées.

Philippe Muray, 2002, **Chers djihadistes...**, France : mille et une nuits/Fondation du 2 mars

Il le faut le dire au départ, ce livre est intéressant pour qui veut faire travailler ses neurones. C'est une perspective française et critique des événements du 11 septembre et de ses suites. Mais surtout une critique philosophique et cynique de notre civilisation. Si vous êtes ouvert à réfléchir c'est pour vous.

« Mais notre plus belle réussite vient encore de ce que nous avons obtenu de nos populations qu'elles désirent ce que, dans ce domaine comme dans d'autres, elles subissent. » (p. 15)

En fait, la civilisation occidentale que certains intégristes attaquent n'est que mirage. C'est un paravent. Notre civilisation n'est plus civilisation. Elle est commerce. Les citoyens infantilisés. Les djihadistes croyaient attaquer les libertés où il n'y a que des modes; une idéologie où on se refuse voir la réalité. Notre civilisation se passionne davantage pour Harry Potter que pour comprendre ce que signifie la mondialisation : « il est en effet capital, chez nous, de penser à rien et de trouver que c'est le pied. » (p. 27)

Pendant ce temps l'économie-reine peut s'approprier le bien public, comme l'eau, pour la revendre au citoyen qui l'avait auparavant; polluer et être subventionné pour le faire! L'auteur n'a pas peur de provoquer. Il dit des djihadistes qu'ils sont « les premiers Barbares à s'en prendre à des Vandales; les premiers incendiaires en concurrence avec des pyromanes » (p. 35).

Un livre à lire, si vous acceptez le jeu, car ce n'est pas un essai mais un pamphlet qui cherche à faire réfléchir par la provocation. Et qui n'a pas tort!

Michel Handfield

Se mettre à date!
Michel Handfield
(samedi, 27 avril, 2002)

Cette chronique livre est une remise à date. Depuis les 2 ou 3 dernières années nous avons demandés quelques livres à des éditeurs soit pour en faire une critique, soit pour documenter des dossiers. Nous avons parlé de la plupart des livres reçus, sauf quelques rares exceptions où :

- i) nous avons reçu le livre une fois le dossier complété;
- ii) le dossier ne fut pas complété ni publié pour diverses raisons;
- iii) nous avons donné le livre contre une critique... qui n'est jamais venue;
- iv) le livre nous fut retourné sans la critique!

Ce sont les aléas d'une revue qui n'ôtent en rien à la qualité de ces livres. En fait, comme nous regardons toujours les livres en librairie avant de les demander, le fait d'en avoir fait la demande est déjà un certain gage de qualité.

Pour toutes ces raisons, nous avons décidé de faire un survol de ces livres « oubliés »! Nous sommes donc sûr d'un certain niveau de qualité et nous n'avons pas peur de vous en parler même si nous ne les avons pas nécessairement tous lu de la première à la dernière ligne!

Jean-Guy Vaillancourt, Michel Séguin, Louis Maheu et Liliane Cotnoir, 1999, ***La gestion écologique des déchets***, Montréal : Presses de l'université de Montréal

Recueil de textes montrant comment les luttes sociales et les pratiques citoyennes ont un impact sur l'environnement et notre qualité de vie. Comment des citoyens et des groupes qui regardent leur milieu attirent le regard de la police (chapitre 2 : Mouvements de base et groupes environnementaux)! Ou encore comment, même si on est pris dans une mondialisation au-dessus de nos têtes, la communauté rapprochée a son importance dans la recherche et l'application de nouvelles solutions :

« ... il semble bien que des expériences d'économie sociale environnementale comme celles des ressourceries, qui sont basées sur un communautarisme éthique et sociopolitique répondant aux besoins immédiats de la population, nous tracent des voies originales à suivre pour éviter tant le nouveau « managerialism » que l'ancien modèle de gestion bureaucratique. » (p . 183)

Brigitte Dumas, Camille Raymond et Jean-Guy Vaillancourt (Sous la direction de), 1999, ***Les sciences sociales de l'environnement***, Montréal : Presses de l'université de Montréal

Recueil de textes couvrant différents aspects de l'environnement vu sous l'angle des sciences sociales. On navigue entre théorie et pratique, avec la particularité que la pratique en science sociale ne place pas toujours le chercheur ou le scientifique au dessus de la mêlée, mais souvent dans la mêlée! Ses valeurs

auront certainement un impact sur ses choix de recherche et les questions qu'il posera.

George Woodcock et Ivan Avakumovic, 1997, ***Pierre Kropotkine, prince anarchiste***, Montréal: écosociété

Kropotkine, à la fois aventurier, révolutionnaire, scientifique et visionnaire! Citoyen et réfugié, prisonnier et homme libre. Car son œuvre en est une de liberté! Et sa pensée est réactualisée suite à la chute du communisme, car pour lui la révolution russe de 1917 devait célébrer la liberté. Ce ne fut pas le cas.

Ouvrage qui se lit comme un roman, car la vie de Kropotkine en fut une d'aventure!

Jacques B. Gélinas, 2000, ***La globalisation du monde - Laisser faire ou faire?*** Montréal : écosociété

Le marché. Aller au marché Jean-Talon à Montréal, regarder la marchandise d'un producteur/vendeur à l'autre, négocier le prix, voilà ce qui a influencé les économistes qui parlent du marché. Mais ces marchés ne sont plus la norme. Ils sont minorités à côté des conglomérats de l'alimentation dont les prix sont identiques d'un établissement à l'autre et non négociables, les commis n'ayant aucun pouvoir sur le prix de vente. C'est le genre de truc que l'on peut comprendre en lisant ce livre. La différence entre la réalité et les lois économiques! (Cet exemple est inspiré de la section « Du marché local au marché global », pp. 56 et suivantes)

Mais ce livre va aussi plus loin en parlant d'alternatives qui apparaissent au sein même du système actuel!

Normand Baillargeon, 2001, ***Les Chiens ont soif – critiques et propositions libertaires***, Marseille : Agone, Montréal : Comeau et Nadeau

Première impression : A lire en écoutant « L'absolutely meilleur of Renaud » au coton! Car les deux fessent! Les deux sont anar! Ils font flèches de tout bois morts de la pensée suiveuses! La pensée d'« Hexagone » et de « Miss Maggie » de Renaud, se retrouvent dans ce livre qui questionne.

En fait ce livre peut se résumer à cette citation de Georges Bernard Shaw qu'on y trouve à la page 59 :

«Les gens raisonnables s'adaptent au monde; les gens déraisonnables persistent à tenter d'adapter le monde à eux. Tout progrès, dès lors, dépend des gens déraisonnables. »

L'auteur regarde tout, de l'économie mondiale au téléjournal de Radio-Canada en passant par l'éducation. Il questionne tout. Ainsi parmi les 100 premières économies mondiales, 51 sont des entreprises! (p. 13)

Le chapitre sur l'économie politique vaut son pesant d'or! Imaginez un prof qui demande à ses étudiants ce qu'ils pensent de l'éducation en tant qu'économistes! Et ces étudiants ne sont pas n'importe qui! Adam Smith, Pareto, Keynes,... Quelle imagination, mais aussi quelle façon agréable de comprendre certaines choses....

Un livre d'intérêt.

Collectif sous la direction de Corine Gendron et Jean-Guy Vaillancourt, 1998, ***L'Énergie au Québec Quels sont nos choix***, Montréal : écosociété

Nous avons une idée de dossier autour de la question de l'énergie, dossier qui est resté en plan, et nous avons demandé ce livre. Ce livre a déjà 4 ans, mais il est toujours actuel au moment où l'Hydro Québec sert davantage d'incitatif économique aux entreprises qu'aux citoyens et que l'Hydro Ontario a passé à un doigt de la privatisation n'eut été d'une objection légale des syndicats!

A titre d'exemple le chapitre III s'intitule « Un public exclu des débats et des décisions sur l'énergie » (par Barbara Sérandour), le chapitre IX, « De la Révolution tranquille à la capitulation tranquille » (par Martin Poirier) et le chapitre VII, « Les coûts et les dangers du nucléaire » (par Gordon Edwards)! En fait, avec les problèmes de réchauffement de la planète, la diminution de ressources eaux, et l'utilisation de l'électricité comme subvention indirecte aux entreprises, ces questions – et particulièrement la question du nucléaire – nous inquiètent toujours. Pour être informé, un livre à consulter.

Léo-Paul Lauzon, 2001, Contes ***et comptes du Prof Lauzon – Le néolibéralisme dénoncé net, fret, sec!*** Montréal : Lanctôt éditeur

Ce livre réunit les chroniques de Léo-Paul Lauzon parues entre août 1997 et avril 2001 dans plusieurs journaux et revues communautaires et culturelles tel qu'il le dit dans son avant-propos.

Pour ceux qui ne le connaissent pas – probablement dans nos lecteurs à l'extérieur du Québec – Léo-Paul Lauzon est un prof de comptabilité de l'UQAM qui n'a pas peur de questionner les faux fuyants et les mythes que propagent les politiciens et les entrepreneurs sur l'économie. Et il n'est surtout pas gêné. Il termine ainsi une de ces chroniques en s'adressant ainsi à Bernard Landry (a cette époque Ministre des finances et maintenant Premier Ministre) :

Je te quitte sur cette dernière observation, mon cher Bernard : je constate que ton discours et celui de ta conseillère en communications sont clonés sur ceux du Conseil du patronat et de la Chambre de commerce et je me pose la question : « Qui influence qui ? » Il n'y a pas à dire, ta compréhension et ta vision des finances publiques sont pour le moins singulières... » (p. 17)

Il nous parle aussi de santé, de bourse, de syndicalisme et autres sujets tout aussi intéressants sous la plume de Léo-Paul. Car il a le sens de la démystification et du punch. Tient, une autre citation, sur nos souverainistes celle-là :

Au Québec, par exemple, mon oncle Landry et mon oncle Bouchard, n'en démordent pas, il faut s'aligner sur les États au plus sacrant! (p. 24)

Je sais, elle est peut être hors contexte, mais allo souverainistes, qui s'alignent sur les États-Unis!

Serge Tisseron, 1999, **Comment l'esprit vient aux objets**, France : Aubier

La personne à qui nous avons donné ce livre pour une critique nous l'a remis en nous disant qu'elle ne pouvait écrire là-dessus car elle se reconnaissait dans le livre. Nous n'avons pas eu le temps de le lire par la suite, mais probablement que nous aussi nous nous y reconnâtrions. La jaquette du livre nous apprend que l'auteur est psychiatre et psychanalyste et présente ainsi ce livre :

Du « doudou » aux portables, en passant par nos bibelots, nos vêtements et les images de nos écrans, quelle relation entretenons-nous avec les objets de notre environnement?

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur eux!

Pierre Kropotkine, 2001, ***L'entraide, Un facteur de l'évolution***, Montréal : écosociété, collection retrouvailles

A l'époque où le libéralisme était encore débridé, et où l'humain travaillait souvent pour moins que sa subsistance, Kropotkine proposait une autre conception du progrès, celle-là basée sur l'entraide et la sociabilité. C'est en 1902 que parut ce livre. Sa réédition est intéressante, car on a de plus en plus l'impression de revenir à cette époque du libéralisme débridé, les entreprises ayant à la fois des subventions pour conserver des emplois et transférant de large part de leur production dans les pays où les salaires et les lois environnementales et sociales sont les plus faibles.

Michael Hansen et collaborateurs, 2001, ***La guerre au vivant – OGM & mystifications scientifiques***, Montréal : Agone/Comeau & Nadeau

Recueil de textes remettant en cause les biotech! En fait, les biotechnologies semblent davantage relever de la « spéculation financière » que de la science. Ce qui semble intéresser les actionnaires est davantage le rendement que les effets des technos en causes.

Nous avons eu ce livre dans la foulée de notre dossier **Alimentation et biotechnologies (Hiver 2000-2001)**, car nous prévoyions revenir sur ce sujet. Ceci ne s'est cependant pas fait, ce qui est loin d'être une raison de priver le livre d'une visibilité dans Societas Criticus.

Pour ceux que leur alimentation et que la science intéresse. Qui sont curieux et critique à la fois. A lire.

Noam Chomsky, 2000, ***Le nouvel humanisme militaire – Leçons du Kosovo***, Montréal : écosociété

Le sujet militaire et politique mondiale étaient une autre idée qui nous trottait en tête pour un texte. Finalement, les événements nous ont plutôt conduit à faire des éditos sur le sujet. Ce livre avait été demandé pour ce dossier qui ne s'est jamais réalisé. Mais Chomsky est un fin analyste et son livre tout aussi éclairant sur la situation actuelle. Voici quelques lignes de ce qu'il est écrit sur la jaquette arrière :

« Cette première guerre menée par l'OTAN redéfinit les fondements mêmes du droit international, alors que les « États éclairés » l'interprètent

et l'appliquent selon leurs propres intérêts, sans aucune crainte de représailles. »

J'aurais le goût d'écrire « sans aucune crainte de représailles », sauf de « terroristes » et on jurerait que ce livre décrit ce qui se passe actuellement. Même si nous n'avons pas fait de dossier, certainement un essentiel pour ceux qui s'intéressent à la politique actuelle. Que vous soyez pour ou contre cette politique ce livre sera certainement éclairant.

Noam Chomsky, 1996, ***Les dessous de la politique de l'Oncle Sam***, Montréal : écosociété

Pour rester dans le même sujet, un autre livre de Chomsky, qui montre comment la guerre fait partie de la politique étrangère de notre voisin du Sud! Et même quand on croit qu'ils ont perdu, ils ont peut être gagné, laissant en arrière d'eux des pays divisé et aux prises avec des luttes internes qui les empêcheront, sinon à tout jamais, de jouer un rôle de leader dans leur région pour un long laps de temps et permettront aux USA de s'y implanter pour leur venir en aide! Les Etats-Unis, gardien du Monde! Dans quel sens? Protecteur ou geôlier? A chacun de lire et de se faire une idée. Rien n'est jamais tout blanc, ni tout noir. Mais il est bon d'avoir des critiques acerbes de leur société pour la comprendre autrement parfois. Chomsky en est un des USA. On doit le lire, ce qui n'oblige pas à être en accord avec lui, mais cela amène certainement un autre éclairage et des questions nouvelles.

Normand Beaudet, 1993, ***Le mythe de la défense canadienne***, Montréal : écosociété

Dans la foulée du dossier sur le sujet militaire et la politique mondiale que nous avons le goût de faire on voulait regarder le rôle du Canada comme partenaire de la paix, car le Canada ne nous semble pas avoir une armée d'attaque mais plutôt une armée de gardiens de la paix. Ce livre pouvait nous apporter d'autres points de vue et nous l'avions demandé pour cette raison. Peut être notre armée en est-elle une de gardien de la paix, mais notre industrie vit-elle des conflits?

Nous ne pouvons y répondre, mais si ces questions vous intéressent, les références officielles et des livres plus critiques comme celui-ci vous permettront de vous faire une idée plus juste que de vous fier qu'aux seuls ambassadeurs de la critique du tout gouvernemental et à leur contre partie du salut par l'entreprise privée militaro-industrielle! Rien de mieux que de l'information pour comprendre et choisir à ce que l'on veut croire, car en ce domaine du secret militaire on peut se faire une idée. Mais peut on vraiment SAVOIR?

Jean de Maillard, 2001, Le marché fait sa loi – ***De l'usage du crime par la mondialisation***, Fondation du 2 mars/Mille et une nuits

L'auteur est magistrat! Le texte est bien écrit et lorsqu'il y a des données, elles en étonneront plus d'un. L'analyse relève à la fois du sens commun et de la rationalité, ce qui est fort rafraîchissant : Ainsi, sur la mondialisation....

Désormais l'OMC a pour mission de veiller à ce qu'aucune réglementation nationale n'entrave la liberté du commerce et des échanges. ... il aurait alors fallu admettre l'évidente nécessité de remplacer les législations nationales et d'inventer une réglementation mondiale, avec les institutions politiques adéquates. (...) La globalisation bancaire, incomplète qu'on a laissé se créer ouvre des béances immenses qui se payent le prix fort en termes politiques et sociaux, et en dérives criminelles. (pp. 111-2)

Comme il est dit sur la jaquette arrière du livre : « le marché fait désormais sa loi. La criminalité est devenu un mode banal de formation de plus-value. »

Ernesto Che Guevara, 2001, ***Voyage à motocyclette latinoamericana – journal de voyage***, Mille et une nuits

Ce livre est écrit à partir des pages de journal et de souvenir de voyages de Che Guevara. Il avait 24 ans lorsqu'il est parti avec son ami, Albert Granado, faire la traversée de l'Amérique latine. Ce qu'il vit influença son destin et il devint le personnage – révolutionnaire – que l'histoire a retenu. Ce que lui a retenu de l'histoire avant que l'histoire ne le retienne, c'est un peu ce livre!

mardi, 19 février, 2002

Gerald Messadié, 2000, Madame Socrate, JC Lattès et Gerald Messadié, 1988, l'homme qui devint Dieu, Laffont/Le livre de poche

Xanthippe, c'est la femme derrière l'homme, mais pas au sens de la femme soumise. C'est plutôt un esprit éclairé qui « allumait » Socrate sur différents thèmes de la politique par ses questions et ses oppositions. C'était une fonceuse et... un vrai détective avec un sens de l'analyse aiguisé!

Platon était bisexuel et dans ce temps là ça n'avait pas l'air d'un problème la bisexualité ou l'homosexualité. C'était une chose normale qui ne faisait ni ne défaisait la valeur des gens. Nous, qui évaluons notre progrès démocratique à notre degré d'acceptation des différences, nous ne sommes peut-être pas si évolué qu'on le croit. Car si nous avons des racines grecques, nous avons aussi des racines judéo-chrétiennes. Et du judaïsme nous avons pris plusieurs interdits moraux et une certaine conception du monde :

« Les Juifs ont effroyablement simplifié leur représentation du monde, le bien en haut, le mal en bas. Ils ont du coup éliminé de leurs têtes toutes la complexité du monde. » (L'homme qui devint Dieu, p. 155)

Mais, tant au siècle de Périclès qu'à celui de Jésus, la corruption et les intrigues existaient. C'est ainsi que Jésus sortit les marchand du temple et dénonça les tractations d'affaires et de Pouvoir des « prêtres » du temps. Mais en même temps il apportait un humanisme nouveau pour les juifs, rigoristes malgré tout. C'était un rebelle. « Et quel rebelle, Jésus! » (L'homme qui devint Dieu, p. 364)

A Athènes, 400 ans avant Jésus, Socrate, qui était considéré comme l'homme le plus sage de la Cité, fut lui aussi déçu des hommes à qui il faisait confiance et se laissa condamner... Les deux sont morts pour des idéaux plus grands que leur siècle et de ce que leurs contemporains pouvaient porter!

Diogène, le non conventionnel qui, par sa seule personnalité, sa vivacité et son insolence, remet en cause les beaux systèmes et détruit les certitudes, arrive à la fin du livre « Madame Socrate » et questionne les apparences sur lesquelles on a construit notre civilisation! En fait ces deux livres vont au cœur de notre civilisation. La démocratie dont la Grèce est le berceau d'une part et notre morale judéo-chrétienne d'autre part. .

Deux livre pour les amateurs d'histoire – car ce sont des romans avec une forte dose d'historicité – et pour qui veut comprendre notre temps. D'ailleurs, on questionne actuellement la possibilité pour les couples homosexuel(le)s d'être parents. Les positions en cause étaient là bien avant nous. D'un côté, chez les Grecs l'homme pouvait à la fois avoir des enfants avec sa femme et des relations homosexuelles avec son amant. De l'autre, dans le judaïsme et les débuts du Christianisme une toute autre morale existait. Nos racines sont là et nos débats y plongent encore! L'histoire actuelle...

Gaétan Chênevert
Michel Handfield

19 février, 2002

Fernand Patry, 2001, L'évangile de Marie-Madeleine, Montréal : Libre Expression, 237 p.

En lisant ce livre, je n'étais jamais sûre d'être dans la fiction, vu la qualité d'écriture. C'est probablement là toute la force du livre, car il porte à réfléchir et se questionner sur le message chrétien et son côté misogyne :

« Les secrets et les mystères sont si ancrés dans la tradition de l'Église catholique que sans eux la foi n'existerait pas. En tant que femme, j'ai parfois l'impression que l'Église fonctionne comme une secte masculine qui se protège derrière la muraille du silence, de la suspicion et du secret. Jésus a certainement été plus transparent que ses successeurs. » (p. 66)

Ce roman tourne autour de la relation que Jésus avait avec Marie-Madeleine, relation de confiance qui élève celle-ci au rang de « disciple bien aimée » et d'apôtre! D'ailleurs, l'une des lettres commence ainsi :

Cette lettre posthume, je la dédie à mon père Joseph. J'en confie l'écriture à ma bien-aimée disciple Marie, (p. 125)

Car Jésus ne fut pas crucifié pour rien : il était un révolutionnaire pour le temps par ses idées libérales et égalitaires...

« Il utilise la Loi mais la conduit à son achèvement en évidence l'égalité entre les hommes et les femmes. C'est audacieux de sa part mais conforme à l'attitude provocatrice que lui prêtent les écrits évangéliques. » (p. 108)

Un livre qui actualise le message chrétien et qui permet au lecteur, à travers la lecture de ce récit, de se questionner sur ce message. Qu'en est-il aujourd'hui? Comment le comprendre?

Cette fiction, imaginée par le prêtre dominicain Fernand Patry maintenant animateur de pastorale au CHUM Hôtel-Dieu, est à lire peu importe votre foi pour ses questionnements contemporains.

Sylvie Dupont

jeudi, 31 janvier, 2002

Noam Chomsky, 2001, *De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis*, France : Agone (Québec : Comeau & Nadeau)

Le second livre pour comprendre la politique Etats-uniennes après ***Le Prince*** de Machiavel, qui lui permet de comprendre toute La Politique de quelque État que ce soit! Car ce pourquoi on agit n'est pas toujours avouable. Ce qu'on dit et ce qu'on fait, est loin d'être toujours pareil! C'est souvent le contraire même! Le livre d'un illuminé, croirons certains d'entre vous. Non, le livre d'un professeur du Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston, mais aussi militant libertaire.

Il montre l'officiel et l'inavouable de la politique étrangère de notre voisin du Sud! L'officiel : le rôle de pacificateur et de gendarme du monde des USA. Le rôle de policier contre le terrorisme aussi. L'inavouable, dans un document du Département d'État datant de 1940 :

« Avec seulement 6,3% de la population mondiale, nous représentons près de 50% de la richesse mondiale (...). Notre tâche principale, dans les années à venir, est de mettre en place un système de relations internationales qui nous permette de maintenir ce déséquilibre. (...) Nous devrions cesser d'évoquer des principes aussi irréalistes et flous que les droits de l'homme, l'amélioration du niveau de vie et la démocratisation.» (PPS, 23 février 1948) (Chomsky, pp. 30-1)

Ce livre est très actuel, car il permet aussi de comprendre le processus de domination/action des USA :

« Il est remarquable, en effet, que les Etats-Unis tentent de s'inventer régulièrement – et assez systématiquement – des ennemis dès qu'un pays lui échappe effectivement. Nous souhaitons alors faire de ce pays une base soviétique [maintenant que l'URSS a perdu sa puissance, est-ce qu'on en fait une base du terrorisme?] pour justifier l'agression que nous devons mener contre lui en accord avec les principes géopolitiques qui nous guident et assurent notre mainmise sur une grande partie du globe. » (p. 37)

Naturellement on y apprend plein de chose. Que le grand défenseur de la démocratie, en 1965, a « appuyé un coup d'État en Indonésie qui entraîna le massacre de près de 700 000 personnes – pour la plupart des paysans sans

terres -, transformant en quelque mois le pays en un véritable « paradis pour investisseurs ». (p. 43)

Naturellement, cela est toujours fait dans l'intérêt national des USA, mais, attention, comme le dit Chomsky :

«(...) l'intérêt national, cela ne concerne pas nécessairement le *peuple américain*. Il s'agit plutôt de l'intérêt de ceux qui dominent, contrôlent, possèdent ou influencent l'économie américaine.» (p. 29)

Car l'intérêt premier est l'intérêt économique... C'est ainsi qu'ils n'agissent pas dans certains dossiers de politique internationale, même lorsqu'il y a génocide, mais sont prêt à agir en un quart d'heure dans d'autres cas selon leurs intérêts économiques en jeu!

On peut toujours se dire qu'il y a l'ONU qui peut lever une force de paix. Mais encore là les USA n'en ont rien à faire, car seul leur intérêt compte. Le monde est à leur service, leur fournisseur. Eux n'ont que faire de leurs obligations, pourtant bien réelles:

«Les Etats-Unis, par exemple, sont pratiquement en passe de faire disparaître l'ONU en refusant de payer ce qu'ils lui doivent conformément aux traités. Ces sommes sont de véritables dettes mais les Etats-Unis ne les paient pas car ce serait sacrifier la souveraineté du pays. Pourquoi devrions-nous permettre à une organisation que nous ne maîtrisons pas de fonctionner aux dépens de notre liberté d'action? Voilà pourquoi les Etats-Unis ne paient pas leurs dettes. » (p. 184)

Pour ces mêmes raisons de leur souveraineté et liberté – mais qu'en est-il de la liberté de ceux qui travaillent à 1\$/jour dans les filiales étrangères de leurs entreprises ou de ceux qui sont sous des dictatures parce que le « régime » est ami de Washington? – ils refusent l'instauration d'une cour internationale de justice «chargée de poursuivre les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité» (p. 182)! Leur bilan est aussi pauvre pour les conventions internationales des droits de l'Homme. Leur bilan est l'un des pires du monde nous dit Chomsky :

«En fait, au sens strict, les Etats-Unis n'ont jamais signé de conventions, et, lorsqu'ils l'ont fait, ce qui est très rare, ils imposent systématiquement une clause de réserve dont les termes exacts sont : «Ne peut s'appliquer aux Etats-Unis.» (p. 183)

Je me demande si cela ne les place pas au même rang que certains pays qu'ils dénoncent pour leur intégrisme, car l'intégrisme économique, qui oublie le social et l'humanisme, n'est-il pas comparable à l'intégrisme religieux qu'ils dénoncent?

La peine de mort aux Etats-Unis, dans un pays communiste, une dictature ou un pays musulman, est toujours la peine de mort!

Ceci est plausible et j'en ai eu la preuve aujourd'hui même dans La Presse! En effet :

«Lorsqu'un avocat lui a demandé, hier, pourquoi il ne voulait pas aller aux Etats-Unis, Ikhlef a répondu qu'il avait suivi les conseils de la GRC.
« Deux agents de la GRC m'ont dit que c'était mieux pour moi de rester au Canada, a-t-il déclaré. Ils m'ont fait comprendre qu'aux Etats-Unis, je risquerais de ne pas profiter de tous mes droits démocratiques.» (**Procès de Mourad Ikhlef, Une policière de la GRC fréquentait un « nid de terroristes » à Anjou**, in La Presse, Jeudi 31 janvier 2002, p. A 11)

Si la GRC le dit... je ne les contredirai certainement pas! D'ailleurs Monsieur Bush ne veut pas reconnaître les prisonniers Talibans comme des prisonniers de guerre, pour ne pas qu'ils aient les droits associés à ce statut, pourtant il a dit à la Planète entière que c'était une guerre au terrorisme. Comment alors des prisonniers d'une guerre reconnue comme telle ne peuvent être considérés comme prisonniers de guerre?

Un livre à lire. Je le conseille aussi à ceux qui sont des défenseurs des USA et de Bush, car la vision que les médias nous en donnent est-elle la bonne? Est-elle la vraie? Un clip de 30 secondes d'une vue peut vous faire aller voir un navet au Cinéma et le regretter alors pourquoi un clip de 30 secondes d'un Président au Télé journal devrait-il lui donner un appui indéfectible de son peuple et de tous les autres pays sans se questionner? Si on a des Offices de protection des consommateurs et que l'on est de plus en plus avisé au niveau de la consommation, pourquoi n'est-on pas aussi vigilant au niveau politique?

Et si vous voulez continuer dans la même veine, un autre livre de Noam Chomsky est à lire : Responsabilités des intellectuels, Marseille : Agone Éditeur, 1998.

www.lisez.com/agone

Michel Handfield

[Retour à l'index](#)

Les communiqués livres!

mercredi, 6 novembre, 2002

Karl Marx, le retour
Howard Zinn (Traduit de l'anglais par Thierry Discepolo)
<http://www.agone.org/karlmарxleretour>

jeudi, 24 octobre, 2002

<http://www.agone.org/delaquerrecommepolitiqueetrangeredesetatsunis>

vendredi, 4 octobre, 2002

Serge HALIMI & Dominique VIDAL
L'opinion, ça se travaille
Les medias et les guerres justes:
du Kosovo a l'Afghanistan

(4e édition revue & augmentée)

Le travail des grands medias avait été "extraordinaire" pendant la guerre du Golfe, "exemplaire" pendant celle du Kosovo. Au moment des opérations américaines en Afghanistan, il fut "remarquable". En tout cas, c'est ainsi que le jugea le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel. Et, une fois encore, l'autosatisfaction immédiate se vit crédibilisée par une autocritique rétrospective suivant le mode du "C'est parce que nous sommes irréprochables aujourd'hui que nous pouvons confesser avoir été mauvais hier".

Comme toujours, la presse fut très contente de la presse, la télévision se jugea admirable, la radio manqua de souffle pour clamer ses louanges. Et, dès lors qu'après le 11 septembre les journaux avaient pulvérisé leurs chiffres de vente et les télévisions leurs records d'audience, tous s'estimèrent plébiscités par le public, c'est-à-dire par le marché. Ils avaient idéologiquement contribué au resserrement de l'emprise américaine sur l'humanité tout entière. Mais cela n'était plus leur affaire. C'était devenu une vieille habitude. La prochaine guerre la confirmera.

Deux ans et demi avant les attentats du 11 septembre 2001 et le lancement de la guerre contre l'"axe du Mal", la ligne dure, impériale, de l'exercice solitaire du pouvoir par les Etats-Unis avait triomphé grâce à la guerre du Kosovo. Journalistes au "Monde diplomatique", Serge Halimi et Dominique Vidal décryptent ici le traitement médiatique auquel ces interventions militaires donnèrent lieu.

156 pages - 9 * 18 cm
Prix 9 euros
ISBN : 2-7489-0008-1

<http://www.agone.org/lopinioncasetravail>

Howard ZINN
Une histoire populaire des Etats-Unis
De 1492 a nos jours

(Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton)

Cette histoire des Etats-Unis présente le point de vue de ceux dont les manuels d'histoire parlent habituellement peu. L'auteur confronte avec minutie la version officielle et héroïque (de Christophe Colomb à George Walker Bush) aux témoignages des acteurs les plus modestes. Les Indiens, les esclaves en fuite, les soldats déserteurs, les jeunes ouvrières du textile, les syndicalistes, les GI du Vietnam, les activistes des années 1980-1990, tous, jusqu'aux victimes contemporaines de la politique intérieure et étrangère américaine, viennent ainsi battre en brèche la conception unanimiste de l'histoire officielle.

Howard Zinn a enseigné l'histoire et les sciences politiques à la Boston University, où il est aujourd'hui professeur émérite. Son oeuvre (une douzaine d'ouvrages) est essentiellement consacrée à l'incidence des mouvements populaires sur la société américaine.

812 pages - 12 x 21 cm
Prix 28 euros
ISBN : 910846-79-2

<http://www.agone.org/unehistoirepopulaire>

Reçu 25 mai, 2002

REVENIR AUX LUTTES
Agone 26/27, 2002

LES AUTEURS

Franck Poupeau, Fanny Doumayrou, Jean-Philippe Melchior, Paul

Lagneau-Ymonet, Pierre Contesenne, Jacques Toublet, Serge Quadruppani, John Jordan, Jennifer Whitney, Naomi Klein, Michael Albert, Franck Poupeau, Serge Halimi, Pierre Rimbert, Louis Pinto, Francois Athane, Thierry Discepolo, Pierre Bourdieu, Jacques Bouveresse, Jean Bricmont, Aldo G. Gargani, Marcel Martinet, _Alfred Rosmert, Boris Souvarine, Charles Jacquier

AU SOMMAIRE

Éléments pour une critique de la contestation
FRANCK POUPEAU

Parce qu'ils ont pour effet de rendre le mouvement social dépendant de l'opinion publique, les discours triomphalistes constituent un obstacle à toute critique interne de la contestation. Ce qui est en jeu alors réside moins dans les moyens d'action directe utilisés que dans les conséquences éventuelles sur le débat public et sur l'image du mouvement dans les médias. En outre, cette critique se heurte à la tendance à l'institutionnalisation des organisations, qui reproduit, dans le champ militant, la coupure entre les profanes et les professionnels de la politique.

Licenciement, reclassement, déclassement
FANNY DOUMAYROU

Dans l'avalanche de dégraissages et de fermetures d'usines qui marque l'actualité sociale, on voit émerger un large consensus des politiques et des dirigeants d'entreprises pour présenter le "reclassement" comme solution miracle au problème des licenciements. On explique aux salariés menacés de perdre leur emploi : "La logique économique est implacable, vos licenciements, inéluctables, votre résistance, inutile. Votre avenir n'est pas si sombre, puisque l'on s'engage à vous reclasser. Mieux vaut vous résigner" Mais la puissance financière des grands groupes ne règle que la paix sociale, pas l'avenir professionnel des salariés licenciés.

Libéralisme & nouveau mode de contrôle des salaires dans l'entreprise
JEAN-PHILIPPE MELCHIOR

Renault-Le Mans peut être présenté comme un type idéal en matière de conditions de travail et de relations entre la direction et les salariés dans ce secteur industriel. Au nom de la productivité et de la "qualité", la direction cherche à supprimer toute forme de résistance et à écarter tous ceux qui ne s'inscrivent pas pleinement dans la poursuite de ces objectifs. Les moyens mis en œuvre pour éradiquer les obstacles à ce management ramènent les relations sociales à ce qu'elles étaient avant l'émergence du syndicalisme, quand chaque salarié, privé de toute

possibilité de réaction collective, ne pouvait lutter contre l'exploitation sans subir personnellement la répression patronale.

"Refondation sociale" & pacification syndicale. Les fonctions de la notion de 'société civile'" PAUL LAGNEAU-YMONET

L'entreprise de "refondation sociale" menée par le patronat français depuis 1999 s'appuie sur la redéfinition de termes politiques propres à promouvoir certains rapports sociaux et à disqualifier toute tentative de contester aussi bien la légitimité que les effets des politiques économiques néolibérales. La mobilisation de la notion de "société civile", qui appartient à des traditions politiques très diverses, constitue un exemple privilégié de ce travail d'imposition d'une vision du monde social conforme aux intérêts des décideurs économiques, sous l'impulsion conjointe du MEDEF et de la CFDT.

Quel corporatisme ? Notes sur la disqualification des mouvements syndicaux
PIERRE CONTESENNE

L'actualité sociale génère régulièrement des néologismes, inventés par des personnalités politiques ou des journalistes pour désigner des faits ou des acteurs sociaux afin de les disqualifier. La disqualification du "corporatisme", terme détourné de sa véritable signification au profit d'une vision libérale du monde social, constitue un lieu commun par lequel la pensée dominante entreprend la délégitimation des forces collectives de contestation.

Chronique des luttes. Premier volet. Un métier dans les luttes
Entretien avec Jacques Toublet Propos présentés par Franck Poupeau

Cette série d'entretiens réalisés avec des militants veut tout à la fois restituer la mémoire des luttes et comprendre comment se constitue le capital militant, ce mélange d'autorité et de savoir-faire qui s'investit dans les activités revendicatives. Ces "chroniques des luttes" seront consacrées à des formes minoritaires d'engagement qui caractérisent des militants, responsables ou anonymes, pour lesquels les luttes ne constituent pas une voie détournée de promotion - sociale ou politique - mais l'accomplissement d'une résistance enracinée dans le "refus de parvenir".

Perspectives militantes

Les multiples visages de la révolte globale & la face assassine de Big Brother

SERGE QUADRUPPANI

Un air de carnaval & de révolution
JOHN JORDAN & JENNIFER WHITNEY
Critique des "Mc Protests"
NAOMI KLEIN
De nouvelles cibles
MICHAEL ALBERT

La guerre de l'eau (Bolivie, 1999-2001)
FRANCK POUPEAU

Il arrive que les mouvements de contestation les plus implantés dans une population restent les plus ignorés des médias et des réseaux militants. C'est le cas de la "guerra del agua", qui a eu lieu à Cochabamba de janvier à septembre 2000. Moins romantique et médiatisée que les guérillas centraméricaines, elle incarne pourtant une forme de contestation dont pourraient s'inspirer bien des mouvements de résistance au libéralisme : elle est, à ce jour, la seule lutte qui ait fait reculer, sur le terrain, les forces néolibérales ; et elle s'est accompagnée de pratiques radicalement démocratiques dans la mise en place d'une gestion participative de l'eau.

La récupération de la contestation par les médias
SERGE HALIMI & PIERRE RIMBERT

Les groupes contestataires (partis, associations, collectifs ou syndicats) agissent le plus souvent comme si leur rapport aux médias allait de soi : ils pensent se servir des grands moyens de communication sans s'y asservir. Le danger que les "médias dominants", c'est-à-dire les "faiseurs d'opinion", font peser sur les mouvements contestataires est analysé au travers de l'exemple de ce que les journalistes appellent le "mouvement anti-mondialisation", et plus précisément de l'association ATTAC.

L'espace public comme construction journalistique. Les auteurs de "tribunes" dans la presse écrite
LOUIS PINTO

Parmi les transformations récentes qui ont contribué à modifier la physionomie de la presse, que ce soit dans son contenu, son style ou encore ses fonctions, une des plus remarquables est l'essor de la "tribune". Intermédiaire entre courrier des lecteurs, articles d'information élaborés par les journalistes de métier et écrits d'expert, ce genre est censé favoriser des traits qui manquent habituellement à la simple relation des faits. Son statut d'exception est propre à rassurer les journalistes : ils sont justifiés de ce qu'ils sont et ne sont pas, justifiés de ne pas appartenir à un groupe dont les déficiences sont attestées par celui qui, par ses défis de "gêneur", est capable de "déranger" les doctes et les

doctrinaires.

Marcel Mauss, le don & la révolution
FRANCOIS ATHANE

L'amnésie des conditions sociales de production du discours scientifique, qui accompagne souvent la citation des auteurs consacrés, a pour effet d'évacuer le contenu politique de leurs textes. Elle contribue ainsi à entretenir la séparation entre préoccupations politiques et recherches en sciences sociales, alimentant aussi bien l'anti-intellectualisme de l'action militante que le mépris pratique de la réflexion savante. De sorte que les engagements politiques de Durkheim, de Weber ou de Mauss ne sont souvent évoqués que sur un mode allusif sans être investis dans l'analyse des textes.

La sociologie dans les luttes. De la situation coloniale à l'impérialisme néolibéral, FRANCK POUPEAU & THIERRY DISCEPOLO

Les textes "politiques" ou "critiques" de Pierre Bourdieu retenus ici tiennent avant tout de la mise en situation : invitation à la lecture d'une œuvre souvent neutralisée et rendue inaccessible par ses conditions académiques de réception ; rassemblement d'analyses, d'entretiens et de textes de circonstance, écrits souvent mineurs qui se retrouvent parfois dans les livres sous une forme plus élaborée, plus "savante". Il s'agit de montrer, à travers les étapes de l'itinéraire du sociologue, replace dans son contexte historique, une articulation certaine entre recherche scientifique et intervention politique.

PIERRE BOURDIEU - "Les sous-prolétaires algériens" - "Sartre, l'invention de l'intellectuel total" - "Incorrigiblement optimiste"

De la société ouverte à la société concrète
JACQUES BOUVERESSE

Le chemin qui mène du dieu ou de la bête État à l'État humain, s'il y en a un, passe nécessairement par la notion de pouvoir local. Il faut naturellement se garder de transformer à nouveau cette idée en un fétiche et admettre qu'elle devra, comme n'importe quelle autre, faire ses preuves. Mais il est indispensable de lui donner la possibilité et les moyens réels de les faire. "Les idées montrent en fin de compte à l'avenir non pas le chemin, mais seulement la direction ; elles sont des filets qui sont jetés sur le futur pour attraper quelque chose et qui sont toujours en partie et jamais entièrement déchirés par lui."

Questions aux "défenseurs des droits de l'homme"
JEAN BRICMONT

Les événements du 11 septembre 2001 sont suffisamment graves pour qu'ils nous conduisent à nous poser des questions de fond. Ainsi le tournant pris vers la fin des années 1970 par la plupart des mouvements de gauche ; tournant qui a consisté à remplacer la lutte pour des objectifs sociopolitiques tels que le socialisme (entendu sous une forme ou une autre) par celle en faveur des droits de l'homme et de la démocratie. Ce tournant a amené, in fine, beaucoup d'intellectuels et d'organisations de gauche à soutenir ou à s'opposer très mollement à la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie.

Les "secrets" de Wittgenstein. Notes sur quelques "révélations" faites au grand public français en commémoration du 50e anniversaire de sa mort
THIERRY DISCEPOLO

Au milieu du tourbillon éditorial qui entourait l'an dernier le cinquantenaire de la mort du philosophe Ludwig Wittgenstein paraissait un tout petit livre au titre accrocheur : Carnets secrets. De quels "secrets" ces cahiers sont-ils donc tissés ? De quels propos sont-ils remplis ? De quelles réflexions hétérodoxes ? Quels rapports ce journal entretient-il avec l'œuvre du philosophe ? L'introduction ne nous en dit pas grand chose. Le présent texte et le suivant ont pour objet de répondre à ces questions.

Le courage d'être. Introduction aux "Carnets secrets 1914-1916" de Ludwig Wittgenstein
ALDO G. GARGANI (Traduit de l'italien par Patricia Farazzi)

On nous a appris à nous représenter l'auteur d'une œuvre philosophique en le séparant de sa biographie. Au milieu, entre les deux moitiés dont est artificiellement composée cette même personne, surgissait l'œuvre théorique, comme une structure autonome et indépendante. Pourtant les Carnets secrets de Wittgenstein font voler en éclats cette image fictive dont nous avons longtemps été prisonniers.

Le refus de parvenir. Cette fusion entre l'idée de civilisation & l'idée de Révolution
MARCEL MARTINET

John Dewey, homme d'action
ALFRED ROSMERT

("Résister aux sirènes du mensonge d'Etat", avant-propos de Charles Jacquier)

Leon Blum, les grandes illusions,
BORIS SOUVARINE

("En désespoir de cause", avant-propos de Charles Jacquier)

<http://atheles.org/agone>

Prix : 22 euros

ISBN : 2-910846-58-X

Format 15x21 cm

372 pages

vendredi, 29 mars, 2002

Pierre Bourdieu

Interventions, 1961-2001

Science sociale & action politique

Les interventions de Pierre Bourdieu depuis les greves de decembre 1995 ont ete l'objet de condamnations souvent virulentes, notamment de la part des journalistes et des intellectuels mediatiques dont il avait analyse le pouvoir. Il fut alors accuse de decouvrir l'action politique "sur le tard", d'abuser de sa notoriete scientifique ou encore de revenir a des figures intellectuelles surannees. Ce qui semblait choquer avant tout, c'etait qu'un savant intervienne de la sorte, portant le fer de la critique dans le domaine politique.

Les interventions du sociologue dans l'espace public datent pourtant de son entree dans la vie intellectuelle, au debut des annees 1960 a propos de la guerre d'Algerie. Des lors, une reflexion constante sur les "conditions sociales de possibilite" de son engagement politique l'incite a se demarquer aussi bien d'un scientisme donneur de lecons que du spontaneisme alors si courant chez les "intellectuels libres".

Ce recueil n'a pas seulement pour but de regrouper les nombreux textes "politiques" ou "critiques" souvent peu accessibles ou inedits en francais. Il tient avant tout de la mise en situation : invitation a la lecture d'une livre souvent neutralisee par ses conditions academiques de reception. Il s'agit de montrer, a travers les etapes de l'itineraire du sociologue, replace dans son contexte historique, une articulation certaine entre recherche scientifique et intervention politique; le travail de conversion des pulsions sociales en impulsions critiques.

A travers ce parcours, c'est finalement la genese d'un mode d'intervention politique specifique qui est retracee : science sociale et militantisme, loin de s'opposer, peuvent etre concus comme les deux faces d'un meme travail d'analyse, de decryptage et de critique de la realite sociale pour aider a sa transformation. La trajectoire illustree par les textes de ce recueil montre comment la sociologie elle-meme se trouve enrichie par l'engagement politique et la reflexion sur les conditions de cet engagement. (Textes choisis et presentes par Franck Poupeau & Thierry Discepolo)

ISBN 2-910846-62-8
Prix : 20 euros
488 pages / format 12*21 cm
<http://atheles.org/agone/interventions19612001>

18 mars, 2002
LES CHIENS ONT SOIF
Critiques & propositions anarchistes
Normand Baillargeon

Regardez-les aller. Lisez leurs journaux. Ecoutez leurs stations de radio. Regardez leurs chaines de television. Les chiens ont soif. Les medias sont deja, dans une large mesure, contrôles par les cartels auxquels ils appartiennent et jouent un role fondamental dans la preparation et l'adaptation des esprits aux "nouvelles realites". Tout cela echappe en partie a la connaissance du public comme a tout contrôle democratique. L'ecole et l'universite sont desormais transformees dans leur mission et dans leurs valeurs constitutives par ces memes forces, pour les memes raisons et avec les memes objectifs. A defaut d'une vaste mobilisation populaire, c'est foutu. Il va falloir se battre. L'ennemi est enorme, mais, comme toujours, pas invincible, a condition de s'y mettre tous ensemble. Au nombre des solutions, il faut considerer l'Écopar pour concevoir et rendre possible la mise en place d'institutions economiques dans le respect de valeurs qui sont celles de la gauche, plus precisement de la gauche libertaire.

Militant anarchiste, Normand Baillargeon enseigne l'histoire de l'education et la philosophie a l'Universite du Quebec a Montreal. Dernier livre paru: L'ORDRE MOINS LE POUVOIR, Histoire & actualité de l'anarchisme, Agone, Collection "Memoires sociales", Marseille, 2001
<http://atheles.org/agone/lordremoinslepouvoir>

ISBN 2-910846-66-0
Prix : 16 e
186 pages / format 12*21 cm
<http://atheles.org/agone/leschiensontsoif>

18 mars, 2002
À lire dans Explore en ligne :

*Une interview avec David Brooks, auteur du nouveau livre "L'Eau : Gérer localement" que lance le CRDI cette semaine. Il est le premier d'une nouvelle série "En_Focus : Du chercheur au décideur".

L'Eau : Gérer localement résume les résultats de trois décennies de recherches sur l'approvisionnement en eau financées par le CRDI. Il examine les réponses à la rareté de l'eau appliquées à l'échelle locale ou communautaire, dans les ménages, les champs cultivés, les villages et les quartiers des villes. Pour lire cette interview, cliquez ici :

http://www.idrc.ca/reports/read_article_french.cfm?article_num=1059

* De plus vous pouvez consulter maintenant un nouveau site web thématique sur l'eau créé par le CRDI : http://www.idrc.ca/water/index_f.html
Vous y trouverez le texte intégral de ce nouveau livre.

#####

[Retour à l'index](#)